

La Culture Sourde : représentations sociales des professionnels culturels entendants du spectacle vivant

Mercedes Perez-Lopez

▶ **To cite this version:**

Mercedes Perez-Lopez. La Culture Sourde : représentations sociales des professionnels culturels entendants du spectacle vivant. Linguistique. 2011. dumas-00604100

HAL Id: dumas-00604100

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00604100

Submitted on 28 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Culture Sourde.

Représentations sociales des professionnels culturels entendants du spectacle vivant.

Nom : PEREZ-LOPEZ

Prénom : Mercedes

UFR DE SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire de master 1 Recherche – 27 crédits

Spécialité Langage et Surdité

Sous la direction de Madame MILLET Agnès

Année universitaire 2010 – 2011

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Agnès Millet pour m'avoir dirigée et conseillée tout au long de ce travail.

Ensuite, je tiens particulièrement à remercier les cinq enquêtées sans qui ce travail n'aurait pas lieu d'être : Sabrina Delenne, Marie-Françoise Palluy, Marie Rousset, Armance Chenault et Camille Chabanon. Merci à elles de m'avoir consacré du temps et de m'avoir apporté toutes ces connaissances très enrichissantes.

Enfin, merci à la relectrice pour sa patience et sa tolérance.

MOT-CLÉS : Surdité, Culture Sourde, Représentations sociales, Professionnels de la culture, Accessibilité du public sourd.

RÉSUMÉ

Ce travail porte sur la culture Sourde et les représentations sociales sur le domaine de la surdité que peuvent avoir les professionnels entendants de la culture. La notion de culture est très discutée dans les recherches anthropologiques ce qui apporte différentes définitions. Appliquée à la surdité, la notion de culture Sourde est portée par la langue des signes qui est la langue naturelle des personnes sourdes. Cette culture est véhiculée dans la communauté Sourde et chaque membre de cette communauté revendique une identité Sourde. L'analyse qualitative effectuée pour ce travail a permis d'évaluer la place que pouvait avoir la culture Sourde dans notre société du point de vue de professionnels de la culture œuvrant pour l'accessibilité du public sourd au spectacle vivant. De la même façon, cela a permis de se rendre compte de la place accordée à tout ce qui fait partie de cette culture.

Keywords: Deafness, Deaf culture, Social representations, Culture professionals, Accessibility for deaf audiences.

ABSTRACT

This work deals with the deaf culture and social representations on the field of deafness that hearing culture professionals may have. The concept of culture is a vexed question on anthropological researches that brings many definitions. Applied to deafness, the concept of deaf culture is carried by the sign language which is the natural language of deaf people. This culture is conveyed in the deaf community and every member of this community claims a deaf identity. The qualitative analysis performed for this work was used to assess the role that could have deaf culture in our society in terms of cultural professionals working for the deaf audience accessibility to the live performing arts. In the same way, it has realized the importance attached to anything that makes part of that culture.

Sommaire

Introduction ..... page 1

Première Partie : Aspects théoriques ..... page 3

I. Les représentations sociales ..... page 3

1. Définition ..... page 3

2. Les représentations sociales pour interpréter le monde ..... page 4

3. Les représentations sociales présentes dans le discours ..... page 4

II. La notion d'identité ..... page 6

III. La notion de communauté ..... page 8

IV. La culture ..... page 10

V. La langue des signes française (LSF) comme socle de la culture sourde .. page 13

VI. Les représentations sociales de la surdité ..... page 15

VII. Les communautés sourdes ..... page 18

VIII. La culture sourde ..... page 22

Deuxième Partie : Choix méthodologiques et analyses ..... page 29

Chapitre 1 : Méthodologie ..... page 29

I. Choix du sujet ..... page 29

II. Choix des professionnels interrogés ..... page 29

III. Choix du type d'entretien ..... page 32

IV. Transcription du corpus ..... page 33

Chapitre 2 : Analyse du corpus ..... page 34

I. Les représentations sociales de la surdité et des sourds..... page 36

1. La langue des signes française ..... page 36

2. Une belle langue ..... page 36

3. Une langue pour les sourds ..... page 37

4. Quelle place pour la langue des signes? ..... page 39

2. La surdité : un handicap ? ..... page 40

a. Oui c'est un handicap ..... page 40

b. Lorsque l'on devient sourd c'est un handicap ..... page 41

c. Un handicap invisible ..... page 42

d. Un handicap de communication ..... page 42

e. La revendication d'une différence ..... page 42

f. Moi, entendant, le handicapé ..... page 43

3. Les communautés sourdes ..... page 43

a. Plusieurs communautés ..... page 43

a.1. Selon les différentes surdités ..... page 44

a.2. Selon les revendications ..... page 44

b. La communauté Sourde ..... page 44

b.1. Un groupe fermé et difficile d'accès ..... page 45

b.2. Intégration dans la communauté ..... page 46

4. La culture sourde ..... page 47

a. Une façon différente de communiquer ..... page 47

b. Un monde différent ..... page 48

c. La culture au sens des arts du spectacle ..... page 49

d. La culture sourde distincte d'une culture entendante ? ..... page 51

II. Le spectacle vivant pour les sourds et avec les sourds ..... page 53

1.Différents types d'accessibilité au spectacle vivant ..... page 53

a. Les boucles magnétiques ..... page 53

b. Le surtitrage ..... page 54

c. Les spectacles visuels ..... page 54

d. Les spectacles interprétés ..... page 55

e. Les spectacles bilingues ..... page 56

f. Les spectacles pi-sourds..... page 57

g. Plancher vibrant : "Un pont entre la danse et la surdité" ..... page 57

5. La médiation culturelle ..... page 60

a. Les moyens de communication ..... page 60

b. L'œil à main = le bouche-à-oreille des entendants ..... page 61

c. La sensibilisation ..... page 62

c.1. Du public entendant ..... page 63

c.2. Du public sourd ..... page 63

c.3. Des professionnels de la culture et des partenaires financiers ..... page 64

Conclusion ..... page 67

Bibliographie / Sitographie ..... page 69

Introduction

« La culture est aussi capitale que la nature. »[1]

Les sourds sont présents dans nos sociétés depuis la nuit des temps contrairement à ce que certaines personnes ignorant tout de la surdité et des sourds ont pu me rapporter lorsque je leur parlais de mes études : « Mais avant il n'y avait pas de sourd si ?! ». D'après le *Plan 2010 – 2012 en direction des personnes sourdes et malentendantes* (2010)[2], le Ministère de la Famille et de la solidarité estime qu'il y a 6,6% de la population française qui est sourde ou malentendante. La vision portée sur ces individus déficients auditifs a beaucoup varié au fur et à mesure des années, passant de la méfiance à la fascination suivant différents degrés. Aujourd'hui, nous sommes dans une période de l'histoire des sourds qui est à la reconstruction. En effet, la langue des signes française a été bannie en France pendant un siècle, lors du Congrès de Milan en 1880 et ce jusqu'au début des années 1970 où elle commençait seulement à être tolérée dans les cours de récréation. Pendant toutes ces années, les sourds ont donc perdu le droit à une éducation adaptée et la possibilité de transmettre leur langue en toute légalité, ce qui a causé une diminution considérable du niveau d'éducation de cette population. Ce n'est qu'en 2005, grâce à la loi sur le handicap que la langue des signes française a été reconnue comme langue pour les sourds. Peu à peu la vie communautaire des sourds reprend droit, avec la création de nombreuses associations dans le but de se faire « entendre » sur leurs revendications auprès des pouvoirs publics. En effet, les sourds de Poitiers écrivent déjà en 1983 « Les décisions prises […] nous concernent, nous les sourds, en particulier » et plus loin :

« Car plus que les entendants, même bourrés de titres universitaires, pour l'avoir vécu avec nos tripes, nous savons ce que représente pour nous notre surdité ainsi que les rapports que les personnes de l'institution, chargées de notre « bien-être » entretiennent avec nous » (2LPE, 1983, cité par Dalle-Nazébi & Lachance, 2005 : 148-149).

---

[1] Citation de Sacks, 1990 : 13.

[2] Voir http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_en_faveur_des_personnes_sourdes_ou_malentendantes_-_10_02_2010.pdf

Les recherches que j'ai effectuées pour ce mémoire, se situent dans une vision de la surdité comme une différence et non comme un handicap, c'est-à-dire qu'elles ne se placent pas dans une dimension médicale mais plutôt dans une dimension anthropologique. Mon travail est donc une analyse qualitative des représentations sociales de certains professionnels de la culture sur la surdité mais surtout sur la culture sourde.

Ce mémoire est composé de deux grandes parties. La première partie consistera en une mise au point théorique sur les notions de « culture », de « communauté », de « langue » et de « représentations sociales », de manière générale et appliquées à la surdité. Cette partie permettra d'étayer et d'approfondir la compréhension de mes analyses par la suite. La seconde partie est constituée de tout mon travail d'analyse, depuis la préparation méthodologique des démarches suivies jusqu'à l'analyse qualitative des représentations sociales des professionnels entendants que j'ai rencontrés.

Ce mémoire pourrait n'être qu'une partie d'un autre travail avec un sujet d'analyse plus large ou un public de personnes interrogées plus diversifié, mais il m'a semblé intéressant de me focaliser, pour ma partie d'analyse, sur ces professionnels culturels (au sens des Arts) et qui sont entendants. C'est pour cela que ma conclusion permettra une ouverture aux représentations sociales des sourds sur ce même sujet.

PREMIERE PARTIE : ASPECTS THEORIQUES

I. Les représentations sociales.

Les représentations sociales font l'objet d'une grande théorie de la psychologie sociale moderne. Elles sont un sujet de recherche central pour les Sciences Humaines en général car elles regroupent plusieurs domaines d'étude tels que la psychologie, la sociologie et l'anthropologie. Ce grand courant est notamment alimenté par des chercheurs tels que Moscovici et Jodelet, entre autres.

1. Définition

« Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. » (Jodelet, 1989 : 31)

Cette théorie de la psychologie sociale démontre que les représentations sociales sont un savoir, une connaissance sur l'état de la réalité. Cette réalité est communément partagée et collectivement développée, pas par tous mais souvent dans une grande majorité. Ces représentations ne sont figées ni dans le temps, ni dans les esprits, elles sont en perpétuel mouvement, elles provoquent des impacts plus ou moins importants sur les comportements des individus véhiculant ces représentations sociales. Enfin comme l'expose Baugnet (1998) avec une citation de Jodelet :

Les représentations sont sociales :

- par définition (activités du sujet social) ;

- par leur origine (déterminée par la base sociale) ;

- par leur extension (elles sont partagées collectivement ; elles constituent des grilles de lecture qui expriment le groupe en son contour, le définissent dans sa spécificité) ;

- par leur fonction (elles organisent l'environnement, les communications et les conduites) (Jodelet, 1984, citée par Baugnet, 1998 : 107)

2. Les représentations sociales pour interpréter le Monde.

Les représentations sociales permettent de se faire une idée du monde et des objets (ou individus) qui le composent. Elles engendrent une interprétation de l'environnement et une compréhension de la multitude d'objets à identifier et à s'approprier. Comme l'explique Jodelet : « *les représentations sociales nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter […]* » (Jodelet, 1989 : 31)

Les représentations sociales sont élaborées à partir d'objets qui peuvent tout aussi bien être une personne, une idée, un événement social, ou une chose. Plus l'objet est complexe, plus il y a de possibilités d'interprétations et donc les représentations sociales sur cet objet en sont plus riches. Elles permettent d'établir et d'entretenir un rapport avec le monde et avec les autres.

3. Les représentations sociales présentes dans les discours.

Construites au sein d'un réseau, en général les groupes sociaux, les représentations sociales sont, comme je l'ai mentionné précédemment, une réalité partagée. Elles sont donc communicables. En effet, ces représentations sociales sont construites et véhiculées dans les discours :

L'observation des représentations sociales est, en effet, chose aisée en de multiples occasions. Elles circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux. (Jodelet, 1989 : 32)

Les représentations sociales sont le reflet d'une connaissance ou d'un savoir subjectif diffusé dans les échanges communicationnels. Elles proviennent de sentiments, d'idées, de préjugés, de consensus qui ne permettent pas de garantir l'exactitude de leur contenu. C'est une connaissance socialement élaborée et partagée, elle est légitime mais discutable.

« Ce que les représentations collectives traduisent c'est la façon dont le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui l'affectent. » (Durkheim, 1895, cité par Jodelet, 1989 : 51)

Baugnet dit que les représentations sociales proposent une médiation entre l'individuel et le social et qu'elles permettent *« de médiatiser les relations entre individus, groupe, société, culture qui paraissent fondamentales dans les conceptions de l'identité. »* (Baugnet, 1998 : 107). Les représentations sociales se forment dans les interactions sociales et permettent de se positionner sur la représentation d'un objet, partagée par un groupe. Elles vont donc agir sur les rapports sociaux entre les différents groupes.

Les représentations sociales permettent à l'individu de se construire une identité par la fonction sociale des représentations. Baugnet pose trois fonctions identitaires des représentations sociales :

> *-assurer la définition et l'expression de l'identité des individus et des groupes puisqu'elles organisent l'environnement, les communications et les conduites sociales, les RS permettent aux individus et aux groupes de s'exprimer et d'agir (Jodelet, 1984, 1989) ;*
>
> *- exprimer le groupe en son contour, le définir dans sa spécificité ; les représentations étant partagées, collectives, elles caractérisent le groupe pour l'extérieur (Jodelet, 1984, 1989) et situent les individus et les groupes dans le champ social ;*
>
> *- rendre compte de l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec le système de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminé (Mugny, Curagati, 1985, 183). »* (Baugnet, 1998 : 108)

L'identité individuelle et l'identité collective semblent donc être deux notions tout à fait liées aux représentations sociales.

II. La notion d'identité

La notion d'identité est un domaine vaste et complexe, elle a été décrite dans différents domaines de recherche en Sciences Humaines. Ce concept est plus ou moins ambigu car on peut attribuer au mot « identité » une notion d'identique mais aussi une notion d'unique. C'est pour cela que la plupart des chercheurs parlent « des identités ».

La notion d'identité est souvent assimilée à la notion de catégorisation sociale, or en plus de cette catégorisation, il faut aussi des valeurs ou des propriétés pour construire une identité. D'après Dubar, chaque personne a plusieurs identités de différents ordres et une de ces identités a un statut dominant. Il dit de celle-ci : *« cette identité sociale n'est pas innée, elle résulte de la socialisation des individus. Elle n'est pas purement personnelle, elle dépend du jugement des autres. »* (Dubar, 1998 : 135) Chaque individu a donc une identité qui relève du domaine psychologique dans le sens où elle lui est personnelle, mais aussi une identité en rapport avec le domaine sociologique car cette identité se construit par rapport aux autres.

Camilleri et Vinsonneau reprennent une distinction importante de l'identité. Ces auteurs parlent de *l'identité sociale* et de *l'identité personnelle*. *L'identité sociale* a été de nombreuses fois définie et théorisée, elle comprend « nos attributs catégoriels » qui se réfèrent aux catégories sociales auxquelles nous appartenons (professions, sexe, âge, etc.). (Camilleri & Vinsonneau, 1996 : 22) *L'identité personnelle* est définie comme suit par Lipianski :

La seconde signification renvoie à la perception subjective qu'a un sujet de son individualité ; elle inclut des notions comme la conscience de soi, elle représente « l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi ». C'est ce que l'on entend généralement par ***identité personnelle****.* (Lipianski, 1990, cité par Mugnier, 2001 : 27)

Il me semble important d'ajouter à ces deux définitions certains critères de l'identité. Comme cela a été mentionné auparavant, l'identité n'est pas innée, elle se construit avec les jugements des autres et elle est en perpétuelle évolution. Comme l'explique Dubar : « *Ces identités-là, ne sont pas mécaniquement transmises par les parents, les proches ou les maîtres, elles sont construites, par chacun, à travers les expériences de son existence.* »

(Dubar, 1998 : 136) L'identité est donc inscrite dans une perspective dynamique où les interactions entre différents groupes ou différents individus peuvent inférer sur notre propre identité.

Comme nous avons pu le voir, la notion d'identité a donc deux aspects fondamentaux qui sont l'individu et le groupe. Le but de cette construction identitaire est d'appartenir à un groupe mais aussi de garder son unicité, de rester soi-même.

III. La notion de communauté

La définition du terme communauté est encore sujet à beaucoup de divergences, selon les domaines d'étude (l'histoire, la sociologie, etc.) et selon les problématiques des différents chercheurs. Cependant, une discipline des Sciences Humaines, la linguistique a commencé à s'intéresser à la notion de communauté et a donné lieu à des recherches en sociolinguistique. La définition qui me semble être la plus claire est la suivante :

« (…) La communauté socioculturelle est un groupe de personnes qui à partir de facteurs sociaux (historiques, professionnels, nationaux, géographiques) et culturels (culture écrite ou orale) ont en commun certains comportements qui les opposent à d'autres individus considérés de ce fait comme appartenant à d'autres communautés socioculturelles. La communauté socioculturelle est caractérisée, entre autre, par un certain nombre de représentations collectives relevant notamment de l'idéologie et de la culture. (…)». (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 1999 : 94)

Une communauté est un espace composé d'un ensemble d'individus soumis à une organisation normée qui régit « la façon d'être » de ses membres. Les deux significations principales de la notion de communauté sont :

> *-un **groupement social local** constitué de familles qui occupent un même territoire géographique et participent à une même culture. Exemple : la tribu, le village, la ville, … ;*
>
> *-une forme **d'association étroite** dans laquelle existent des liens fonctionnels, personnels et affectifs entre les membres. La dépendance mutuelle y est profonde. Exemple : la famille, la secte religieuse, les communautés de vie ou de production…* (Ruano-Borbalan, 1998 : 148)

En effet, la notion de communauté et la notion de groupe sont étroitement liées, car elles peuvent vouloir dire la même chose lorsqu'elles sont toutes deux considérées d'un point de vue sociologique. Chaque individu se construit une identité par rapport aux autres et par rapport aux groupes. Il existe deux sortes de groupes, le *groupe d'appartenance* dont l'individu fait partie et le *groupe de référence* qui donne les valeurs, les façons de se

comporter et de penser à ses membres. Ces deux groupes ne peuvent faire qu'un mais certains individus ne font que s'identifier au *groupe de référence* sans en faire parti. (Ruano-Borbalan, 1998 : 149)

Lorsque l'on parle de groupes ou de communautés, on sous-entend généralement qu'une culture y est attachée. En effet, la notion de culture est composée des notions que nous avons abordées précédemment à savoir les représentations sociales construites par des identités à l'intérieur d'une communauté particulière.

IV. La culture

Le sens de la notion de culture, qui m'intéresse ici, est celui qui est étudié par les ethnologues, le sens anthropologique. Il existe de multiples définitions de la culture, plus ou moins générales. Pour ce travail, j'ai décidé de récolter les propriétés d'une définition de la culture que je pourrai par la suite appliquer à ma partie consacrée à la culture sourde.

Camilleri et Cohen-Emerique citent Kroeber et Kluckhohn, ils font état de cinq classes d'éléments qui constitueraient une culture :

- *Les **états mentaux** ou opérations psychiques. Par exemple, les prescriptions culturelles agissent sur les causes de déclenchement des états affectifs (ainsi ce qui suscite en France la jalousie passionnée provoquera, dans telles tribus indiennes, l'indifférence ou l'amusement) ; ou sur la perception (face à des stimuli tenus pour objectivement identiques, les membres des divers groupes culturels peuvent ne pas percevoir les mêmes choses, « manipuler » différemment les registres visuels, olfactifs, auditifs, rythmiques) ; ou sur la mémoire (fixation ou évocation des souvenirs selon les règles différentes), etc.*

- *Les **types de comportements,** où l'on retrouve ces mœurs, habitudes, que l'on a toujours reconnues comme permettant de différencier les sociétés.*

- *Les divers **savoir-faire**, depuis les codes de communication (dont les langages) jusqu'aux modes d'utilisation des outils, etc.*

- *Les **produits de l'application de ces savoir-faire** aux divers aspects de l'environnement : machines, types d'habitation, œuvres artistiques, etc.*

- *Enfin, toute la variété des **institutions et modes d'organisation collectifs** formels et informels, que Kroeber et Kluckhohn auraient pu aussi bien inclure dans la précédente rubrique.*

(Kroeber & Kluckhohn, 1952, cité par Camilleri & Cohen-Emerique, 1989 : 22)

Les *types de comportements*, les *savoir-faire* et les *produits de l'application de ces savoir-faire*, me semblent être les classes d'éléments faisant parties intégrantes de la notion de

culture. Elles sont également, celles qui s'appliqueront le mieux à la notion de culture sourde, qui sera discutée plus loin.

Chaque individu, au cours de l'enfance acquière une base culturelle tout d'abord transmise par les parents (nous verrons que le cas des enfants sourds est différent), puis par ce par quoi chacun est attiré tout au long de sa construction identitaire. Elle est composée d'un ensemble de valeurs, de savoirs et de croyances appartenant à un groupe mais pas seulement, elle permet aussi à l'individu d'établir son identité socio-culturelle.

La culture est composée d'unités de sens, de significations qui ne sont pas innées mais acquises et construites, contrairement à des significations biologiques comme le fait de manger, qui est commun et obligatoire à tous. Elles sont aussi partagées par les membres d'un groupe, c'est ce qui définit leur appartenance à ce groupe, elles sont donc collectives. La culture au sens où nous l'entendons, apporte une base commune de *types de comportements*, de *savoir-faire* et de savoir-être. Les différentes unités de sens qui composent une culture, permettent de faire des nettes distinctions entre les différents groupes et leur culture.

Camilleri et Cohen-Emerique proposent une définition de la culture qui me semble complète :

La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques.

(Camilleri & Cohen-Emerique, 1989 : 27)

La culture ainsi définie est un moyen d'interpréter le monde environnant et de s'y placer en adéquation avec son identité personnelle, ses croyances et ses appartenances. Elle va permettre à un individu ou à un groupe, à un moment donné, de se définir et de se comporter au sein de la société et également par rapport aux autres. Chaque culture est

historique car elle est transmise de générations en générations, mais elle est aussi évolutive pour chaque individu, qui au gré des rencontres et du temps va découvrir d'autres aspects culturels.

La culture donne à l'individu les éléments fondamentaux de savoir-vivre face au monde et face aux autres. Elle donne les codes nécessaires à la bonne appréhension du monde et à sa bonne compréhension, telle que la langue à utiliser. La langue est en général l'élément fondateur d'une culture. En effet, avant de transmettre une culture, les pairs transmettent une langue pour pouvoir raconter le monde et expliquer son fonctionnement. La langue est indissociable d'une culture car elle en est le reflet. Comme le dit Dubuisson : *« Une langue naturelle reflète la culture, les traditions et la façon dont les individus qui l'utilisent pour communiquer voient le monde. ».* (Dubuisson, 1993 : 61)

V. La langue des signes française (LSF) comme socle de la culture sourde

Les langues signées ou gestuelles, sont présentes dans tous les endroits où il y a des communautés de Sourds[3] mais elles font l'objet de très peu de descriptions linguistiques. En effet, les premières recherches linguistiques sur les langues signées ont débuté aux Etats-Unis dans les années 60 par le chercheur Stokoe, qui a étudié en particulier la langue des signes américaine (ASL). En France, ce n'est qu'en 1980 que Cuxac et Moody ont débuté les recherches. Et en 2005, la LSF a été reconnue officiellement grâce à la loi sur le handicap.

En effet, les langues visuelles ou gestuelles peuvent être analysées linguistiquement de la même façon que les langues parlées. C'est en ce sens que les recherches linguistiques de Stokoe sur l'ASL, lui ont permit d'affirmer que la langue des signes pouvait être reconnue comme une langue à part entière. Il a extrait un système sublexical de la langue des signes qui est comparable au système phonologique d'une langue parlée.

La langue des signes française peut être considérée comme une langue maternelle pour seulement 10% des enfants qui naissent sourds car leurs parents sont sourds. En effet, les autres enfants qui naissent sourds sont issus de familles entendantes. La transmission « naturelle » de la mère à l'enfant n'est donc que très rarement possible. Elle est alors appelée « langue naturelle » car elle en possède les caractéristiques (au niveau lexical, syntaxique et phonologique). La LSF est une langue visuo-gestuelle, c'est-à-dire qu'elle est accessible par le canal visuel. Elle semble donc être le mode de communication le plus aisé et le moins contraignant, en période d'apprentissage, pour l'enfant sourd. Car l'acquisition d'une langue vocale comme première langue, demande beaucoup d'efforts à l'enfant sourd puisque, du fait de la mauvaise réception du son ou de son absence, la production devient plus difficile.

Etant donné que la langue des signes n'est pas transmise dans le milieu familial, elle se diffuse autrement, principalement dans les écoles ou dans les institutions où ce sont les plus grands qui transmettent leur langue naturelle aux plus petits. Comme l'explique Lachance :

[3] J'utiliserai ce S majuscule, convention proposé par Woodward, pour désigner les personnes appartenant à la communauté sourde et revendiquant la culture sourde. Woodward, J. (1982). *How you gonna get to Heaven if you can't talk to Jesus: on depathologizing deafness:* Silver Spring, Md, T.J. Publisher Co.

« *Dans l'école, ce sont bien souvent les enfants de familles sourdes qui transmettent la langue des signes à leurs pairs, c'est à eux que revient le rôle d'expliquer ce que les autres ne comprennent pas, que ce soit les explications des enseignants ou les façons de réagir aux diverses frustrations et à la complexité des rapports entre personnes sourdes et entendantes.* » (Lachance, 2007 : 243) L'auteur note bien que la transmission de la langue des signes a deux sortes de réalisation, d'une part, elle se fait de parents à enfants dans les familles sourdes et d'autre part, ce sont ces mêmes enfants qui la transmettent à leurs camarades de classes.

La langue des signes française est au centre de la culture sourde, elle en est le noyau, comme l'exprime Laborit dans son récit de vie, *Le cri de la mouette* : « *Mon langage des signes est ma vraie culture* ». (Laborit, 1994 : 9) En effet, lorsque la langue des signes est diffusée, cela entraine une transmission de tout ce qu'il y a autour de la langue, c'est-à-dire la culture sourde et tout ce qu'elle peut véhiculer comme valeurs et comme savoirs. C'est donc grâce à l'apprentissage de la langue des signes que l'enfant sourd découvre ce qu'est « être Sourd ».

Depuis plusieurs années, on entend beaucoup parler de la langue des signes française, pas toujours en bons termes. En effet il existe un grand nombre de représentations sociales sur la surdité et sur la langue des signes.

VI. Les représentations sociales de la surdité

Les représentations sociales de la surdité sont le plus souvent élaborées par les personnes entendantes qui connaissent de près ou de loin le milieu de la surdité, mais pas seulement, les personnes sourdes ont aussi des représentations sociales sur la surdité. Comme cela a été dit précédemment, les représentations sociales se forment dans les discours, elles sont toujours en mouvement et en changement. En ce qui concerne le milieu de la surdité, un positionnement entre deux pôles est inévitable. Tout d'abord, les représentations sociales de la langue des signes se placent, selon Millet (2003), soit du côté de la méfiance soit du côté de la fascination (Millet, 2003 : 68-69), et dans un contexte plus général, qui regroupe l'éducation des sourds et donc la distinction entre les personnes sourdes, ces deux pôles sont définis d'une part par l'oralisme d'autre part par le bilinguisme. Il faut souligner que ces notions se situent sur un continuum, c'est-à-dire qu'elles ne s'excluent pas les unes des autres.

La langue des signes française a fait l'objet d'un grand nombre de représentations sociales dont je vais exposer les principales.

La langue des signes française a du mal à être reconnue comme une langue à cause d'un bon nombre de représentations qui la caractérisent comme un code qui serait lié à la langue française. Or la LSF n'est pas une visualisation du français, bien qu'elle partage le même territoire géographique que la langue française, c'est une langue autonome et indépendante de la langue française. La LSF a longtemps été comparée à du mime, elle était considérée comme un langage de l'action et donc pas comme une langue. Cependant, la LSF a une convention linguistique avec un lexique propre, une syntaxe etc. Elle peut exprimer l'abstrait et a la possibilité d'ajouter des signes à l'infini comme peut le faire une langue vocale. Contrairement au mime qui montre le monde sans aucune ambigüité, la LSF interprète le monde. Maintenant que la langue des signes française, grâce à loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées[4], a été reconnue comme

[4] Loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Consulté le 23 mai 2011 à http://informations.handicap.fr/decret-loi-fevrier-2005.php

langue à part entière en France, les deux représentations sociales ci-dessus tendent à disparaitre des esprits. Cependant d'autres représentations sociales persistent.

Une des premières choses que j'entends lorsque je parle de la langue des signes française est le fait qu'elle soit universelle (je le pensais aussi avant de d'apprendre la LSF). Or les langues des signes évoluent dans un espace social, elles se développent et s'enrichissent culturellement dans chaque pays, mais également sur le plan régional. En France, les premières institutions pour sourds ont été crées dans différentes villes et les cours de LSF étaient donnés par des professeurs qui n'avaient pas appris aux mêmes endroits. Il en résulte aujourd'hui une grande variation lexicale de la langue des signes française. Bien qu'elle ne soit pas universelle, elle a un caractère international. En effet, toutes les langues des signes sont plus ou moins construites sur les mêmes modèles, avec des structures grammaticales similaires. Ce qui permet à tous les sourds de se comprendre et de communiquer entre eux sans problème. (Mottez, 1981 : 29)

La langue des signes française est considérée par certaines personnes comme une langue pauvre, dépourvue de grammaire, de conjugaison et qui ne pourra pas se développer infiniment. De plus, à cause de l'interdiction de la LSF pendant de nombreuses années, elle n'a pas évolué « normalement » mais depuis cette langue est en perpétuel mouvement. Cette représentation que peuvent avoir les entendants français sur la LSF décrit une vision ethnocentriste qui place la structure de la langue française comme le seul modèle grammatical. Or la langue des signes française a une structure différente du français mais qui est propre aux langues signées, et qui est régie par des règles grammaticales et syntaxiques complexes. Par exemple, la spatialité est un des éléments grammaticaux les plus importants dans la construction d'énoncés en LSF. Aujourd'hui, la langue des signes française est vue comme une « belle » langue, cette dimension esthétique minimise totalement le caractère linguistique de cette langue. Bien que cette représentation sociale parte d'un sentiment plutôt positif, la LSF en est diminuée dans son statut de langue.

Toutes ces représentations sociales sur la langue des signes entrainent des visions sur les Sourds, la communauté sourde et la culture sourde plus ou moins stéréotypées aussi. Lorsque l'on considère qu'une langue est pauvre, c'est qu'elle a peu de vocabulaire et donc que les locuteurs de cette langue sont sous-développés intellectuellement. Je reviendrai sur

d'autres représentations sociales véhiculées par les entendants dans la partie d'analyse qualitative. Les entendants français n'ont pas tous les mêmes représentations sociales de la surdité, mais chacun d'eux a été, à un moment donné, confronté à l'une de ces représentations. Car elles ont construit l'identité de la personne Sourde en opposition à l'identité de la personne entendante. Elles ont permis de constituer deux groupes « eux » (les entendants) et « nous » (les Sourds)[5].

Les personnes sourdes ont-elles aussi des représentations sociales sur la surdité et se sont notamment les personnes sourdes qui ont vécu dans un environnement entendant. C'est-à-dire que le plus souvent ces personnes sont nées dans des familles entendantes, elles ont eu une éducation dite oraliste, où l'apprentissage du français est primordial et où l'enseignement est donné par des personnes entendantes et enfin, elles ont très peu été en contact avec des personnes sourdes. Cet environnement, les a poussées à construire des représentations sociales de la surdité assez négatives. Comme par exemple le fait qu'un enfant sourd n'ait jamais été en contact avec un adulte sourd (ni à l'école, ni dans sa vie quotidienne) peut l'amener à croire que lorsqu'il grandira, soit il sera mort, soit il deviendra entendant (Delaporte, 2002 : 127). En ce qui concerne la langue des signes française, du fait qu'elle ne soit pas enseignée dans une école qui prône l'oralisme, l'élève sourd de cette école peut avoir une image négative de cette langue, comme peuvent l'avoir les entendants. Dans la plupart des récits de vie de personnes sourdes ayant eu une éducation oraliste et ayant découvert la langue des signes (en général à l'adolescence), mentionnent à quel point cela a été un choc de découvrir que la langue des signes française pouvait être aussi riche que le français. Cet exposé des représentations sociales sur la surdité des personnes sourdes est loin d'être exhaustif, ce n'est qu'un aperçu, car je ne traiterai pas des représentations sociales des sourds pour ce travail de recherche.

[5] Appellations mentionnées par Lachance, 2007 : 4

VII. Les communautés sourdes

La communauté des personnes sourdes forme un groupe social à part entière, ce qui permet de l'analyser en termes de minorité ethnique avec sa culture. Vers la fin des années 1980, aux Etats-Unis, une sorte de « révolution » et de prise de conscience ont éclaté, comme l'explique Sacks (1990) :

« Ces années, d'une façon générale, furent marquées par une tolérance accrue : la diversité culturelle, l'idée que des communautés pouvaient profondément différer tout en étant égales en droits et en mérites furent de plus en plus admises ; on compris que les sourds ***étaient*** *un « peuple », et pas seulement un ramassis d'individus isolés, anormaux ou handicapés ; la vision médicale ou pathologique de la surdité fut progressivement remplacée par une vision anthropologique, sociologique ou ethnique. »* (Sacks, 1990 : 194)

Il existe plusieurs communautés sourdes qui ne sont pas basées sur les mêmes critères de définition. Il y a tout d'abord, une distinction entre les deux pôles cités dans la partie des représentations sociales, à savoir l'oralisme et le bilinguisme. Ces deux pôles regroupent différentes communautés sourdes qui se définissent par des revendications et des visions de la surdité divergentes. Les principales revendications des communautés sourdes partisanes du bilinguisme, sont la langue des signes française reconnue comme langue naturelle des sourds, le handicap vu comme une différence et une vision anthropologique de la surdité. En ce qui concerne les communautés sourdes en faveur de l'oralisme, les revendications sont, tout au contraire, que le français oral et écrit soit maitrisé par les enfants sourds (sans parler de langue des signes), que la déficience auditive soit vue comme quelque chose « à réparer » et enfin, avec une vision médicale de la surdité. Comme il l'a été rappelé précédemment, ces deux pôles de la surdité sont situés sur un continuum, tout comme le sont les communautés qui y sont rattachées. C'est-à-dire que les communautés sourdes sont très diversifiées et non-fermées, elles sont souvent définies par les revendications qu'elles soutiennent, et non pas obligatoirement, par le degré de surdité[6] des personnes sourdes.

[6] Il existe différents degrés de surdité qui vont d'une surdité légère à une surdité totale, c'est ce qui définit médicalement une personne sourde ou malentendante.

La communauté sourde qui m'intéresse particulièrement pour ce travail, est la communauté des Sourds. Cette communauté revendique une langue, une culture, une histoire et une simple différence.

En effet, la langue des signes est la caractéristique principale de la communauté des Sourds, elle est la langue naturelle des sourds. Elle constitue l'identité linguistique de cette communauté, que l'on peut qualifier de communauté linguistique minoritaire. Les Sourds considèrent qu'en ayant cette langue et cette communauté composée d'individus ayant la même identité linguistique, ils partagent aussi une identité culturelle, ils revendiquent une culture qui leur est propre et qui est propre à cette communauté, la culture sourde. Le concept de culture sourde sera défini dans la prochaine partie, mais il permet de rassembler les membres de la communauté des Sourds autour d'une histoire, d'une façon de réagir au monde, d'une identité collective et d'une différence par rapport à la société majoritaire. Cette différence repose sur une vision anthropologique de la surdité qui permet de ne pas définir le Sourd comme un handicapé mais comme un individu ayant une identité personnelle et une identité collective. Il appartient à cette communauté des Sourds qui lui permet de prendre sa place dans la société avec sa langue, sa culture et sa façon d'être.

La communauté des Sourds s'est bâtie, il y a de ça de nombreuses années et, au fur et à mesure de son histoire, a pris une place importante dans la société. Les sourds se sont regroupés pour faire valoir leurs droits, et cela a débuté lorsque des entendants ont décidé de supprimer la langue des signes française dans l'éducation des enfants sourds en 1880 lors du Congrès de Milan[7]. Aujourd'hui cela n'a pas cessé, de nombreuses associations ont été créées et ont toujours lutté pour « *la préservation de leur langue, les politiques d'éducation concernant les enfants sourds et le maintien de leurs organisations sociales et politiques.* » (Padden & Humphries, 1988, cité par Sacks, 1990 : 197) La communauté des Sourds a donc construit son histoire, elle est en cela une communauté historique.

Pendant longtemps, toutes les prises de décisions concernant l'éducation, la médicalisation, la juridiction, etc. ont été prises par les entendants. Or les Sourds sont les

[7] Pour de plus amples informations sur le Congrès de Milan se référer à Cuxac, C. (1983). *Le langage des sourds*. Payot.

mieux placés pour savoir ce dont ils ont besoin. Prenons un exemple assez frappant concernant le manque de responsabilités données aux Sourds même lorsque cela les concerne tout particulièrement. Il n'existe, au monde, qu'une seule université réservée au Sourds. Il s'agit de l'Université Gallaudet aux Etats-Unis, dont Sacks dit qu'elle est le *« cœur » de la communauté sourde mondiale* (Sacks, 1990 : 167). Les étudiants de cette université ont dû attendre 24 années avant que l'université soit présidée par un Sourd, et cela n'a été possible seulement grâce à leur grande mobilisation pour demander l'élection d'une personne sourde. Le fait d'appartenir à un groupe ou à une communauté permet à un individu d'être libre d'avoir des responsabilités et de les assumer, mais aussi de pouvoir prendre des décisions pour sa vie quotidienne et pour sa vie au sein du groupe. Cette liberté d'agir caractérise la notion de communauté, elle est importante car la communauté permet à l'individu de trouver sa place, d'être intégré et reconnu.

La notion de communauté est souvent reliée à un espace géographique, qui est un critère dans la définition de cette notion. Dans les discours sur les Sourds, des termes tels que « peuple » sourd ou « nation » sourde sont souvent évoqués et pourraient laisser croire que les Sourds ont un territoire à proprement parlé. Ce n'est bien entendu pas le cas, les Sourds vivent parmi les entendants et ce, dans tous les pays. En effet, ils se construisent des « territoires », mais ce sont plutôt des lieux d'organisations sociales, comme les associations ou les institutions éducatives, dans lesquels la communauté Sourde s'est construite et se rassemble.

« Ils ont leur propres associations sportives, leurs fêtes, leurs traditions – théâtre mimique. Ils ont leurs lieux de rencontre. Il y a en principe dans chaque ville un « foyer de sourds ». De quelque lieu du monde qu'il vienne, tout sourd de passage est assuré d'y être bien accueilli. » (Mottez, 2006 : 312)

Contrairement à d'autres minorités linguistiques en France, la communauté Sourde n'a donc pas de territoire, comme un pays ou une région, qui pourrait être défini comme leur territoire. Cependant les Sourds considèrent tous les autres Sourds comme des frères, ils se rencontrent donc à travers le monde très facilement. La communauté Sourde semble minoritaire en France, or cela dépasse les frontières nationales comme l'expliquent Mottez et Markowicz (1979) :

« Les sourds, il nous semble plus que ne le sont jamais les entendants, n'hésitent pas à faire des kilomètres pour rencontrer un autre sourd. Peuple de voyageurs, ils ne le sont pas seulement à l'intérieur de l'hexagone. Le monde des sourds que d'aucuns qualifient de petit parce qu'il est en marge du notre s'étend bien au contraire à l'échelle du monde et ne connait pas nos frontières. C'est une communauté où l'internationalisme n'est pas un vain mot. » (Mottez & Markowicz, 1979 : 51)

La communauté Sourde a un statut de communauté linguistique avec la langue des signes, de communauté historique avec l'histoire qu'elle s'est forgée et qu'elle défend. Elle a aussi le statut de communauté territoriale où la transmission de la langue et de la culture et le rassemblement, prennent place dans des organisations associatives dans le pays de la communauté mais aussi à travers le monde entier.

La communauté Sourde va permettre la création, la diffusion et l'enrichissement de la culture Sourde. Elle va permettre à chaque membre de la communauté d'apprendre comment « être Sourd » et comment faire valoir ses droits dans une société à majorité entendante.

« Déficient auditif, on l'est naturellement. C'est physique. Sourd, on le devient. C'est social. Cela s'apprend. Cela se prend. Cela s'attrape. » (Mottez, 2006 : 151)

VIII. La culture Sourde

La notion de culture sourde que je vais développer dans cette partie, est portée et revendiquée par la communauté des Sourds, qui a été décrite auparavant, et non pas par toutes les communautés sourdes. En effet, cette communauté est la seule à définir la langue des signes comme la langue naturelle de ses membres, à considérer que chaque membre a une identité Sourde et à revendiquer ces deux critères définitoires de ce qu'est « d'être Sourd », de façon assez virulente. Comme l'exprime Mottez : *« Le fait que l'ensemble des sourds aient des problèmes communs n'empêche pas de constater cette différence entre sourds, appartenant ou non à la communauté, différence qui se traduit dans la façon où les uns et les autres mènent leur vie, se comportent avec les entendants et se considèrent eux-mêmes réciproquement. »* (Mottez, 2006 : 145)

La notion de culture sourde est née dans les années 1980, aux Etats-Unis. Suite à des recherches linguistiques sur la langue des signes, qui ont permis de démontrer qu'elle pouvait à juste titre être considérée comme une langue à part entière, d'autres recherches dans le domaine de l'anthropologie et de l'ethnologie ont fait émerger la notion de communauté sourde et de culture sourde. Comme nous l'avons vu précédemment, lorsqu'une langue peut être considérée comme telle, cela implique qu'il existe des locuteurs de cette langue, ce qui peut constituer une communauté, et qu'elle permet de véhiculer une culture ou tout du moins une façon d'être.

Quelques chercheurs se sont penchés sur la notion de culture sourde, sans forcément pouvoir trouver un consensus, et sans non plus établir de définition partagée par tous. Cela n'est pas très étonnant dans le sens où la notion de culture, elle-même, reste une notion très vaste avec de nombreuses définitions.

Dans la notion de culture sourde, la surdité est un élément identitaire, mais comme cela a été mentionné, la surdité n'y est pas vue comme un handicap à « réparer » mais comme une différence, comme un élément constituant l'identité de l'individu. Comme le dit Sacks (1990) : « *la communauté des Sourds est une communauté adaptée à un autre mode sensoriel*. » (Sacks, 1990 : 165). Certains traits qui définissent la culture sourde viennent du fait de ne pas entendre, comme par exemple le fait de taper sur l'épaule de quelqu'un pour

l'appeler, mais, il ne suffit pas d'être sourd pour faire partie de la communauté des Sourds et donc pour s'identifier à la culture sourde.

La culture sourde est constituée de plusieurs traits qui la caractérisent, le principal est la langue des signes, elle est le socle de la culture sourde et sa valeur principale. Lachance (2007) dit qu'elle est *à la fois une pratique culturelle, un symbole culturel et un marqueur identitaire*. (Lachance, 2007 : 183) La culture, au sens général, est principalement définie par une façon d'être au monde et une façon de voir le monde différente. La culture sourde est, effectivement, un guide pour les Sourds pour vivre dans le monde qui est principalement peuplé d'entendants. La culture sourde est une adaptation au monde et une réinterprétation du monde, qui sont très différentes de celles des entendants dans la mesure où le mode sensoriel des Sourds est opposé à celui des entendants. La vue et l'ouïe sont deux sens totalement divergents qui donnent deux visions du monde discordantes. Les Sourds ont donc un moyen d'interpréter le monde qui est dicté par leur identité sourde, la culture sourde va leur permettre de prendre place au sein de la communauté Sourde mais aussi dans la société en générale, c'est-à-dire parmi les entendants (Delaporte, 2002 : 23). L'utilisation du corps chez les Sourds, est aussi une des caractéristiques de la culture sourde. En effet, la position et les mouvements du corps dans la langue des signes sont primordiaux. La langue des signes utilise toutes les parties supérieures du corps (les mains, le visage, la tête, les bras et le buste) et chaque mouvement a un sens. Les mains sont aux Sourds ce que sont la voix et la parole aux entendants. Dans la société entendante, l'image du corps a été longtemps connotée négativement et les mouvements du corps liés à la parole étaient très mal vus. Aujourd'hui cette image tend à disparaitre mais elle reste encore présente dans certains esprits. La langue des signes, qui a pour obligation d'utiliser le corps car elle permet le sens, a été souvent associée à cette image négative. Un autre trait qui est culturellement marqué et conditionné dans la culture sourde, est le regard. En effet, le regard pour les Sourds est très important, il permet de voir le monde mais il permet aussi le contact avec l'interlocuteur (Mottez, 2006 : 154). Si la personne sourde n'a pas ce contact visuel avec la personne avec qui elle doit s'entretenir, la conversation ne peut pas avoir lieu. « Sans regard partagé, il n'y a pas de communication possible » (Delaporte, 2002 : 39). Que ce soit une conversation entre un sourd et un entendant ou entre sourds. Le regard est indispensable dans la culture sourde, et il marque une grande différence et une cause de malentendus

entre les Sourds et les entendants. Car un entendant n'a pas nécessairement besoin de contact visuel avec son interlocuteur pour comprendre ce que celui-ci lui dit et peut avoir pris l'habitude de ne pas forcément tenir ce regard. Dans une conversation, un Sourd peut se sentir rejeté et mis à l'écart par ce manque de regard en face à face.

Enfin, la transmission d'une culture et donc d'une langue est un trait définitoire de la notion de culture. En ce qui concerne la culture sourde, quelques chercheurs estiment qu'étant donné que la langue des signes n'est pas la langue maternelle de la majorité des personnes sourdes, la transmission n'est pas « normale » et qu'il faut refuser le statut de culture. Or la transmission de la culture et de la langue se fait de deux façons différentes, mais elle se fait depuis des générations. Tout d'abord, il y a la transmission dite « normale », c'est-à-dire de la mère à l'enfant qui est possible lorsque l'enfant né dans une famille sourde qui fait partie de la communauté sourde, cela représente moins de 10% des cas, mais c'est aussi possible lorsque que les parents entendants apprennent la langue des signes très tôt pour pouvoir la transmettre à leur enfant sourd. Ensuite, il y a la transmission d'enfant à enfant, qui se passe dans les institutions spécialisées et les écoles depuis le début de l'apprentissage de la langue des signes à l'école. Les élèves les plus âgés, souvent des enfants de familles sourdes, transmettent la langue des signes, la culture sourde, la façon de se comporter avec les entendants et la façon de voir le monde lorsqu'on est Sourd. Ainsi que Padden et Humphries le soulignent, ces institutions sont depuis toujours le berceau de la communauté et de la culture Sourde :

« Dans l'environnement informel des dortoirs, les élèves non seulement apprennent un langage des signes, mais découvrent le contenu d'une culture. Les écoles deviennent donc le pivot des communautés qui les entourent, un centre où la culture des générations passées est sauvegardée pour la génération suivante… Ce mode de transmission unique en son genre est au cœur de la culture sourde. » (Padden & Humphries, 1988, cités par Sacks, 1990 : 180)

Une certaine frustration naît chez les parents entendants d'enfants sourds car comme l'explique Dubuisson (1993), *c'est par la langue première acquise spontanément que l'enfant a accès à une vision du monde qui correspond à une culture*. Or ces enfants sourds ne peuvent pas accéder spontanément au français et donc *les parents entendants sont dans la presque impossibilité de transmettre leur vision du monde à leur enfant*. (Dubuisson, 1993 :

66) La transmission se fait de générations en générations, même si les enfants issus de familles entendantes n'auront accès que plus ou moins tard à la langue des signes, à la communauté sourde et à la culture sourde.

Tous les traits définitoires d'une culture, adaptés à la notion de culture, me permettent de dire qu'il existe une « façon d'être Sourd », une langue des signes, la langue des Sourds, qu'il existe des lieux de transmission comme les écoles, les associations, mais aussi maintenant les médias qui permettent une diffusion plus large. Il existe une interprétation du monde par la vue ce qui permet à une langue visuo-gestuelle d'avoir sa place et à une culture de se construire, de se développer et de se transmettre. La reconnaissance de la langue d'une communauté, inscrite dans une société, permet la reconnaissance de ce qui est véhiculé par cette langue, la culture. La langue des signes est l'élément principal de la culture sourde. Pour que la culture Sourde soit reconnue, il faut que la langue qui y est associée le soit aussi. Bien qu'elle ait été officiellement reconnue grâce à la loi de 2005 sur le handicap, elle n'est pas encore reconnue comme langue à part entière auprès de tous les entendants et surtout auprès des parents entendants qui ont choisis l'oralisme et donc qui la rejette totalement.

La notion de culture outre la vision anthropologique, peut aussi revêtir un sens en ce qui concerne les Arts. En effet, pour mon analyse qualitative, j'ai décidé d'interroger des professionnels qui travaillent dans des structures culturelles et qui œuvrent pour l'accessibilité de la culture aux personnes sourdes, en tant que spectateurs, mais aussi pour la valorisation d'artistes sourds. Je vais donc introduire ma partie d'analyse ici, avec ce que peuvent dire les chercheurs des « arts sourds » et de l'accès à la culture pour les Sourds. Très peu de chercheurs se sont prononcés sur ces questions avec une approche scientifique. Lorsque l'on nomme les « arts sourds », il est principalement question de poésie en langue des signes (avec interprétation en français), de mime et aussi d'humour. Ce sont trois domaines dans lesquels la société entendante reconnait les personnes sourdes au niveau artistique.

En France, il existe une structure culturelle, International Visual Theatre (IVT), qui regroupe une association, des cours de langue des signes, du théâtre et un laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels

et corporels[8]. Elle a été fondée en 1976, grâce à Alfredo Corrado, artiste sourd américain, à Jean Grémion, metteur en scène français et à Bill Moody, comédien américain et interprète en langue des signes américaine. *« Dès février 1977, Corrado explore une voie nouvelle : la recherche de la réalité et de l'originalité de la culture sourde, de son héritage communautaire, de sa perception du monde, tout cela exprimé avec un langage théâtral propre. Le château de Vincennes devient très vite le lieu privilégié où les sourds se forment eux-mêmes entre eux. »* (Moody, 1983 : 38) Cette structure est donc pionnière en France et est encore aujourd'hui la principale référence du théâtre en langue des signes et du théâtre bilingue. En effet, la directrice d'IVT n'est autre qu'Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde à avoir reçu le Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour la pièce *Les enfants du silence.* Cette structure a toujours été un lieu de rencontre entre Sourds et entendants, comme l'explique Moody : *« La rencontre des deux communautés, dans un lieu où la culture et la langue propres aux sourds sont favorisées, est un choc pour chacun : pour les entendants face à un monde qui leur était étranger, et pour les sourds qui voient des entendants venir vers eux. »* (Moody, 1983 : 39) Il existe bien entendu d'autres structures en France qui accueillent le public sourd et des artistes sourds, mais c'est très récent, principalement suite à la loi de 2005 sur l'accessibilité des personnes handicapées.

En effet, l'accessibilité des personnes handicapées aux espaces publics est la grande préoccupation du moment. En ce qui concerne les personnes sourdes, l'accessibilité de manière physique est toujours possible dans n'importe quel lieu public mais ce qui préoccupe les associations de Sourds est surtout l'accessibilité au contenu. Que se soit dans des structures administratives ou dans des structures culturelles, le nombre d'interprètes en langue des signes mis à disposition des personnes sourdes est très largement insuffisant. Comme nous l'avons vu auparavant, les Sourds ne se considèrent pas comme ayant un handicap mais, comme l'explique Laborit (1993) : *« c'est la société qui me rend handicapée, qui me rend dépendante des entendants : besoin de se faire traduire une conversation, besoin de demander de l'aide pour téléphoner, impossibilité de contacter un médecin directement, besoin de sous-titres pour la télévision, il y en a si peu. Avec un peu plus de*

[8] International Visual Theatre. Consulté le 15 décembre 2010 à http://www.ivt.fr/

Minitel, un peu plus de sous-titres, moi, nous, les sourds, nous pourrions plus facilement avoir accès à la culture. » (Laborit, 1993 : 136) L'accès à la culture est un besoin pour les sourds comme cela l'est pour tout individu, chaque personne souhaitant aller dans un musée, au théâtre ou au cinéma devrait pouvoir y aller librement, lorsqu'il le souhaite. Or de nombreuses structures culturelles n'ont aucun spectacle ou aucune visite qui seraient accessibles aux personnes sourdes. Le recours à un interprète coûte très cher et, comme nous le verrons dans la partie d'analyse, l'accessibilité pour les personnes sourdes à ne serait-ce qu'une manifestation culturelle (visite, spectacle, etc.) nécessite un temps de préparation conséquent que tous les professionnels de la culture n'ont pas la possibilité de s'offrir. L'accessibilité à la culture des personnes sourdes me semble tout à fait primordiale. En effet, le fait de pouvoir accueillir un public plus large dans une structure culturelle apporte une grande richesse au niveau des échanges et des rencontres. Comme le mentionne Eastman, dans un article sur l'accès à la culture : *« Plus les sourds auront accès à la culture entendante, plus ils seront eux-mêmes, socialement et culturellement, accessibles. Et, plus cette accessibilité sociale sera offerte à la fois aux sourds et aux entendants, moins les entendants seront tentés de définir les sourds comme des êtres « handicapés », « déficients » ou « diminués ».»* (Eastman, 1991 : 162) La rencontre du monde Sourd et du monde entendant, réunis autour d'une même manifestation culturelle, permet de montrer à chacun que les entendants et les sourds ne sont pas si différents, qu'ils peuvent comprendre et partager sur ce qui fait la culture des uns et des autres. Eastman (1991), pense que les arts pourraient permettre de rapprocher les deux mondes et d'établir une communication, qui est pour le moment plutôt inexistante. Selon lui, les arts « *permettront au public entendant de s'ouvrir à la culture sourde et de comprendre sa valeur et ses complexités, mais qu'ils aideront aussi le public sourd à accéder plus largement à la culture entendante. »* (Eastman, 1991 : 158) Je détaillerai dans la partie d'analyse quels moyens emploient les structures culturelles pour accueillir le public sourd, et également comment les artistes sourds sont intégrés dans les structures culturelles.

Lorsque l'on considère qu'il existe une culture sourde, cela sous-entend la notion de culture entendante. Car comme je l'ai démontré tout au long de cette partie, les Sourds et les entendants constituent deux communautés distinctes. De plus, la reconnaissance de la culture sourde passe obligatoirement par la reconnaissance de la langue des signes comme

langue naturelle des sourds. L'important, aujourd'hui, est de reconnaitre l'identité sourde et tout ce qui gravite autour, pour que la communauté Sourde et la communauté entendante puissent se retrouver ensemble face à la culture qui est une notion commune à tous. Que chacun puisse accéder à la culture de l'autre, ce qui permettra une réelle connaissance et un rapport amélioré entre ces deux communautés entre lesquelles s'est creusé un grand fossé communicationnel.

DEUXIEME PARTIE : CHOIX METHODOLOGIQUES ET ANALYSES

Chapitre 1 Méthodologie.

I. Choix du sujet.

Ce travail de mémoire porte sur la culture sourde et les représentations sociales que peuvent en avoir les professionnels culturels entendants dans le milieu du spectacle vivant. Le choix de ce sujet de mémoire a été assez immédiat, bien qu'il ait subi quelques modifications notamment concernant la partie méthodologique (ce qui sera expliqué plus loin).

En effet, ce choix a été orienté par mes envies professionnelles qui se sont forgées au fur et à mesure de l'avancée de mes connaissances dans le domaine de la surdité. Je m'oriente professionnellement vers la médiation culturelle envers le public sourd et avec les artistes sourds. Mais ce projet s'est surtout développé durant mes recherches pour ce mémoire qui m'ont permis d'entrer dans le milieu culturel et de voir quelles relations pouvaient être mises en place avec le public sourd.

Le sujet de ce mémoire ne fut pas très compliqué à trouver, mais le fait de devoir trouver des professionnels pour me parler de ce sujet fut un petit peu plus délicat. C'est pour cela que mon intitulé de sujet se restreint aux professionnels culturels du spectacle vivant car je n'ai interrogé que des personnes qui travaillent pour des théâtres et une personne qui travaille pour une compagnie de danse.

II. Choix des professionnels interrogés[9].

Dès le départ, j'ai décidé de n'interroger que des personnes entendantes dans le sens où mon niveau de langue des signes française n'est pas assez élevé pour que je puisse mener des entretiens riches et de manière spontanée. Ensuite je voulais pouvoir interviewer des professionnels de la culture vraiment impliqués dans l'accessibilité du public sourd et dans la

[9] Il faut préciser que les cinq personnes interrogées ont toutes été d'accord pour que leur entretien et leurs noms soient utilisés pour ce travail de recherche.

promotion d'artistes sourds. Finalement je me suis rendu compte, en cherchant des personnes à interroger, qu'il y avait très peu de structures dans lesquelles une personne s'occupait réellement de la relation au public sourd, et que ça allait m'être difficile de composer un échantillon diversifié mais représentatif.

De plus, les différentes structures plus ou moins impliquées dans ce domaine ne sont recensées nulle part et sont dispersées dans toute la France. Par chance la première personne que j'ai interrogée m'a permis d'accéder à tous les contacts qu'elle avait à Lyon.

Je n'ai pas eu vraiment l'occasion de choisir les personnes que j'interrogeais et je n'avais pas spécialement établi de variable préalable aux entretiens à part celle de la profession qui était visée : chargé de relations publiques et de communication dans une structure culturelle. Les profils des quatre personnes que j'ai interrogées sont assez différents mais finalement, ils apportent chacun leurs spécificités.

La première personne que j'ai interrogée, est Sabrina Delenne, qui travaille au Nouveau Théâtre du 8ième (NTH8) à Lyon et qui s'est avérée être la coordinatrice du Parcours Culturel Spectateurs Sourds. Ce Parcours a été mis en place par le NTH8 et il permet de recenser toutes les structures culturelles et les compagnies de la région lyonnaise qui proposent des spectacles accessibles aux personnes sourdes. C'est grâce à elle que j'ai pu avoir les contacts des autres structures lyonnaises qui proposaient aussi des manifestations culturelles en rapport avec le domaine de la surdité. Sabrina Delenne et le NTH8 sont très impliqués dans ce domaine notamment avec le théâtre bilingue (LSF / Français oral).

Puis j'ai rencontré Marie-Françoise Palluy et Marie Rousset du Théâtre des Célestins à Lyon. Cet entretien a été mené avec les deux personnes en même temps. Marie-Françoise Palluy est chargée de relations publiques, notamment des relations avec le public « Enseignement/Jeunes ». Elle travaille aussi beaucoup sur l'accessibilité des personnes handicapées en collaboration avec Accès Culture. Il y est mis énormément de moyens en place concernant l'accès aux personnes atteintes de cécité, grâce à l'audiodescription[10].

[10] L'audiodescription est un procédé qui permet de rendre les spectacles (ou les films) accessibles aux personnes aveugles ou malvoyantes grâce à un texte en voix off qui décrit les éléments visuels (décors, déplacement des acteurs, gestes non-verbaux, etc.). Ce texte est diffusé dans un casque à disposition des personnes atteintes de cécité.

Depuis quelques saisons, certains spectacles sont accessibles aux personnes sourdes, notamment les spectacles visuels et les spectacles en langue étrangère (des précisions seront apportées plus loin). Et jusqu'à cette année, personne ne s'occupait du public sourd en particulier, et Marie Rousset a entreprit de développer un parcours spectateurs sourds, mais elle en est encore à ses premiers pas. Elle n'a donc pas énormément de connaissances sur le domaine de la surdité. Nous verrons que le Théâtre des Célestins et les personnes qui y travaillent commencent tout juste à entrer dans le domaine de la surdité.

Ensuite, j'ai interrogé Armance Chenault qui est chargée de communication et de relations publiques au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Depuis plusieurs saisons, ce théâtre accueille la compagnie In Time, compagnie bilingue, dans sa programmation. Et depuis deux ans, le théâtre propose d'autres spectacles accessibles aux personnes sourdes, notamment des spectacles visuels. Armance Chenault a mis en place un parcours culturel pour les spectateurs sourds depuis peu (nous verrons comment dans l'analyse).

Enfin, j'ai rencontré Camille Chabanon, qui est administratrice de la compagnie de danse contemporaine les Ateliers Desmaé à Lyon. La compagnie existe depuis 10 ans et elle a pour but de permettre l'accessibilité à la danse à tous les publics, et aussi de pouvoir professionnaliser des danseurs sourds. Camille Chabanon et la chorégraphe de la compagnie, Kilina Crémona, sont très impliquées dans l'accessibilité de la danse aux personnes sourdes, autant sur le plan de la création, que de la diffusion et de la communication.

Ainsi, les différentes personnes que j'ai interrogées ont des profils professionnels divers, elles font partie de structures culturelles qui ne proposent pas les mêmes types d'accessibilité aux personnes sourdes, et enfin, elles ont toutes des rapports assez distincts avec le domaine de la surdité. Il faut noter que ces quatre personnes travaillent pour différentes structures culturelles de Lyon mais qu'elles sont toutes inscrites dans le Parcours Culturel Spectateurs Sourds coordonné par Sabrina Delenne et le NTH8.

En vue du petit nombre d'entretiens réalisés, je ne me permettrai de généraliser aucun de mes propos concernant les réponses données par les personnes interrogées. Seule une enquête avec un plus grand nombre de professionnels de la culture œuvrant dans le domaine de la surdité, pourrait permettre de savoir comment ce corps de métier se

représente la culture sourde, la langue des signes, la communauté sourde et tout ce qui a trait à la surdité.

III. Choix du type d'entretien

J'ai choisi pour mon sujet de mémoire de m'intéresser aux représentations sociales que peuvent avoir certains entendants la culture sourde, et comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les représentations sociales prennent place dans les discours. L'outil adéquat pour analyser les représentations est l'entretien semi-directif compréhensif. Il permettra l'analyse qualitative des données recueillies. Ce type d'entretien est composé exclusivement de questions ouvertes élaborées sous forme de différents thèmes au préalable, il permet à la personne interrogée de parler librement tout en suivant sa réflexion et en gardant le thème principal comme ligne directrice.

La préparation de ce type d'entretien passe par l'élaboration d'un guide d'entretien qui permet d'apposer les différents thèmes à aborder sous formes de questions ouvertes. J'ai fait un premier guide dans lequel j'ai préparé mes questions pour les poser à la première personne que j'allais rencontrer. Or, je savais que Sabrina Delenne avait une certaine connaissance du domaine de la surdité et donc quelques unes de mes questions étaient très spécifiques, ce qui n'a pas posé de problème lors de mon entretien avec elle, cela s'est avéré plus compliqué avec les autres personnes que j'ai interrogées qui n'avaient pas la même connaissance. Je n'ai pas pour autant changé mon guide d'entretien car il s'était avéré adéquat avec ma première rencontre, j'ai choisi de ne pas poser les questions qui me semblaient inutiles par rapport aux connaissances des personnes que j'interrogeais.

En ce qui concerne la préparation des rencontres, j'ai réussi à avoir un premier contact assez rapide par mail avec Sabrina Delenne. Puis lorsque je l'ai rencontrée, elle m'a fait parvenir la plaquette du Parcours Culturel Spectateurs Sourds[11] dans laquelle étaient répertoriés tous les contacts des structures culturelles lyonnaises. Ensuite j'ai expliqué mon cadre de recherche aux différentes personnes et nous nous sommes fixé des rendez-vous (en général sur leur lieu de travail).

[11] Cf Annexe 1 p. 47

Les quatre entretiens que j'ai menés, se sont très bien déroulés, ils ont à peu près tous la même durée (40 minutes en moyenne), sauf le premier sur lequel je pense avoir été plus rapide par peur d'oublier des choses et de mal faire. Ils ont tous les quatre été très enrichissants pour mon mémoire et pour ma connaissance personnelle, j'ai appris beaucoup de choses et j'ai rencontré des personnes vraiment très intéressantes et impliquées.

IV. Transcription du corpus

Lors de la passation de mes entretiens, j'ai utilisé un dictaphone pour enregistrer toutes les conversations. Puis j'ai effectué la transcription intégrale de chaque entretien. J'ai fait le choix de transcrire le discours oral en texte écrit pour une facilité de lecture et de compréhension. Toutes les hésitations qui ne donnaient pas de sens au discours de chaque personne interrogée ont été supprimées. Le guide d'entretien et les transcriptions des quatre entretiens se trouvent en annexe.

Conventions utilisées dans la transcription des entretiens en annexe :

- SB ; MFP ; MR ; AC ; CC : Initiales des personnes interrogées.
- E : Etudiante (enquêteur).
- *Italique* pour les titres de pièces de théâtre.
- Les citations qui vont étayer mon analyse seront soulignées.

L'analyse du corpus qui va suivre s'appuie essentiellement sur les notions théoriques développées dans la partie précédente. De plus, j'ai voulu m'intéresser aux différents types d'accessibilité à la culture mis en place par les professionnels interrogés pour les personnes sourdes et malentendantes. Cette analyse sera basée sur les entretiens qui ont été menés par le biais de citations.

Chapitre 2 Analyse du corpus.

Mon corpus de quatre entretiens constitue l'essentiel de mes recherches et m'a permis d'extraire les représentations sociales que les quatre personnes interrogées ont sur la surdité, la langue des signes et la culture sourde. Cela m'a aussi fait découvrir le milieu culturel du spectacle vivant notamment sur les questions d'accessibilité et de découverte de la culture entendante et de la culture sourde. L'analyse qualitative de ces discours va se découper en deux grandes parties thématiques, premièrement les représentations sociales de la surdité et des sourds, deuxièmement les moyens mis en place pour l'accessibilité au spectacle vivant des personnes sourdes. Chacune de ces deux parties sera composée de plusieurs sous-thèmes et sera agrémentée de citations tirées des entretiens des personnes que j'ai interrogées. Le premier thème abordé sera celui des représentations sociales que peuvent avoir les personnes interrogées, sur la surdité et tous les thèmes qui y sont rattachés. Le second thème exposera d'une part les différents types d'accessibilité au théâtre selon les structures dans lesquelles les quatre enquêtés travaillent et d'autre part nous verrons quelle est la façon de communiquer sur des spectacles accessibles aux personnes sourdes, la façon de les diffuser et la sensibilisation du public sourd et du public entendant.

Tout d'abord, je tiens à rappeler que je n'avais pas beaucoup d'informations préalables concernant l'implication et la connaissance sur le domaine de la surdité de chacune des personnes que j'ai interrogées. Je m'étais renseignée sur ce que chaque structure culturelle proposait pour le public sourd mais sans avoir de précision sur les différentes personnes menant ces projets. Il est apparu que chacune des quatre personnes interrogées avait son propre parcours avec le public sourd et que toutes n'étaient pas impliquées de la même façon. Il s'est avéré que leurs connaissances sur le domaine de la surdité et sur la culture sourde en particulier étaient très diversifiées mais elles ont toutes pu apporter leur singularité. En effet, mon intention ici, et tout au long de cette partie d'analyse, n'est en aucun cas de dévaloriser ou de démentir une quelconque connaissance que peut avoir une de mes enquêtées. Au contraire, comme je le leur ai dit lors des entretiens, je voulais savoir ce que chacune d'elle savait et qu'aucune réponse n'était fausse, mais qu'elles apporteraient chacune un intérêt à mon analyse.

Deux des quatre personnes que j'ai interrogées sont très impliquées dans le domaine de la surdité et ce depuis plusieurs années. Principalement parce que les structures culturelles pour lesquelles elles travaillent sont actives sur les questions d'accessibilité pour les personnes sourdes. Il s'agit de Sabrina Delenne et de Camille Chabanon qui sont très souvent en contact avec des personnes sourdes par le biais de leur travail. Les deux autres personnes interrogées commencent à mettre en place des programmes accessibles aux personnes sourdes, elles découvrent petit à petit le public sourd.

Les connaissances de chacune des quatre personnes interrogées sont diversifiées mais toutes intéressantes. Le fait que deux des quatre personnes que j'ai interrogées aient de plus amples connaissances, influe sur d'autres paramètres notamment la pratique de la langue des signes et le contact avec les personnes sourdes comme nous le verrons plus loin.

I. Les représentations sociales de la surdité et des sourds.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les représentations sociales se retrouvent et peuvent s'analyser dans les discours. Nous avons aussi vu dans la partie sur les représentations sociales de la surdité (voir p. 16), différents points sur lesquels les entendants avaient des représentations sociales, nous allons les retrouver ici dans les discours des personnes interrogées. De manière générale, le domaine de la surdité et les notions de langue, de culture, d'identité et de communauté qui le composent, sont des sujets peu connus de la majorité de la population. En effet, comme me l'ont dit toutes mes enquêtées, avant de connaitre des sourds ou de travailler avec eux, elles ne se posaient pas de questions et n'avaient pas de connaissance particulière.

> CC – Je pense que **la surdité**, sans parler de la culture sourde, la surdité et la déficience auditive c'est **quelque chose qui est absolument méconnu en France**. Moi je prends mon exemple, avant de rencontrer Kilina et de travailler avec elle, **je ne m'étais jamais vraiment posée ces questions**. (CC ; p.36)

1. Les représentations sociales de la langue des signes française.

a. Une belle langue.

Nous avions vu que la langue des signes était considérée par certains comme une belle langue et, de fait, toutes les personnes que j'ai interrogées sont d'accord pour dire la même chose.

> SB - Et moi, c'est plus ce truc là qui me tient plus à cœur, de défendre la langue des signes et du coup de valoriser tout ce qui la défend et **tout ce qui la rend plus belle et plus riche**. (SB ; p.10)

> MFP – (…) **ça me fascine en tout cas** (…). Je trouve que **c'est très beau**, je trouve que c'est une langue **poétique** si je rajoutais. Que pour moi c'est une langue poétique, que ça ouvre à encore plus envie de communiquer, peut-être parce que moi j'aime beaucoup l'expression des gens par le corps, je ne sais pas. **Mais je trouve que c'est sympathique, que c'est fort** (…). (MFP ; p.17)

> AC - Et j'avais un peu ce regard, de quand je voyais des personnes signer, **ça me scotchait**, enfin pas vraiment mais… sans jugement. C'est juste que **je trouve ça beau** (…). (AC ; p.28)

> CC - C'est-à-dire que quand j'ai commencé à apprendre la langue des signes, **j'ai trouvé que c'était assez fascinant** (…). Je trouve que la construction de **cette langue est assez fascinante**(…). (CC ; p.37)

Les termes qui reviennent donc le plus souvent sont : belle, fascinante, poétique. Ils traduisent bien la dimension esthétique de cette langue parlée avec le corps et les mains comme nous l'avons vu précédemment.

b. Une langue pour les sourds.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la langue des signes française a été reconnue comme une langue en 2005 en France et elle est la langue naturelle des personnes sourdes. Effectivement, la langue des signes est considérée comme une langue par la plupart des personnes que j'ai interrogées :

> AC – Oui. Ah oui **c'est une langue**, ça j'en suis persuadée. (AC ; p.27)

> SB – Alors effectivement, **c'est une langue** et ce n'est pas que pour moi, mais c'est vraiment une langue qui a été **reconnue comme une langue** et ensuite comme **langue officielle en France**. Donc c'est vraiment une langue et elle l'est dans plusieurs pays etcetera. Donc c'est une langue mais par définition **parce qu'elle a une syntaxe, une grammaire** voilà. Donc effectivement, **on la reconnait comme langue et moi aussi**. (SB ; p.5)

Une des enquêtées n'en est pas vraiment sûre, elle parle tout d'abord instinctivement de « langage des sourds », puis elle ne sait pas vraiment si c'est une langue ou pas. Je pense qu'elle ne répond pas vraiment à ma question pour ne pas se tromper.

> MFP – Oui moi… Enfin il me semble… **Je ne sais pas**… (…) **si on dit que c'est une langue**. (MFP ; p.17)

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la langue des signes est la langue naturelle des personnes sourdes et elle est la langue maternelle d'une minorité de personnes sourdes. De plus, elle n'est pas la langue de tous les sourds, c'est-à-dire que le choix de l'éducation des enfants sourds est conditionné par l'apprentissage soit seulement du français pour l'éducation oraliste, soit de la langue des signes française et du français écrit pour une certaine définition de l'éducation bilingue.

> AC - Et c'est vraiment des enfants, j'en parlais avec elle, qui signent, **en fait la langue des signes, c'est leur langue maternelle, ils ont baigné dans la langue des signes.** (AC ; p.23)

> AC – (…) enfin de ce que moi j'ai compris, c'est qu'il y a des communautés et que c'est surtout en fonction de est-ce que des enfants qui **grandissent dans des familles sourdes et qui ont comme langue maternelle la langue de signes**, c'est pareil qu'un enfant qui né dans une famille entendante, qui est complètement perdu et qui va choisir l'oralisation parce que comme ça il s'intégrera mieux. (AC ; p.24)

> CC - les gens qui sont **devenus sourds quand ils étaient petits ou ados**, ils étaient quand même souvent plus proches de la culture des entendants, et très fragiles, ils le cachent, ils n'ont pas envie de dire « moi je suis sourd », **ils rejettent un peu la langue des signes** même, ils ne veulent pas être dans cette notion de handicap. Alors que vous prenez **un sourd né dans une famille sourde dont la langue maternelle est la langue des signes**, il n'y a pas de problème, moi je trouve qu'ils sont plus épanouis, il y a moins de fragilité émotionnelle. (CC ; p.38)

> AC - Et voilà, en fait le constat aussi c'était qu'il y a **20% de la population sourde qui signe à peu près** (…). (AC ; p.22)

Grâce au Parcours Culturel Spectateurs Sourds, chacune des personnes que j'ai interrogées a au moins une petite connaissance de la langue des signes, car lors des réunions il y a à chaque fois une initiation à la langue des signes et une plaquette répertoriant quelques signes de bases est distribuée à toutes les structures du Parcours pour que les personnes de l'accueil en prennent connaissance. Sabrina Delenne et Camille Chabanon ont un bon niveau en langue des signes, elles la pratiquent depuis plusieurs années et lorsqu'elles sont avec des Sourds, elles utilisent la langue des signes. Armance Chenault connait quelques signes de base ce qui lui permet de pouvoir accueillir, de temps en temps, le public sourd :

> AC - Donc quand on a eu les formations, j'étais super contente de pouvoir un peu en faire, et **peut-être qu'un jour je l'apprendrai**. Déjà je pense que j'avais un petit attrait. Mais après voilà, je connais **les mots de base et comme je ne l'utilise jamais, je l'oublie.** (…)Et au bout de trois soirs, je commençais à avoir **quelques signes qui revenaient**. **Déjà je n'osais pas trop**, et puis ça se voyait que c'était des personnes sourdes qui avaient l'habitude d'être avec le public entendant. (AC ; p.27)

La langue des signes permet aussi l'accès à l'information pour les personnes sourdes, notamment parce qu'elle est leur langue naturelle, comme l'explique une des enquêtées :

> CC - **L'accès au contenu, à la connaissance,** s'il n'est pas en **plus enseigné en langue des signes, malheureusement, ça fait des gens qui ne sont pas très éduqués**. (CC ; p.38)

c. Quelle place pour la langue des signes ?

Ensuite, il m'a semblé intéressant de demander aux enquêtés quelle place avait la langue des signes dans la société en général selon elles. J'ai pu constater qu'il y avait deux sortes de réponses qui étaient de nouveau liées aux connaissances de chaque personne. Tout d'abord le fait que l'on voit très peu de personnes signer en général :

> MFP – Moi **j'en vois rarement**. (…)Récemment, j'ai vu dans le métro, deux personnes rentrer dans le métro, et je me suis retournée parce que j'ai vu qu'elles communiquaient différemment. Donc oui, **mais c'est très rare de voir des gens en LSF dans nos vies**. Dans ma vie privée non, parce que je ne connais pas de gens qui vivent ce handicap. **Mais on est assez peu confronté dans la vie**, dans les magasins, assez peu, **on voit rarement des gens signer. Elle existe peu…** (MFP ; p.17)

Alors qu'au contraire une autre personne évoque le fait que beaucoup de sourds se cachaient pour signer avant que la langue des signes soit reconnue officiellement, et qu'aujourd'hui cela a commencé à changer :

> CC - Alors maintenant **ça change un peu**, moi je vois, **les jeunes maintenant ils signent dans le métro, ils ne se cachent pas**, mais **jusqu'à il y a peu, les gens en plus ne signaient pas, se cachaient, essayaient d'oraliser**. Les gens qui deviennent sourds et qui sont appareillés **le cache souvent, il y a vraiment une gêne par rapport à ça**, donc c'était très caché. (CC ; p.36)

Ensuite des réponses ont été données sur la place qu'avait la langue des signes dans les institutions et dans l'enseignement. Trois personnes que j'ai interrogées considèrent que la langue des signes n'a pas encore la place qu'elle devrait avoir et que l'on devrait lui donner. Ceci confirme ce que l'on peut constater dans les différentes administrations françaises par exemple, c'est-à-dire qu'il y a un grand manque d'interprète en France.

SB - **La langue des signes a encore un problème de place**, alors que comme elle est reconnue comme langue officielle, elle **devrait être enseignée dans les écoles, dans les facs**, et sans aller forcément jusque là, ça peut rester une option. (…) **aller à l'hôpital et être sûr qu'ils soient reçus en langue des signes**, enfin voilà des choses comme ça. (SB ; p.6)

SB - en plus depuis quelques temps, **malgré le fait que la langue des signes ait été reconnue comme langue officielle, depuis quelques temps, ça recule**. L'enseignement de la langue des signes à la fac a été supprimé (…). (SB ; p.4)

AC – **Non** je pense qu'elle n'a pas… [une place importante] (…)Et après, dans la vie courante, **non je pense qu'on en est loin**. (AC ; p.27-28)

CC - Bah non, non. **Pas du tout, encore une fois**. En France, on a un **manque d'interprètes énorme**. Nous quand on veut travailler avec eux, il faut les réserver 15 jours avant. **C'est très compliqué, rien n'est adapté**. (CC ; p.38)

SB – (…) à ce qu'il y ait quelqu'un à disposition pour traduire…pour… **même aller chez le médecin, pour avoir un interprète c'est compliqué. Donc que ouais, c'est encore compliqué ouais.** (SB ; p.4)

Toutes les personnes interrogées sont d'accord pour dire que la langue des signes n'est pas encore assez reconnue et acceptée dans la société française. Le fait qu'elle ait été reconnue comme langue officielle devrait lui permettre d'avoir une place légitime dans toutes les structures accueillant des personnes sourdes, leur permettant d'avoir accès aux informations nécessaires notamment avec l'aide d'interprètes.

2. La surdité : un handicap ?

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la surdité peut être perçue d'un point de vue médical comme un handicap, alors qu'avec une vision anthropologique elle peut être considérée comme une différence. De plus, toutes les personnes que j'ai interrogées reconnaissent le fait que suivant les types de surdité ou le moment d'apparition du trouble de l'audition, la surdité prend un sens différent.

a. Oui c'est un handicap.

Seules deux personnes que j'ai interrogées considèrent la surdité de manière générale comme étant vraiment un handicap.

> MFP -(…) déjà à **moitié avec des problèmes de surdité**, depuis peu je dis que c'est un **handicap**. Parce que j'ai une maman de 84 ans qui ne fait pas son âge, mais qui **a un handicap de surdité**. (MFP ; p.16)
>
> MFP – Ah oui. Ah oui. Ah oui moi je pense que **c'est un handicap**, socialement c'est se couper des autres. (…). Donc oui c'est un handicap.
>
> E – Vous êtes d'accord aussi ?
>
> MR – Oui. Enfin sans jugement… (MFP – MR ; p.19)

Selon Armance Chenault, la surdité est un handicap mais elle y inclue quelques nuances.

> AC - Euh, oui quand même je dirais **que c'est un handicap**. (…) **Pour moi, ce n'est pas forcément un frein dans la vie quoi.** (…) En même temps les handicaps, ça ne ferme pas forcément toujours les portes. **Enfin là, ça n'empêche pas de vivre, c'est ça que je veux dire**. Parce qu'il y a des handicaps lourds, je pense à ceux qui sont en retard et puis les handicaps moteurs ou même autistes à des niveaux… Voilà pour moi, c'est plus des handicaps lourds, enfin je ne veux pas faire de différence mais c'est un peu ça. (AC ; p.26-27)

b. Lorsque l'on devient sourd c'est un handicap.

Camille Chabanon, quant à elle, considère que le selon le fait que l'on soit sourd de naissance ou que l'on soit devenu sourd, la surdité n'est pas définie de la même façon. Selon elle lorsque que l'on devient sourd, on peut parler de handicap.

> CC - Je pense que **quand on devient sourd, c'est un handicap**, ça c'est clair. Puisqu'on a entendu donc de ne plus entendre, c'est très difficile. (…)Ça je pense que c'est un **réel handicap**. Par contre les personnes nées sourdes et qui évoluent dans un **milieu**, on va dire qui est **adapté**, je ne sais pas, est-ce qu'on **peut vraiment appeler ça un handicap, je n'en suis pas persuadée**. (…)**Mais devenir sourd, oui ça c'est un handicap, c'est perçu comme un handicap puisqu'on a eu quelque chose que l'on n'a plus et on doit le compenser.** Mais c'est vrai que les sourds signeurs, nés dans des familles sourdes, ça va, **ils n'ont pas de problème.** (CC ; p.42)
>
> CC - Peut-être qu'effectivement, **ce n'est pas complètement un handicap… Pour moi, ce n'est pas forcément une déficience en tout cas**. (CC ; p.42)

Comme nous l'avons vu précédemment, la surdité d'un point de vue médical, est considérée comme quelque chose « à réparer », comme une déficience. Dans ce discours,

seul le fait de ne plus entendre alors que l'on a entendu auparavant représente un handicap. Effectivement lorsqu'un enfant naît sourd dans une famille dont la langue naturelle est la langue des signes, il se développe grâce à un bain de langue et n'est pas confronté à un problème de communication avec sa famille, comme cela pourrait être le cas lorsque les parents sont entendants et ne connaissent pas la langue des signes.

c. Un handicap invisible.

La surdité d'une personne n'est pas exposée à tous, il est difficile de reconnaitre une personne sourde parmi une foule. En effet, le critère de reconnaissance le plus communément utilisé est le fait que la personne signe, bien que ce ne soit pas valable dans toutes les situations. Comme l'explique Camille Chabanon :

> CC - Et c'est vrai que c'est un **handicap qui ne se voit pas**, la surdité, c'est quelque chose sur lequel on peut **vraiment passer à côté.** (CC ; p.36)

d. Un handicap de communication.

Deux des personnes que j'ai interrogées caractérisent la surdité comme un handicap de communication. Cela semble assez pertinent dans le sens où comme nous l'avons vu on ne reconnait pas une personne sourde au premier abord. Le fait que la culture sourde soit portée par la langue des signes définit aussi la différence entre les Sourds et les entendants. Cela pose donc ce problème de communication, chacune des deux communautés a sa propre langue.

> SB - (…) si c'est ce qu'il faut faire [se mobiliser] pour que ce soit reconnu et qu'on **ne voit plus comme un handicap**. Moi c'est un truc que je soutiens parce qu'en fait, finalement **ce n'est qu'un handicap de communication** (…) (SB ; p.10)

> CC - **Un handicap oui**, mais comme peut l'être une barrière, **de communication** plus que d'autre chose**.** (CC ; p.42)

e. La revendication d'une différence.

Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les Sourds qui font partie de la communauté Sourde revendiquent une identité sourde, non pas un handicap mais une différence. Cela se confirme auprès des deux personnes connaissant de près la communauté Sourde.

> SB – Ils [les communautés sourdes de signants] revendiquent vraiment **leur surdité comme une identité** (…) (SB ; p.10)

> CC - Eux le **revendiquent** justement, de dire qu'ils **ne sont pas handicapés**. (CC ; p.42)

f. Moi, entendant, le handicapé.

La majorité des personnes que j'ai interrogées, ont évoqué le renversement de situation lorsqu'une personne entendante n'est qu'avec des personnes sourdes et donc ce sentiment assez troublant « d'être à son tour le handicapé ». Sacks l'avait aussi évoqué dans son ouvrage, *Des yeux pour entendre,* lorsqu'il s'est rendu à la grande manifestation à l'Université Gallaudet pour l'élection d'un président sourd : *« Tout le monde discute avec animation, et je ne comprends rien à ces discussions : aujourd'hui, il me semble que c'est moi le sourd, le muet qu'au sein de cette grande communauté de signeurs c'est moi le handicapé, la minorité. »* (Sacks, 1990 : 175)

> CC – Ah oui, parce que moi je ne signais pas au début. (…)C'est-à-dire que moi j'allais dans des réunions, **c'était moi l'handicapé parce que je ne comprenais rien**. (CC ; p.40)

> SB – (…) et nous aussi **on se retrouve handicapé quand on est face à un sourd et qu'on ne signe pas**. (SB ; p.10)

> AC - Parce qu'à la réunion du Parcours Culturel Spectateurs Sourds, à la présentation, après il y avait un pot, vraiment il y avait que des personnes sourdes ou entendantes qui signaient, mais vraiment ça signait de partout. Et bah voilà, à un moment, nous avec quelques structures culturelles qui étaient là, on n'est pas resté parce qu'on sait qu'en fait, **on ne peut pas communiquer avec eux comme on le voudrait**, en plus ils parlaient vraiment entre eux. Donc voilà, je me dis que **la situation était un peu inversée**, c'était assez marrant. (AC ; p.27)

3. Les communautés sourdes.

a. Plusieurs communautés.

Comme cela a été expliqué lors de la partie théorique, il existe plusieurs communautés sourdes. Les critères qui définissent une communauté sourde sont repris par trois des enquêtées.

a.1. Selon les différentes surdités.

Il existe différents types de surdités et selon la surdité de chacun, les individus appartiennent à différentes communautés sourdes :

> CC - Non, justement, on parle de la communauté sourde ou des sourds, alors que c'est vraiment quelque chose de **très hétérogène**. **Entre les devenus sourds et les nés sourds, entre les sourds signants et les sourds oralistes, entre ceux qui se disent sourds et ceux qui ne se disent pas sourds, les appareillés et les non-appareillés**, enfin, il y a vraiment un panel hyper large. (CC ; p.38)

> SB - En plus il y a vraiment **une surdité par personne** donc… Voilà il y a **différents degrés de surdité** et puis du coup **différents degrés de la vivre**. On va en parler en général, même si il y a **plusieurs**, du coup, **communautés sourdes** (…). (SB ; p.2)

a.2 Selon les revendications.

Le seul critère du type de surdité ne définit pas l'appartenance à telle ou telle communauté sourde, chacune d'elle mène des combats et porte des revendications différentes. Sur des questions d'éducation, des communautés sont en faveur du bilinguisme et d'autres en faveur de l'oralisme. Sur le fait de considérer la surdité comme un handicap ou non : « Différentes manières de la vivre [la surdité], **soit de la revendiquer**, **soit d'essayer de la cacher.** » (SB ; p.2). Mais aussi l'utilisation d'un mode de communication différent, le français oral et écrit pour les uns et la langue des signes pour les autres. En effet, ce critère de communication est l'un des plus utilisé pour distinguer les communautés sourdes.

> AC - (…) il y a quand même **plusieurs communautés**, clairement, il y a celles qui **défendent la langue des signes**, enfin c'est surtout par rapport **au mode de communication** je pense. (AC ; p.23)

b. La communauté Sourde.

La communauté Sourde fait partie des différentes communautés sourdes comme nous avons pu le voir dans la partie théorique. Dans les questions posées aux enquêtées, je me suis principalement attardée sur cette communauté particulière car elle est celle qui porte la culture Sourde. La communauté des Sourds est reconnue par la plupart des enquêtées avec comme critère dominant la pratique de la langue des signes et la

revendication de celle-ci comme langue première des Sourds. Cela confirme ce que l'on a pu voir dans la définition théorique de la communauté Sourde.

> SB - Et du coup oui, **les sourds profonds qui signent eux**, ils revendiquent vraiment la surdité comme une identité comme une culture. Voilà **ils luttent pour la langue des signes** qui est une langue à part entière et qui est du coup, à défendre et à enseigner et à diffuser et tout ça. Donc effectivement ça, **ce noyau là de sourds, on peut dire ça créé une communauté sourde**. (SB ; p.2)

b.1 Un groupe fermé et difficile d'accès.

J'ai pu constater, lorsque que j'ai fait passer mes entretiens que deux personnes n'avaient pas une grande connaissance des Sourds et de la communauté Sourde, les représentations sociales qu'elles ont mentionnées étaient donc assez communes. C'est-à-dire qu'elles sont plus ou moins partagées par la population entendante qui ne côtoie pas de personnes Sourdes. Il est assez commun d'entendre que la communauté Sourde constitue un groupe fermé, difficile d'accès.

> MFP - Il me semble avoir compris de la culture sourde que c'est des **groupes très fermés**, **qui sont comme en autarcie**. C'est ce que je perçois. Ce qui se comprend d'ailleurs. (MFP ; p.16)

> AC - Enfin les personnes que j'ai rencontré au Parcours Culturel Spectateurs Sourds lorsqu'il y avait des fois des personnes sourdes, on avait un peu l'impression **d'être dans des sphères différentes**, enfin que **les ponts ne se sont pas encore faits**. (AC ; p.24)

La difficulté de contacter des personnes Sourdes et de rentrer en communication avec elles, a été largement évoquée lors de mes entretiens. En effet, le fait d'avoir un premier contact avec les associations a semble-t-il, été difficile pour les professionnels qui commencent à s'interroger sur le public sourd.

> MFP - Et vis-à-vis du public sourd, **on a beaucoup galéré dans le passé**. (…)Et là, on avait eu un ou deux contacts réels, non-virtuels, de quelqu'un qui servait de courroie de transmission. (…)Après, on a dû donc perdre le contact de ce garçon, qui n'a plus servit de courroie de transmission, et perdant ce contact là, bah ça tombe. (…) Et, bon bah on s'est dit avec les personnes de la billetterie qu'en **l'absence d'un contact c'est difficile**. (MFP ; p.13)

La citation suivante de cette personne qui commence à découvrir les associations sourdes et le public sourd, est assez éloquente, elle a du mal à prendre contact certainement parce qu'elle ne sait pas quel moyen de communication utiliser.

> MR - Après c'est vrai que **c'est difficile d'avoir un contact**, parce que le mail, le problème c'est que c'est un peu quelque chose qu'on lance dans le vide. (…)Donc rien que le fait d'arriver à avoir une petite communication par mail **c'est déjà assez compliqué**. Parce qu'on ne sait pas si les personnes l'ont lu, si elles ne répondent pas parce qu'elles ne l'ont pas eu ou pas, on ne sait pas comment faire pour les relancer. Et c'est vrai que moi **les gens qui m'ont répondu ce n'étaient que des entendants**. (MR ; p.18)

Cette barrière de communication est une des difficultés la plus mentionnées par les enquêtées, nous le verrons plus loin.

b.2 Intégration dans la communauté.

Il m'a semblé intéressant de demander aux enquêtées qui connaissaient bien la communauté Sourde si elles étaient intégrées à celle-ci, pour essayer de voir quels rapports elles entretenaient avec les Sourds. Le mot « intégré » n'est pas celui qui définit le mieux leur lien avec la communauté Sourde. En effet, elles m'ont toutes les deux dit que le premier rapport était professionnel bien qu'elles étaient toutes deux intéressées personnellement par le contact avec cette communauté. Leur travail et leur implication auprès des Sourds et de la culture sourde sont reconnus par la communauté Sourde.

> SB – (…) j'ai un peu un positionnement particulier parce que c'est surtout **via mon travail que je travaille avec des sourds**. Après, la communauté sourde reconnait le travail que nous on fait ici, au Nouveau Théâtre du 8ième, donc après, comme moi j'en suis un peu le référent, effectivement par ce bais là, je peux dire que **je suis un peu reconnue par la communauté**. **Intégrée, je n'irais pas jusque là** parce que de toutes façons, **je ne signe pas assez bien pour être vraiment intégrée à la communauté lyonnaise**. (SB ; p.5)

> CC – Moi je pense que l'on peut dire que maintenant, **on fait partie du tableau**, parce qu'on est quand même impliqué dans le milieu associatif avec eux, on a monté des projets ensemble. La directrice artistique de la compagnie est sourde donc… (…) Alors moi, je n'en fais pas forcément partie, on va dire réellement, mais **je ne me sens pas étrangère ou exclue quand je vais voir les sourds.** (CC ; p.42)

Finalement, Sabrina Delenne m'explique « On ne se pose **pas vraiment la question de communauté**, on se pose plutôt la question de comment on peut faire les choses ensemble » (SB ; p.5). En effet, chacun a son identité individuelle (ici Sourd ou entendant) et le but n'est pas d'entrer dans la communauté de l'un ou de l'autre, mais de pouvoir partager des choses de la vie quotidienne comme aller au restaurant, aller au théâtre ou travailler ensemble.

4. La culture Sourde.

La notion de culture Sourde, telle qu'elle a été définie dans la partie théorique, est partagée par la communauté Sourde et même dans les discours, il est difficile de la définir véritablement. Lors de l'analyse du corpus, j'ai pu constater que les principaux traits de la culture Sourde étaient présents dans les réponses que les enquêtées m'ont apportées. Deux des personnes que j'ai interrogées ont rappelé de qui on parle lorsque l'on met en avant la culture Sourde :

> SB – (…) en général **quand on dit culture sourde**, c'est déjà… **On parle surtout des sourds profonds qui signent**, enfin en tout cas moi je l'entends comme ça (…). (SB ; p.2)

> CC – (…) on ne trouve pas de danseurs sourds ou très peu. Ou alors si, les personnes que l'on trouve, ce sont des danseurs et qui **deviennent sourds**. Donc ce n'est **pas forcément la même chose que des sourds nés sourds, ou sourds depuis tout petit**. (…) ils [les devenus sourds] comprennent ce que c'est mais je pense que justement, **ce n'est pas forcément ces gens là qui sont porteurs de la culture sourde**. (CC ; p.35)

a. Une façon différente de communiquer.

Nous avons vu que la langue des signes était le socle de la culture sourde :

> CC - En général, c'est vraiment cette question de la **maitrise de la langue des signes** qui fait que l'on est dans la culture sourde ou pas, on va dire que **c'est un petit peu le critère**. (CC ; p.38)

En effet, la langue des signes est la langue qui permet la transmission de la culture Sourde au sein de la communauté sourde. Trois des personnes que j'ai interrogées relèvent cette façon tout à fait différente de communiquer avec les mains et le corps, comme cela a été mentionné dans la partie théorique.

> AC – (…) c'est vrai que la langue des signes, ça ne m'aurait pas déplu d'en faire, **il y a ce côté le corps** et tout ça, donc je pense que c'est pour ça que ça m'attirait. (AC ; p.27)

> CC - Parce que, est-ce qu'eux du coup, ont **une autre façon de visualiser**. (CC ; p.41)

> SB - Rien que sur la **manière de communiquer**, **on ne fonctionne pas du tout de la même manière**, on n'a **pas le même espace de communication**, quand on s'adresse à quelqu'un, il n'y a **pas le même espace entre les corps, les regards ne sont pas les mêmes, l'attention n'est pas la même, la concentration non plus quand on s'adresse à quelqu'un**. (SB ; p.3)

Le fait de ne pas avoir le même espace de communication comme l'explique Sabrina Delenne ci-dessus, se ressent par exemple lors de l'apprentissage de la langue des signes par les entendants. En effet, selon moi, il est nécessaire de s'adapter à cette utilisation du corps et du regard qui est propre aux personnes sourdes qui signent mais qui n'est pas aussi importante dans la pratique d'une langue vocale comme le français. L'investissement du corps et des mimiques faciales est primordiale dans la langue des signes, l'exemple qui a été le plus significatif pour moi est le fait de montrer des sentiments dans les expressions de visage pour permettre l'accès au sens d'un signe. Cette manière différente de communiquer influe sur d'autres façons de voir les choses et d'autres façons de les vivre.

b. Un monde différent.

Le terme « monde » est apparu dans un des entretiens de manière assez récurrente. Il serait possible de supposer que le terme « communauté » a une connotation négative de majorité/minorité qui pourrait gêner certaines personnes proches des Sourds. Une des enquêtées préfère parler d' « une rencontre entre le **monde sourd** et le **monde entendant** » (CC ; p.33). Ensuite comme cela a été décrit dans la partie théorique, les personnes sourdes ont une façon d'être au monde différente de celle des entendants, j'ai retrouvé cette représentation dans deux des entretiens.

> CC - Maintenant, il y a quand même **une façon d'être au monde qui appartient aux sourds** et uniquement aux sourds. (…) mais il y a vraiment **une construction par rapport au monde qui est quand même spécifique** (…). (CC ; p.35)

> SB – (…) c'est un petit peu comme un **monde parallèle**. (SB ; p.3)

> SB – [on ne fonctionne pas du tout de la même manière (SB ; p.3)] (…) après ça s'applique aussi à la **manière dont on perçoit le monde** (…). (SB ; p.3)

c. La culture au sens des arts du spectacle.

La culture au sens des arts peut être perçue comme inaccessible aux personnes sourdes à cause de cette barrière de la langue. Notamment par l'idée générale qu'un individu se fait de la culture, le fait qu'elle ait été transmise par la génération précédente et qu'elle ait été apprise à l'école par exemple. Dans mes entretiens, j'ai relevé deux visions différentes, d'une part que la culture n'est pas une priorité pour les personnes sourdes :

> AC - Et j'ai commencé à découvrir le public sourd. Donc premier constat, effectivement **la culture c'est à 10 000 lieues de leurs priorités** on va dire. (…)Voilà le théâtre aujourd'hui, c'est assez dévalorisé on va dire. Donc c'est déjà dur de toucher un public entendant, donc le public sourd, c'est vrai que **eux ils n'ont pas forcément justement la culture tout de suite, ils ne baignent pas dedans** quoi. (AC ; p.22)

La culture qui est mentionnée dans cette citation est la culture en général, mais plus précisément la culture entendante (nous verrons plus loin l'opposition « culture Sourde », « culture entendante »).

Et d'autre part les sourds ont des références culturelles dans différentes disciplines artistiques qui leur sont propres :

> SB - Et puis après, c'est vrai que culturellement, quand on parle de culture sourde, culturellement **dans le théâtre ou dans la musique ou dans la danse, eux ils ont vraiment aussi des références différentes** quoi. Ça ne sera **pas les mêmes écrivains**, ça ne sera **pas les mêmes artistes**, ça ne sera **pas les mêmes comédiens**, voilà. (SB ; p.3)

> MFP – Ils [les sourds] sont des spectateurs **qui aiment le théâtre** comme des malvoyants peuvent adorer le théâtre. (MFP ; p.16)

Le fait que l'éducation oraliste pour les enfants sourds ait été imposée pendant l'interdiction de la langue des signes française, a pu apporter un retard sur le niveau d'éducation de ces enfants devenus adultes et diminuer leur envie de découvrir la culture, comme l'expliquent deux des enquêtées.

> AC - Mais c'est vrai que justement, moi on m'a dit, à un moment il n'y avait pas le choix, les enfants sourds étaient obligés d'oraliser de toutes façons et en fait

> toute leur scolarité c'était axé sur ça, donc ils ont au niveau lecture, **ils ont du retard au niveau de la culture plutôt entendante**, enfin dans le sens **culture générale** en fait. **Lire, écrire et puis le théâtre, pour ces enfants qui ne connaissent même pas l'histoire, je veux dire c'est encore plus loin**. (AC ; p.24)

> MFP - Mais, comme m'ont dit des gens compétents qui travaillent sur ces cibles là, **trop de littérature et trop de texte de toute façon c'est difficile pour eux** [les sourds]. (MFP ; p.13)

Ces représentations sociales qui définissent les personnes sourdes comme moins éduquées que les entendants sont assez ancrées dans notre société. En effet, les questions d'éducation des enfants sourds sont des sujets très polémiques et très discutés. Ils traduisent une représentation du niveau intellectuel des personnes sourdes, notamment des adultes de la génération de l'éducation oraliste pur, qui est pour le moins négative. Comme cela a déjà été mentionné dans une citation précédente, le théâtre, par exemple, est un art très dévalorisé et en même temps réservé aux personnes ayant de l'argent et qui sont cultivées. Or considérant cette représentation sociale sur les personnes sourdes, en effet la culture leurs sera difficile d'accès.

> CC – Je pense que là-dessus, l'éducation c'est vachement important et malheureusement, il y a quand même **une grosse partie de la communauté sourde** qui est analphabète, enfin **illettrée** pour être plus précise, ils maitrisent **très mal le français** et il y a quand même des problèmes de compréhension justement. (…)Et du coup, vous regardez, les catégories socioprofessionnelles des spectateurs du spectacle vivant, en général, c'est plutôt **classe sociale aisée et des gens qui ont un niveau élevé d'éducation**. Alors voilà, un sourd **s'il n'a pas un niveau élevé d'éducation**, c'est pareil, **ce n'est pas parce qu'il y aura un interprète qu'il va aller au spectacle**. (CC ; p.39)

Nous verrons dans la partie suivante ces questions d'accessibilité à la culture et le rôle des interprètes. L'accessibilité des personnes sourdes à la culture est un sujet dont on parle beaucoup en ce moment et, selon une des personnes que j'ai interrogée, cela peut amener certaines personnes à voir n'importe quel individu sourd comme un artiste. En effet, il est assez commun d'entendre qu'une personne aveugle est douée pour la musique et qu'une personne sourde a une présence scénique innée et donc qu'elle pourrait faire du théâtre.

> CC - **Ce n'est pas parce qu'on est sourd que l'on est artiste** non plus quoi, il y a aussi une éducation, comme tout artiste va voir plein de choses et engrange de la connaissance. Et je trouve que parfois, c'est un peu dommage, **il y a un peu des raccourcis qui se font, parce qu'il est sourd vite on le met sur une scène, et ce n'est pas forcément pertinent**. (…) parce que ça dessert un peu le propos, c'est-à-dire que **c'est intéressant qu'il y ait des artistes handicapés**, je trouve que ça c'est très intéressant, **mais faire passer le handicap avant l'artiste, non ce n'est pas intéressant**. (CC ; p.35)

Les comédiens sourds ont, semble t-il, encore des difficultés à être reconnus comme des artistes, notamment à cause du fait que leur culture est trop peu reconnue dans la société française.

> SB – (…) comme nous on travaille avec des comédiens sourds qui signent et qui du coup, ont toujours un peu luttés pour dire que si**, il était possible d'être comédien quand on était sourd** et tout ça. (SB ; p.9)

> AC – (…) il y avait un film aussi d'Anthony Guyon qui travaille pas mal avec le NTH8, justement il parlait de lui, de son vécu de comédien sourd, **comment tout le monde lui riait au nez quand il disait qu'il voulait être comédien**. **Parce que non seulement il est sourd et en plus vouloir être comédien…** Et que voilà, **il est intermittent et qu'il s'en sort très bien**. (AC ; p.26)

d. La culture sourde distincte de la culture entendante ?

Si l'on considère qu'il existe une culture sourde, alors il faut se demander s'il existe une culture entendante. J'ai posé cette question aux personnes interrogées pour savoir si elles étaient vraiment distinctes et si non, quels étaient les points communs. Les deux personnes qui connaissaient le mieux la culture Sourde m'ont confirmé que, selon elles, il existait bien deux cultures.

> CC - Parce que comme il y a vraiment **deux cultures différentes**, il y a des choses pour lesquelles, **ce n'est pas dans leur culture** on va dire. (CC ; p.39)

> [E - vous diriez qu'il y a une culture sourde distincte d'une culture entendante ?]

> SB – Du coup **oui**. Du coup, par rapport à ce que je viens de dire, parce qu'on a des **références différentes** et aussi des **sensibilités différentes**. (SB ; p.3)

Ensuite il y a des choses communes puisque nous vivons dans le même pays, que nous partageons l'histoire de la France, que nos dirigeants politiques sont les mêmes, etc. Ce sur quoi les deux enquêtées ont insisté, c'est le fait que l'on peut quand même communiquer et vivre ensemble malgré les deux cultures différentes.

> SB - Après il y a **forcément des choses qu'on a en commun** dans ces deux cultures, et il y a plein de **manières aussi de s'entendre**, que ce soit au plateau au théâtre, mais aussi **de communiquer dans la vie quotidienne**. Il y a plein **de façons de réussir à s'entendre et à partager des choses**. (SB ; p.3)

> CC – En fait, moi je pense qu'il y a **des interactions évidentes** parce que de toute façon **on est quand même dans le même monde**. (…) [il existe une culture sourde] après ça ne veut pas dire que **l'on ne peut pas communiquer ou échanger** (…). (CC ; p.35)

On voit dans cette dernière citation l'utilisation du « même monde » alors que plus haut elle parlait du « monde entendant » et du « monde sourd ». Cela montre bien la difficulté de catégoriser ces deux cultures, ces deux mondes, puisque l'on partage une culture commune et un monde commun.

Camille Chabanon m'a donné une explication de la culture Sourde dans la pratique de la danse qui me semble assez juste, du fait que la langue des signes ait été interdite, la culture Sourde en a été oubliée.

> CC – (…) étant donné que cette **culture sourde elle a été restreinte** pendant longtemps et jusqu'à il y a peu de temps, j'ai l'impression que justement, ils sont vraiment dans une **phase de construction**. Et que pour l'instant, il y a **beaucoup de choses qui commencent à poindre**, depuis là quelques années, et que **malheureusement c'est souvent** dans comment dire… **le calque ou l'imitation de ce qui peut être perçu de la culture entendante**. **Mais parce qu'aussi, ça demande des écoles, des courants pour assimiler et recréer quelque chose soi-même, donc je pense que c'est parce qu'eux c'est assez récent.** (…)Dans les autres arts, surtout dans la danse, pour l'instant malheureusement, on va dire que **l'influence des artistes sourds est quasiment nulle puisqu'il n'y a pas de danseurs sourds en France.** (CC ; p.35)

II. Le spectacle vivant pour les sourds et avec les sourds.

Pour ce travail de recherche, il m'a semblé important d'expliquer par quels moyens les personnes sourdes pouvaient avoir accès à la culture et comment les structures culturelles permettaient à des artistes de promouvoir et de faire découvrir leur culture. Lors de mes entretiens, j'ai pu découvrir qu'il existait différents types d'accessibilité destinés à différents publics, c'est ce que nous allons voir dans un premier point. Puis, plus spécifiquement, le travail effectué par toutes les enquêtées concerne principalement la médiation culturelle, j'évoquerai donc la façon de communiquer avec le public sourd et tout le travail de sensibilisation auprès du grand public qui est nécessaire pour faire découvrir la culture sourde.

1. Différents types d'accessibilité au spectacle vivant.

Tout d'abord, je traiterai de l'adaptation de certaines salles de spectacles et de certains spectacles pour faciliter l'accès des personnes sourdes à la culture.

a. Les boucles magnétiques.

Les salles de spectacle équipées de boucles magnétiques permettent de transmettre et d'amplifier le son produit sur scène vers des casques individuels ou directement dans des prothèses auditives adaptées. Ce moyen technique est utilisé, par exemple, sur du théâtre de texte et est principalement destiné aux personnes appareillées. Le Théâtre des Célestins à Lyon en est équipé.

> MFP - Avec les **malentendants**, on va dire que la boucle magnétique en tout cas aurait amélioré, on a vraiment avancé sur ces deux dernières saisons voire ces trois dernières saisons. **Nous avons donc 30 casques pour l'instant à disposition du public, équipés de boucles magnétiques.** (…) **ça marche très bien**. (MFP ; p.12-13)

Ce type d'accessibilité pour les personnes malentendantes reste un système très coûteux à mettre en place, toutes les structures culturelles n'en ont pas les moyens.

> AC - Le TNP [le Théâtre National Populaire de Villeurbanne] a aussi la boucle magnétique, **c'est des structures qui ont les moyens**. Nous c'est sûr qu'on n'a **pas les moyens d'avoir la boucle magnétique** (…). (AC ; p.31)

b. Le surtitrage.

Le surtitrage est un procédé qui consiste à transcrire à l'écrit le texte d'une pièce de théâtre et que chaque tour de parole soit projeté au fur et à mesure au-dessus de la scène, pour que le spectateur puisse voir les actions sur scène en même temps que les paroles de chaque personnage. Ce système n'est pas réservé aux personnes sourdes, en effet, il est souvent utilisé pour l'accès aux spectacles en langue étrangère. Comme cela est fait au Théâtre des Célestins, qui accueille des compagnies étrangères depuis plusieurs saisons.

> MFP – (…) lorsqu'on parle du parcours des sourds, on intègre des spectacles [en langue étrangère surtitrés], **on ne le fait pas pour eux**. C'est profiter d'un surtitrage et nous pouvons vous garder des places bien situées **pour que ce surtitrage là vous le partagiez avec nous**. (MFP ; p.13)

Le surtitrage est destiné aux personnes maitrisant bien la langue française et il comporte un inconvénient assez important comme l'explique Marie Rousset.

> MR – Et puis l'autre souci par rapport au surtitrage c'est que, si vous voulez vous en tant qu'entendante quand vous voyez un spectacle surtitré vous savez qui parle, parce que vous entendez d'où vient le son. **Dès lors qu'il y a un peu de monde sur scène, en fait le surtitrage, la personne n'arrive pas forcément à faire le lien**. (MR ; p.13)

c. Les spectacles visuels.

Les spectacles dits « visuels », sont des spectacles dont la parole à entendre est moindre voire inexistante. Ces créations ne sont pas spécialement destinées aux personnes sourdes, mais elles leurs sont accessibles. Ces spectacles sont présents dans beaucoup de programmations de structures culturelles.

> MFP - D'autres fois, on a mis des places de côté pour des spectacles où la parole à entendre n'était pas importante et **c'était visuel**, on avait mis des **places de côté**, mettons 10, **bien placées, bien choisies en face**, soit parce que **c'étaient des spectacles visuels** (…). (MFP ; p.13)

> MFP - On va dire qu'après, il faut trouver aussi, c'est pour cela qu'avec Marie on avait choisit *L'utopiste*[12] au mois de mai, qui là **demande quelque chose de plus facile d'accès**.
> MR – **En gros il n'y a pas de texte, c'est plutôt visuel**. (MFP ; p.14)

[12] Cf Annexe p.51

> AC - Là j'avais **réalisé que les spectacles que l'on dit visuels étaient plus adaptés** par exemple à ce public. (…) là je crois que c'était une classe de 6ième, je me suis dit qu'il faudrait plus les orienter **vers du jeune public, où des fois, il y a peu de texte**. Et en fait, l'année dernière, on a eu un spectacle, qui nous a paru **évident de le mettre accessible aux personnes sourdes, puisque le comédien l'a créé vraiment avec le souhait qu'il y ait aucune parole**, ça s'appelle *Transformations.* (…) ça c'est vrai que ça a bien marché pour le public sourd. (AC ; p.22)

Les spectacles visuels permettent d'avoir le même accès au contenu que l'on soit sourd ou entendant, cela amène cette notion, selon moi importante, de partage de culture commune et de rencontre des deux publics pour un même spectacle.

d. Les spectacles interprétés.

Les spectacles interprétés sont principalement des spectacles prévus dans les programmations. Ils sont sélectionnés par l'équipe de la structure culturelle pour être accessibles aux personnes sourdes sur une ou plusieurs représentations par l'intervention d'un interprète en langue des signes. Armance Chenault explique comment un spectacle interprété est mis en place :

> AC – (…) et à côté de ça en fait, **on choisissait quelques spectacles pas du tout créés pour le public sourd qu'elle traduisait sur une représentation.** Alors **c'était une comédienne sourde qui était sur scène**, alors il y avait tout un travail, pour Carine Pauchon la metteur en scène de la compagnie [In Time], de **traduire le texte et après il y avait un travail entre la compagnie et les comédiennes sourdes puisqu'elles ne peuvent pas faire en direct**. Et en fait, là-dessus, on n'a **pas eu forcément beaucoup de personnes sourdes qui sont venues**. (AC ; p.21-22)

Au Théâtre des Clochards Célestes, c'est une comédienne sourde qui interprétait le spectacle pour les personnes sourdes, mais les structures ont souvent recours à un interprète pour ce travail. Or, comme nous l'avons vu précédemment, le service d'un interprète est coûteux, il y a donc peu de spectacles interprétés prévus dans les programmations en général. Le public visé par ces spectacles est un public de personnes sourdes qui signent et un public entendant. La notion de partage d'un même spectacle évoquée auparavant, n'a pas la même place dans le cas des spectacles interprétés dans le

sens où l'accès au contenu s'est fait par le bais de deux langues différentes, et donc de deux visions différentes.

Ensuite, j'ai pu constater que d'autres types de spectacles sont accessibles aux personnes sourdes car ils sont créés par des artistes sourds. Je traiterai ici de la création de spectacles par des artistes sourds et d'un moyen technique créé par et pour les sourds.

e. Les spectacles bilingues.

Les spectacles bilingues sont créés par des compagnies composées d'artistes sourds et d'artistes entendants. La démarche artistique principale de ces créations est de monter des spectacles où la langue française et la langue des signes française cohabitent. Le Nouveau Théâtre du 8^{ième} et le Théâtre des Clochards Célestes proposent des spectacles bilingues. Au NTH8, les spectacles bilingues sont créés dans le théâtre, portés par la comédienne entendante Anne de Boissy qui s'entoure de nombreux artistes sourds.

> SB - C'est parce que Anne de Boissy, la comédienne du théâtre qui travaille sur ces projets là, elle a **décidé de travailler avec la langue des signes** parce que artistiquement ça devenait une nécessité. Où elle s'est dit « **moi j'ai le français et il y a des comédiens sourds qui ont la langue des signes**, j'ai super envie de travailler avec eux, **il faut qu'on créé, qu'on confronte nos compétences au plateau**, qu'on voit ce que ça donne etcetera. ». (SB ; p.6)

> SB - Ici c'est différent, **on s'axe plutôt sur la langue des signes** et du coup on essai **de valoriser les artistes sourds**. (SB ; p.8)

Au Théâtre des Clochards Célestes, la compagnie bilingue In Time y est accueillie depuis plusieurs saisons.

> AC - Mais je sais que le théâtre s'inscrivait déjà dans une **démarche auprès du public sourd et malentendant**, c'était un souhait de la directrice. Et en fait, on a commencé à **accueillir la compagnie In Time**, je ne sais pas si vous connaissez, et **ils proposaient des créations bilingues**. (AC ; p.21)

> AC - Du coup au niveau du public, enfin déjà **la création bilingue**, je dirais que **c'est une création comme les autres**, en tout cas au niveau du spectacle, moi je le vois avec mes yeux d'entendante, **c'est les mêmes critères d'observation qu'un autre spectacle**. (…)C'est **une création pour les deux** [public sourd et public entendant]. (AC ; p.24)

Les spectacles bilingues sont destinés à un public entendant et à un public de personnes sourdes qui signent. Ce qui peut présenter un inconvénient comme l'explique Armance Chenault :

> AC – (…) nous on avait **pas mal axé sur la Langue des signes**, parce que c'était **des créations bilingues avec In Time donc il y avait toujours une comédienne entendante et une comédienne qui signait**, le fait que l'on fasse des traductions où ça signait. (…) [20% de la population qui signe] donc on s'est vite rendu compte que l'on ne **touchait pas la totalité du public sourd**. (AC ; p.22)

f. Les spectacles pi-sourds.

Les créations dites « pi-sourd » sont montées par des artistes Sourds uniquement. Je n'ai pas eu beaucoup d'informations sur ce genre de spectacles car cela existe peu, en tous cas dans les structures culturelles lyonnaises. Seul le NTH8 a proposé cette saison un spectacle pi-sourd *Metroworld* avec trois comédiens sourds sur scène et une interprétation en français en voix off[13].

> CC – Là, ils ont commencé [au NTH8] cette année avec carrément **même des spectacles d'artistes sourds**, ce que **je trouve aussi hyper intéressant**. (CC ; p.45)

g. Le plancher vibrant : « Le pont entre la danse et la surdité » (CC ; p.33).

Ce dernier type d'accessibilité est atypique dans le sens où les Ateliers Desmaé est la seule compagnie de danse en France à proposer cela. Le plancher vibrant[14] est construit sur de nombreux moteurs qui transforment le son en vibrations disséminées sur la totalité de la surface.

> CC - Notamment, on a installé dans le studio, justement **suite à nos recherches sur la pédagogie et à l'accessibilité à la danse et à la musique, un plancher de danse vibrant**, que vous avez vue la dernière fois. Et ça, **c'est typique, d'un outil qui à la base était un outil pour favoriser l'apprentissage du rythme pour les personnes sourdes**. (CC ; p.33)

[13] Voir http://www.nth8.com/index.php?page=1010000&spectacle=59 .

[14] Voir http://www.ateliers-desmae.com/presentation.html

Ce plancher a tout d'abord été conçu pour l'enseignement de la danse et du rythme mais il est aussi un outil de création aux nombreux avantages.

> CC - Donc, on a mis au point ce plancher, et on s'aperçoit en fait que finalement, **c'est un plancher qui intéresse**… Enfin, d'une part qui effectivement **plait beaucoup aux sourds parce qu'ils découvrent des choses par l'apprentissage du rythme**, ça c'est clair. Mais, **ça marche sur les entendants** aussi, et troisièmement, c'est un outil qui **affole les musiciens** parce qu'ils trouvent que **c'est un instrument de musique à part entière**, que l'on peut faire plein de choses, **que l'on pourrait composer de la musique pour sourds peut-être**, ça ouvre vraiment un panel très large. (CC ; p.34)

Cette compagnie de danse accueille un public mixte, entendant et sourd, pour toutes les activités qu'elle propose, que se soit pour l'enseignement ou pour la création. Le but de cette démarche est de pouvoir professionnaliser des danseurs sourds car ils sont très peu nombreux.

Pour conclure sur les différents types d'accessibilité pour les personnes sourdes au spectacle vivant, je voudrais tout d'abord mentionner les raisons pour lesquelles les structures culturelles se sont ouvertes au public sourd. Et ensuite revenir sur la place de l'interprète en langue des signes française dans les structures culturelles qui accueillent du public sourd.

J'ai pu remarquer qu'il y avait deux types de démarches différentes en ce qui concerne la venue du public sourd dans les structures culturelles. Tout d'abord, comme cela a été mentionné, la loi de 2005 sur l'accessibilité des personnes handicapées à la culture y est pour beaucoup. C'est-à-dire que de nombreuses structures culturelles ont pour souhait d'être ouvertes à tous les publics, comme c'est le cas au Théâtre des Célestins.

> MFP – Bah c'est dans le cadre **d'une ouverture au public**. On dit que **Les Célestins sont ouverts aux publics dans leur diversité**. (…) il y a des sourds qui veulent venir aux Célestins, **dans de bonnes conditions**. (MFP ; p.16)

Au Théâtre des Clochards Célestes, c'était aussi un souhait de la direction que le théâtre soit accessible aux personnes sourdes, notamment avec la venue de la compagnie bilingue In Time.

> AC – Alors le tout début, je pense que **ça vient de la compagnie In Time**. Vraiment, Carine Pauchon qui est metteure en scène, enfin **c'est vraiment le souhait de la compagnie de travailler avec des comédiens sourds et des comédiens entendants**. Donc voilà, je pense que **c'est elle qui a proposé une première création**. (AC ; p.26)

Ensuite la deuxième démarche n'est pas spécialement basée sur l'accessibilité des personnes sourdes mais cela est parti d'une envie artistique, comme au NTH8.

> SB – (…) comme ici nous, **ça part vraiment d'une nécessité artistique** et de d'une **volonté de travailler sur ces deux langues en fait, sur la confrontation du français et de la LSF**, on ne s'est **pas trop posé la question de l'accessibilité** (…). (SB ; p.7)

La démarche des Ateliers Desmaé vient évidemment du fait que la chorégraphe est devenue sourde et que c'était une nécessité de mettre en place des moyens pour qu'elle puisse continuer à faire son métier.

> CC – Alors nous, on ne fait **pas des choses pour les sourds mais avec les sourds**. En fait ça a commencé **parce que la chorégraphe de la compagnie, Kilina Crémona, est elle-même devenue subitement sourde** donc forcément **elle s'est interrogée sur l'accessibilité à la danse pour les personnes sourdes**. Puisque pour elle, une déficience auditive n'était pas du tout incompatible avec la danse, **ce n'est pas parce qu'on n'entend pas que l'on ne peut pas danser**. (CC ; p.32)

Il m'a semblé important de relever le fait qu'un accueil du public sourd avec interprète est indispensable dans les structures qui proposent des spectacles accessibles aux personnes sourdes. Les services d'un interprète professionnel coutent chers mais il est aussi possible que les personnes qui accueillent le public puissent communiquer avec le public sourd même avec seulement des bases en langue des signes.

> AC - Et encore, nous on fait l'effort, **on essai vraiment d'accueillir** et tout ça, mais **n'empêche que la personne de l'accueil ne sait pas signer**, moi j'ai **accueilli les personnes sourdes pour *La barbe bleue* et je ne signais pas ou très peu**. (AC ; p.28)

> MR – Oui voilà. Moi je suis en train de mettre en place un petit parcours aussi au sein des Célestins. Donc **une visite qui soit traduite en LSF, le but étant qu'elle soit accessible à des gens sourds et à des gens non-sourds**, pour permettre à des familles mixtes de venir par exemple. Et ensuite, **un accueil en LSF particulier sur ce spectacle *Du goudron et des plumes* qui est uniquement visuel**. (MR ; p.15)

> SB - Et puis, **quand on a un spectacle accessible aux sourds**, **on fait toujours venir un interprète pour l'accueil aussi**. Voilà pour déjà dédramatiser, parce que déjà rien que **de voir qu'il y a un interprète, les entendants savent qu'il y aura des sourds, les sourds se disent « bah voilà on est reconnu » donc on a notre place dans le théâtre**. (SB ; p.11)

Finalement, j'ai pu me rendre compte que chaque public sourd avait sa place dans au moins une des structures culturelles de Lyon qui proposent des spectacles accessibles pour les personnes sourdes. J'ajouterai que la France semble être en retard par rapport à d'autres pays en termes d'accessibilité à la culture et de reconnaissance de la culture sourde, comme l'explique Camille Chabanon.

> CC - Bon en 10 ans, on a vachement avancé **mais c'est encore hyper loin de d'autres pays**. Par exemple, **aux Etats-Unis**, il y a des compagnies de danse de sourds, et puis **ça ne pose pas de problème particulier**. **Sur plein de choses, sur l'accessibilité et tout, nous on est vachement en retard**. (CC ; p.45)

2. La médiation culturelle.

a. Les moyens de communication.

Tout d'abord, il existe de nombreux moyens techniques, notamment avec le développement d'internet, qui facilitent la communication directe avec les personnes sourdes. C'est-à-dire les textos, les mails, les réseaux sociaux, etc.

> CC – (…) il y a **plein de techniques** : MSN, les textos. C'est sûr que si vous faites, je sais pas moi, **juste de la com par courrier, ça ne marchera pas trop**. (CC ; p.40)

> SB - **Dès qu'on envoie des infos aux associations, ça se diffuse rapidement** (…). (SB ; p.7)

> AC - j'ai communiqué au moins **les informations sur les spectacles** qui sont accessibles aux personnes sourdes, qui **sont bien relayées sur des sites ou la presse**… (AC ; p.28)

La notion de complexité de ce contact avec les personnes sourdes, revient très souvent dans les entretiens. Autant pour les personnes interrogées dans le cadre de leur travail, que pour les personnes sourde qui veulent faire valoir leur travail.

MFP - J'avais écris une fois à un monsieur, il y a deux ans, qui semblait moteur dans une association majeure de Lyon, **je n'ai jamais eu de réponse**, voilà. En résumé, ce que l'on sait avec les rencontres avec le NTH8 et d'autres, que **c'est compliqué**. (MFP ; p.14)

AC - Donc déjà, il y a eu ça, de se rendre compte que **c'était compliqué**. (AC ; p.23)

SB – (…) mais sinon **c'est encore très compliqué**. Enfin, j'ai l'impression en tout cas de mon point de vue, j'ai l'impression que c'est encore très compliqué **pour eux de réussir à travailler, à s'insérer professionnellement, à faire reconnaitre aussi leurs projets** (…). (SB ; p.4)

Rendre la communication la plus visuelle possible est ce qu'il y a de plus important pour attirer un public sourd.

CC - Maintenant si vous essayez un petit peu de réfléchir à **des solutions visuelles**. Nous sur notre **site**, on a essayés **de mettre un peu des choses en langue des signes, notre présentation**. (CC ; p.40)

AC - C'est vrai que cette année on avait **le petit macaron**[15] comme ça que l'on va refaire l'année prochaine, que **ce soit vraiment sur les spectacles** pour vraiment leur dire « **oui, oui on pense à vous et il y a des spectacles que vous pouvez venir voir** ». (AC ; p.24)

SB – (…) de se dire qu'il fallait une **communication spécifique pour les sourds** parce qu'ils sont **plus sur le visuel** et tout ça. (SB ; p.8)

b. L'œil à main = le bouche-à-oreille des entendants.

La part la plus importante et la plus efficace de la diffusion des spectacles accessibles aux personnes sourdes se fait par les sourds eux-mêmes, notamment via les réseaux d'associations.

CC – (…) **on fait parti du CLAS**, Coordination Lyonnaise des Associations des Sourds. (…)Nous, il y a aussi le fait que l'on a des danseurs sourds donc ils font partie de cette communauté, pour les professionnels parce qu'après on a tous les ateliers que l'on fait où il y a des personnes sourdes qui viennent en amateur faire de la danse, en loisir. **Donc en fait, on a quand même un public assez large de gens qui peuvent relayer l'information**. (…)Oui **l'œil à Main**. Donc ça c'est sûr que **c'est ce qui marche le mieux**. (CC ; p.40)

[15] Cf Annexe p. 52

> AC – Oui, alors la création bilingue ça va parce que **la compagnie In Time fait son réseau**, parce qu'il y a des comédiens sourds… (…) **ils sont dans des associations et ils travaillent vraiment avec le public sourd**. (AC ; p.28)

> SB - Et en plus, comme **le bouche-à-oreilles fonctionne très, très bien dans ce milieu là**, c'est des infos qui peuvent, enfin qui **se diffusent très rapidement**. (SB ; p.3)

> SB – Eh bien, **la diffusion de la culture sourde**, elle reste encore dans des **réseaux vachement spécifiques de gens qui sont déjà sensibilisés** à ça, ou **même vraiment en réseaux sourds** quoi, de sourds qui sont à la tête d'associations, ou de théâtres, ou de structures éducatives ou sociale. Et du coup, **c'est par ces bais là que ça peut se diffuser** (…). (SB ; p.4)

Le fait que des personnes sourdes participent ou créent un projet artistique fait venir le public sourd plus facilement.

> SB - Voilà et du coup, le fait **qu'il y ait des comédiens sourds dans les projets, en fait ça fait venir des sourds**, donc là-dessus ça n'a pas été trop compliqué. (SB ; p.7)

> CC - Parce qu'en fait, au départ nous, **on ne précisait pas forcément que c'était avec des sourds**, parce que nous on faisait de la danse. (…)Et on s'est rendu compte très rapidement que du coup les sourds n'étaient pas au courant, et **pour eux, c'est vrai que quand il y a sourd, ça amène les sourds, ça marche un peu comme ça**. (CC ; p.39)

La communication avec le public sourd nécessite un apprentissage de la manière de faire et une connaissance des sourds, de leur façon de communiquer et d'appréhender la culture. La deuxième facette importante de la médiation culturelle pour et avec le public sourd repose sur la sensibilisation du public entendant, du public sourd et des professionnels et partenaires financiers.

c. La sensibilisation.

La sensibilisation est une étape nécessaire dans la médiation culturelle avec n'importe quel public. Dans le cas de la diffusion de projets artistiques avec des personnes sourdes, la sensibilisation doit se faire à grande échelle, auprès de toutes les personnes susceptibles d'assister à ces créations.

> CC – (…) la médiation culturelle, c'est-à-dire que au-delà de ça, **il faut convaincre, à la fois les entendants, à la fois les sourds, à la fois les partenaires, les associations et le grand public, que ce que l'on fait a du sens.** (CC ; p.33)

c.1. Du public entendant.

La sensibilisation du public entendant est nécessaire lorsqu'il rencontre le public sourd et lorsqu'il vient découvrir des artistes sourds.

> SB - Après, c'est vraiment plus sur la venue du public, ça a été plus **une éducation du public** parce que c'était un public mixte dans la salle, où du coup il fallait que **les entendants soient tolérants sur le fait que, bah oui les sourds des fois ils font du bruit mais parce qu'ils ne s'entendent pas** (…). (SB ; p.7)

Sur tous les spectacles proposés par les différentes structures culturelles, la majorité du public est entendant, car c'est le public habituel. Il semble donc que les entendants sont plutôt curieux de découvrir des types de spectacles qu'ils ne connaissaient pas.

c.2. Du public sourd.

Tout d'abord, il est important d'informer le public sourd sur ce qui lui est accessible, notamment grâce à la communication visuelle dont il a été question dans le point précédent. Et aussi en faisant un accompagnement au spectacle vivant :

> AC - Moi ce qui en est ressorti de mon **envie de travailler avec ce public**, c'est vraiment de pouvoir toucher les écoles, les structures où vraiment le public sourd est un peu regroupé. Et puis faire un travail **d'accompagnement au spectacle** (…). (AC ; p.23)

> MR – Et puis cette démarche de **commencer par une visite** [en LSF du théâtre], c'est tout simplement que pour beaucoup, c'est aussi le cas pour des personnes en insertion. (…) un premier contact par la visite, ça permet de **mettre un pied dans le théâtre, de commencer à se familiariser**, parce que ce théâtre là qui est quand même un monument. (…) Donc là, ce processus **d'entrée dans le théâtre par la visite**, on l'utilise pour d'autres publics, et on s'est dit c'est vrai que **pour le public sourd on ne l'avait jamais fait** et que… (…)Oui voilà et pour que peut-être après dans un deuxième temps ils viennent, **c'était bien de commencer par là**. (MR ; p. 16-17)

Mais aussi en leur disant qu'il y a des choses de faites pour eux et avec leurs pairs :

> CC - C'est-à-dire, à la fois aller voir les sourds et leur dire « **mais si c'est pour vous, il n'y a pas de soucis** ». (CC ; p.33)

> SB - Et puis plus à l'**affect**, où quand ils ne connaissent pas quelqu'un, **il faut plutôt jouer sur le comédien qu'ils connaissent** ou sur des choses comme ça (…). (SB ; p.8)

Enfin, tout comme avec le public entendant, il faut sensibiliser les personnes sourdes à la cohabitation dans une salle de spectacle avec des personnes entendantes, comme l'explique Sabrina Delenne :

> SB – (…) et les sourds sur le fait que **les entendants n'ont pas la même manière de vivre le théâtre qu'eux**. (SB ; p.7)

c.3. Des professionnels de la culture et des partenaires financiers.

Dans le milieu culturel, il est toujours indispensable d'être soutenu par des partenaires financiers pour pouvoir mettre en place des projets artistiques. Lorsqu'un projet est monté, il doit pouvoir être diffusé dans d'autres structures culturelles, mais pour cela, il faut convaincre de nombreux professionnels. La difficulté qui est la plus ressortie dans mes entretiens pour la création de projets accessibles aux personnes sourdes, est le fait de faire passer la performance artistique avant le handicap.

> SB - **Ce qui est plus compliqué, c'est sur les soutiens**, soit des tutelles (la ville, la région, le département, etcetera) en disant que **c'était artistique et pas un handicap**. Donc après, quand on va chercher de l'argent, **c'est assez compliqué ça de le défendre**. (SB ; p.7)

> SB - Mais le problème, c'est que c'est encore **toujours assimilé au handicap** et… Nous quand on va demander les subventions, **on passe par l'artistique mais on va aussi encore voir les services handicap, les services culture et handicap**, quand on est invité à des **conférences, c'est culture et handicap** et à **chaque fois**, il faut qu'on ramène la chose **en disant mais c'est aussi des artistes**. (SB ; p.10)

> CC - Et puis, on a eu aussi des **crispations du côté des professionnels de la culture** « ah bon ? Mais **c'est quoi ces trucs de handicap** ? ». Enfin, assez bizarre. (CC ; p.39)

En ce qui concerne la diffusion de créations bilingues, par exemple, cela est assez compliqué du fait du manque de connaissance que peuvent avoir les professionnels et le grand public sur les Sourds, leur communauté et leur culture. Il y a vraiment une

sensibilisation importante à faire sur le domaine de la surdité en général, qui comme on l'a vu, est méconnu mais aussi sur l'acceptation d'une autre culture.

> SB - Et puis ensuite, sur vraiment **la diffusion des projets**, c'est ce que je disais tout à l'heure, **quand on propose un projet bilingue dans une salle et qu'on nous répond « bah non, ça ne sert à rien, il n'y a pas de sourds chez moi »**, il faut qu'on reprenne **cette sensibilisation** et qu'on dise « **déjà, il y a forcément des sourds dans votre ville** ». (…) on tient à ce que il y ait **au moins un spectacle qui soit accessible aux sourds dans votre saison**. (…)On les sensibilise un peu à la **manière de travailler avec le public sourd, avec les associations** (…). (SB ; p.7)

Il existe encore peu de structures qui accueillent des créations d'artistes sourds, c'est pour cela que je n'ai pas pu recueillir beaucoup d'informations supplémentaires concernant la diffusion de ces créations.

Pour conclure cette partie sur la médiation culturelle, il m'a semblé important de mentionner deux choses qui m'ont été dites, l'une concernant l'accueil en langue des signes dans les structures culturelles qui est très important mais pas suffisant et l'autre, concernant la mobilisation des personnes sourdes pour faire découvrir aux entendants leur culture.

L'une des enquêtées a souligné le fait que de faire venir un interprète dans une structure culturelle ne fait pas venir le public sourd :

> CC - On va dire que **les structures sensibilisées essayent de faire appel à ça** et d'y penser, **il y a tout ce questionnement sur l'accessibilité** qui fait que. Mais ça ne suffit pas. Après, **il n'y a pas que, parce qu'on met un interprète que c'est accessible** quoi. **Il y a aussi l'accessibilité au contenu, à la médiation**. (…) Enfin quand je dis médiation, **c'est vraiment parce qu'il y a plein de choses qui s'expliquent**, que ce soit aux sourds ou aux autres. (CC ; p.38)

Ensuite, il est vrai que les entendants doivent faire des efforts pour accepter la communauté Sourde comme un groupe à part entière ayant des valeurs et véhiculant une identité. Mais selon l'une des enquêtées, il aussi important que les Sourds ne se découragent pas devant l'ignorance des entendants causée par le peu de contact entre les commuanutés sourdes et entendante.

> CC - Et je pense que justement, **les sourds ont vraiment beaucoup à gagner à vraiment être actifs sur ces questions d'accessibilité**. (…)Je trouve qu'ils ont tout à jouer au contraire à venir nous embêter et nous dire « non répète, non refait » parce que **c'est comme ça qu'il y aura**

vraiment un réel échange et que les choses pourront bouger. **Si les deux côtés sont sensibilisés**. Parce que **s'ils ne font que des choses entre eux, c'est très bien, mais ça reste invisible on va dire pour la majorité, des entendants**. Donc c'est dommage. (CC ; p.36-37)

CC - Et je trouve que parfois c'est **un peu trop à la sourde**, ça passe entre eux mais du coup, en fait **ça n'a pas vraiment d'impact** parce que les entendants, **ils n'en n'ont rien à faire parce qu'ils ne le voient pas**. (CC ; p.43)

Pour conclure, nous avons vu que les entendants n'étaient pas vraiment confrontés à la surdité dans la vie de tous les jours et ce en différents points. Tout d'abord, la surdité est souvent considérée comme un handicap invisible ; on voit très peu de personne utiliser la langue des signes dans la rue ; il est difficile de prendre contact avec des associations sourdes pour rencontrer la communauté ; la culture sourde est tellement peu diffusée parmi les entendants qu'elle n'a que peu d'impact. Cette analyse a permis de mettre en relief un certain nombre de limites que posent les questions d'accessibilités si présentes dans notre société. Bien entendu comme cela a été dit, toutes les analyses mises en avant ne sont valables que pour l'échantillon de personnes que j'ai interrogées, et ne peuvent en aucun cas être généralisables.

Conclusion

Nous avons pu voir tout au long de ce travail de recherche que les notions théoriques abordées apportent des définitions de concepts diverses. Les notions de communauté et d'identité appliquées au domaine de la surdité comme elles ont été définies dans la partie théorique pourraient être comparées aux fondements des débats qui touchent les groupes minoritaires ethniques et linguistiques. En effet, les questions sur la langue, l'identité personnelle et l'identité collective sont abordées lorsque l'on parle d'intégration d'une communauté minoritaire dans une société adaptée pour la communauté majoritaire. Dans le cas des communautés sourdes, les débats sont d'autant plus virulents car il est question de handicap qu'il est possible de palier et donc que la revendication d'une identité sourde peut être perçue comme inutile. Comme nous l'avons vu, la communauté qui regroupe les Sourds peine à être reconnue en tant que communauté linguistique, la langue des signes étant la langue naturelle des personnes Sourdes et en tant que communauté culturelle qui possède sa propre histoire, sa propre façon d'interpréter le monde et ses propres références culturelles en termes d'art.

Lors de l'analyse du corpus, il a été intéressant de constater que les représentations sociales de la surdité et des personnes sourdes présentes dans les recherches scientifiques se retrouvaient presque toujours dans les discours des personnes interrogées. L'implication dans le domaine de la surdité des enquêtées a énormément joué sur les définitions des notions théoriques relevées dans les différents entretiens. Plus les enquêtées connaissaient et échangeaient avec les personnes sourdes, plus elles ont apporté de représentations sociales positives sur la surdité de manière générale. En ce qui concerne l'accès à la culture pour les personnes sourdes, il semblerait qu'une « barrière de communication » soit toujours un frein important pour la rencontre de la communauté Sourde et de la communauté entendante lors d'une même manifestation culturelle. Bien qu'aujourd'hui, de nombreuses personnes sourdes et entendantes travaillent ensemble sur les questions d'accessibilité à la culture il demeure une importante méconnaissance de chacun des deux mondes (entendant et sourd) qui impose des limites à la cohabitation et au partage de leur deux cultures.

Le travail d'analyse que j'ai effectué aurait pu faire partie d'une analyse plus complète intégrant la vision des personnes sourdes sur leur identité, leur culture et la culture entendante. Ce pourrait être très intéressant de comparer les points de vue des personnes entendantes et ceux des personnes sourdes pour pouvoir constater d'où viennent les limites que s'imposent ces deux communautés. Il est parfois difficile pour une personne entendante de travailler avec et pour des personnes sourdes sans que celles-ci aient l'impression d'être envahies par une vision entendante. La confrontation de ces deux visions permettrait de mieux cerner les besoins de chaque communauté pour un meilleur partage de cultures et d'expériences de vie.

Ce travail de recherche fut très enrichissant et m'a permis de mieux comprendre comment nous pouvions nous rapprocher et partager par le biais de manifestations culturelles diverses.

Bibliographie

- Baugnet, L. (1998). *L'identité sociale*. Paris : Dunod.
- Camilleri, C. & Cohen-Emerique, M. (1989). *Chocs des cultures : concepts et enjeux politiques de l'interculturel.* Paris : L'Harmattant.
- Camilleri, C. & Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et Culture : concepts et méthodes.* Paris : Armand Colin.
- Cuxac. C. (1983). *Le langage de sourds*. Payot.
- Dale-Nazébi, S. & Lachance, N. (2005). France et Québec devant la diversité culturelle. Les politiques à l'épreuve de la surdité. *Lien social et politique* (53), 143-153. Récupéré le 28 septembre 2010 à http://www.erudit.org/revue/LSP/2005/v/n53/011652ar.pdf
- Delaporte, Y. (2002). *Les sourds c'est comme ça*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'homme.
- 2LPE. (1983). Les sourds de Poitiers ont écrit. *Journal de Liaison*. *2LPE, 3 et 4*, p. 35.
- Dictionnaire de linguistique et de Sciences du langage. (1999). Paris : Larousse.
- Dubar, C. (1998). Socialisation et construction identitaire. Dans, *L'identité : l'individu, le groupe, la société* dirigé par Ruano-Borbalan, J-C. (pp. 137-141). Editions Sciences Humaines.
- Dubuisson, C. (1993). Signer ou le sort d'une culture. *Nouvelles pratiques sociales, 6* (1), 57-68. Récupéré le 23 février 2011 à http://www.erudit.org/revue/nps/1993/v6/n1/301196ar.pdf
- Durkheim E. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Presses Universitaires de France. (Edition de 1963)
- Eastman, G. (1991). Thème 4 : Intégration sociale. b) Accès à la culture (arts, sciences, etc.). Dans, *Les sourds dans la société* (pp. 158-162*)*. Education et Accès. Colloque Franco-Américain.
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales : phénomènes, concepts et théories. Dans, *Psychologie sociale* de Moscovici, S. Paris : Presses Universitaires de France.

- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Sociologie d'aujourd'hui, Paris : Presses Universitaires de France.
- Kroeber, A. L. & Kluckhohn, C. (1952). *Culture : a critical review of concepts and definitions*. Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology.
- Laborit, E. (1994). *Le cri de la mouette*. Paris : Robert Laffont.
- Lachance, N. (2007). *Territoire, transmission et culture sourde.* Québec : Presses Universitaires de Laval.
- Lipianski, E. M. (1990). Identités subjectives et interactions. Dans, *Stratégies identitaires*, sous la direction de Camilleri, C. Psychologie d'aujourd'hui. Paris : Presses Universitaires de France.
- Millet, A. (2003). Les représentations de la LSF – Comment penser un sujet sourd bilingue et biculturel. *Nouvelle Revue de l'AIS Langue des signes française – Enjeux culturels et didactiques,* 63-72. Editions du Cnefei.
- Moody, B. (1983). *La langue des signes- Histoire et Grammaire*. Vincennes : International Visual Theater.
- Mottez, B. & Markowicz, H. (1979). *Intégration ou droit à la différence*. Rapport Cordes. Centre d'étude des mouvements sociaux. Paris.
- Mottez, B. (1981). *La surdité dans la vie de tous les jours*. Paris : Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations.
- Mottez, B. (2006). *Les sourds existent-ils ?* Paris : L'Harmattan.
- Mugnier, S. (2001). *Représentations sociales de la surdité : étude comparative entre des entendants français et québécois.* (Mémoire de DEA). Université Stendhal-Grenoble 3, spécialité Sciences du Langage, Grenoble.
- Padden, C. & Humphries, T. (1988) *Deaf in America : Voices from a culture*. Cambridge : Mass et Londres : Harvard University Press.
- Ruano-Borbalan, J-C. (1998). *L'identité : l'individu, le groupe, la société.* Editions Sciences Humaines.
- Sacks, O. (1990). *Des yeux pour entendre*. Paris : Editions du Seuil.

Sitographie

- International Visual Theatre. Consulté le 15 décembre 2010 à http://www.ivt.fr/
- Les Ateliers Desmaé. Plancher vibrant. Consulté le 30 mai 2011 à http://www.ateliers-desmae.com/presentation.html
- Loi du 11 février 2011 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Consulté le 23 mai 2011 à http://informations.handicap.fr/decret-loi-fevrier-2005.php
- Nouveau Théâtre du 8ième. Création Metroworld. Consulté le 30 mai 2011 à http://www.nth8.com/index.php?page=1010000&spectacle=59
- Secrétariat d'état chargé de la famille et de la solidarité. (2010). *Plan 2010-2012 en direction des personnes sourdes ou malentendantes.* Ministère du Travail, des relations sociales, de la famille, de la solidarité et de la ville. Récupéré en 2009 à http://www.travail-emploi-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_en_faveur_des_personnes_sourdes_ou_malentendantes_-_10_02_2010.pdf

Annexes

La Culture Sourde.

Représentations sociales des professionnels culturels entendants du spectacle vivant.

Nom : PEREZ-LOPEZ

Prénom : Mercedes

UFR DE SCIENCES DU LANGAGE

Mémoire de master 1 Recherche – 27 crédits

Spécialité Langage et Surdité

Sous la direction de Madame MILLET Agnès

Année universitaire 2010 – 2011

Table des Annexes

Guide d'entretien .....page 1

Transcription entretien 1 : Sabrina Delenne ..... page 2

Transcription entretien 2 : Marie-Françoise Palluy et Marie Rousset ..... page 12

Transcription entretien 3 : Armance Chenault ..... page 21

Transcription entretien 4 : Camille Chabanon ..... page 32

Annexe 1 : Plaquette Parcours Culturel Spectateurs Sourds ..... page 47

Annexe 2 : Accessibilité au Théâtre des Célestins – Utopiste ..... page 50

Annexe 3 : Programmation 2010/2011 du Théâtre des Clochards Célestes – Macaron ..... page 52

Annexe 4 : Les Ateliers Desmaé ..... page 53

Guide d'entretien

Consigne de départ

Je m'intéresse à la culture sourde, je voudrais savoir ce que vous pouvez m'en dire, tout d'abord est qu'il y a une culture sourde selon vous et qu'est-ce qu'elle représente pour vous.

Culture Sourde

- Considérez-vous qu'il y ait une culture sourde distincte d'une culture entendante ?
- Selon vous, comment est diffusée la culture sourde ?
- Est-elle reconnue dans notre société ?
- Quel a été votre intérêt pour la culture sourde ?
- Peut-on parler d'un système culturel sourd ? Ou d'un système culturel qui s'adapterait à la communauté sourde?
- Dans votre structure, pourrait-on dire que vous vous adaptez pour la culture sourde ou que vous faites des créations pour ou dans la culture sourde ?

Communauté Sourde

- Existe-t-elle selon vous ?
- Quel a été votre intérêt pour la communauté sourde ?
- Et qu'est-ce qui a motivé cet intérêt pour la communauté Sourde ?
- Comment s'est déroulée votre entrée dans la communauté sourde ? Y êtes-vous intégré(e) totalement ?
- On a récemment entendu que la communauté sourde était pour le rejet de l'implant cochléaire, êtes-vous au courant ? Qu'en pensez-vous ?

Surdité

- Qu'est-ce que représente pour vous la surdité ?
    - Selon vous pourrait-on parler de handicap ?

Langue

- Selon vous, quelle place a la LSF dans la société?
- Pour vous, est-ce que c'est une langue ?
- Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéressez à la LSF ?

Pratiques professionnelles

- Lorsque vous êtes en contact avec des sourds quelle(s) langue(s) utilisez-vous ?
- Est-ce que vous avez rencontré des difficultés avec la promotion de la culture sourde?

Transcription Entretien 1_Sabrina Delenne

Sabrina Delenne, coordinatrice du Pacours Culturel Spectateurs Sourds à Lyon. Elle travaille au Nouveau Théâtre du 8ième.

E = étudiante, SB = initiales de l'interlocuteur.

SB – Rappelez moi : votre Master, votre sujet de mémoire.

E – Alors du coup je suis en Master 1 en langage et surdité

SB – ah oui c'est ça

E – à Grenoble. Et donc je fais mon mémoire sur la culture sourde. Mon but c'est un peu d'interroger des gens qui travaillent dans ce milieu là pour pouvoir avoir un peu de matière. Et puis voilà, je m'intéresse vraiment à ça.

SB – Et du coup comment vous resserrez, parce que la culture sourde c'est large comme sujet.

E – Ouais c'est très large

SB –Vous avez déjà décidez comment vous allez resserrer votre étude ?

E – Alors non je ne sais pas trop. Enfin pour le moment, je suis quand même bien basée sur ce qui se passe au niveau culture, donc par exemple le théâtre tout ça… Donc voilà…

SB – D'accord

E – Donc je vais commencer comme ça…

SB – Ouais

E – Alors du coup c'est vraiment sur le mode de la discussion, ça ne va pas être … Donc voilà, du coup oui, je m'intéresse à la culture sourde. Donc je voulais savoir ce que vous vous pouvez m'en dire. Déjà si il y a une culture sourde pour vous, ce qu'elle représente.

SB – Ah c'est une grande question ça parce que … En plus ça veut dire, ça peut vouloir dire plein de choses en fait, et en général quand on dit culture sourde, c'est déjà… On parle surtout des sourds profonds qui signent, enfin en tout cas moi je l'entends comme ça, parce qu'il y a différents degrés de surdité et du coup on… En plus il y a vraiment une surdité par personne donc… Voilà il y a différents degrés de surdité et puis du coup différents degrés de la vivre. Différentes manières de la vivre, soit de la revendiquer, soit d'essayer de la cacher. Et du coup oui, les sourds profonds qui signent eux, ils revendiquent vraiment la surdité comme une identité comme une culture. Voilà ils luttent pour la langue des signes qui est une langue à part entière et qui est du coup, à défendre et à enseigner et à diffuser et tout ça. Donc effectivement ça, ce noyau là de sourds, on peut dire ça créé une communauté sourde. On va en parler en général, même si il y a plusieurs, du coup, communautés sourdes après parce que après quand on rentre dans les détails, c'est un peu compliqué. Mais en tout cas, ça fait une communauté sourde et du coup effectivement, cette

communauté là défend une culture sourde et une identité sourde. Alors après pour la définir, à part par la langue des signes et par du coup toute l'histoire que la langue des signes a apporté à cette communauté là, et du coup les grands noms de personnes sourdes etcetera. Définir la culture sourde c'est un petit peu compliqué. Moi en général, quand j'en parle aux gens qui ne sont pas du tout dans ce milieu là, qui ne savent pas du tout comment ça fonctionne, en gros je leur dis que c'est un petit peu comme un monde parallèle. Que du coup, c'est un peu comme nous, comme les entendants avec notre culture commune, soit de vraiment culturel (musique, théâtre, etc.) mais aussi de références communes, que ce soit en littérature, mais aussi en histoire, en éducation. Enfin voilà, et que, bah voilà, eux c'est vraiment la même chose sauf que leur langue, c'est la langue des signes et qu'effectivement, il y a une langue des signes par pays et que culturellement dans chaque pays la langue des signes se dessine différemment quoi.

E - D'accord.

SB – En tout cas, moi j'essais, quand j'en parle c'est un petit peu comme ça que je le définis. Et puis après, c'est vrai que culturellement, quand on parle de culture sourde, culturellement dans le théâtre ou dans la musique ou dans la danse, eux ils ont vraiment aussi des références différentes quoi. Ça ne sera pas les mêmes écrivains, ça ne sera pas les mêmes artistes, ça ne sera pas les mêmes comédiens, voilà. Et en plus, comme le bouche-à-oreilles fonctionne très, très bien dans ce milieu là, c'est des infos qui peuvent, enfin qui se diffusent très rapidement. Et du coup, quand il y a un nom un peu qui sort du lot, voilà toute la communauté sourde, en tout cas en France, connait rapidement cette personne là et ce qu'elle a fait, ce qu'elle apporte justement aux sourds quoi.

E – Oui d'accord.

SB – Mais du coup, ça devient vite du militantisme aussi.

E – Oui. Et donc, pour vous, vous diriez qu'il y a une culture sourde distincte d'une culture entendante ?

SB – Du coup oui. Du coup, par rapport à ce que je viens de dire, parce qu'on a des références différentes et aussi des sensibilités différentes. Rien que sur la manière de communiquer, on ne fonctionne pas du tout de la même manière, on n'a pas le même espace de communication, quand on s'adresse à quelqu'un, il n'y a pas le même espace entre les corps, les regards ne sont pas les mêmes, l'attention n'est pas la même, la concentration non plus quand on s'adresse à quelqu'un. Et du coup, après ça s'applique aussi à la manière dont on perçoit le monde. Après il y a forcément des choses qu'on a en commun dans ces deux cultures, et il y a plein de manières aussi de s'entendre, que ce soit au plateau au théâtre, mais aussi de communiquer dans la vie quotidienne. Il y a plein de façons de réussir à s'entendre et à partager des choses.

E – D'accord.

SB – Mais après, c'est vrai que les fondements des cultures sont différents ça c'est sûr.

E – Et, alors je m'intéresse un peu à savoir quel a été vous, votre intérêt pour la communauté sourde, pour la culture sourde ?

SB – Alors c'est un peu (rires) … Enfin il n'y a pas vraiment en fait, d'origine. J'avais un peu appris la langue des signes à la fac, j'étais en info-com à Lyon 2, en licence et c'est là, où j'avais fait un semestre de langue des signes, du coup ça m'avait un peu intéressée mais vraiment par curiosité. Et puis ensuite, c'était un peu passé, enfin je ne m'étais pas reposée la question et j'ai fait un Master à Avignon de stratégies du développement culturel, et c'est quand je suis arrivée en Master 2, où je me suis dis « bon là, j'ai envie de me professionnaliser ». Je savais que je voulais bosser dans le théâtre, mais je ne savais pas trop encore… Je savais que c'était plutôt dans la com, mais après je ne savais pas trop vraiment ce qui m'intéressait et tout ça… Et du coup, je me suis dis, pour mon stage de fin d'études, ce qui serait intéressant, sachant qu'en plus j'avais un mémoire à faire, ce serait de me spécialiser un peu sur un public particulier, ou sur une méthode de travail particulière. Et du coup, ça m'est revenu et je me suis dis « Ah tiens, j'ai la langue des signes, en plus liée au théâtre ou à la danse, je trouve que c'est une problématique qui est super intéressante de travailler avec la langue des signes ». Et voilà, et du coup, je me suis dis « tiens, je vais essayer de chercher sur ce terrain là », et j'ai vu que le Nouveau Théâtre du 8ième venait juste de créer le Parcours Culturel Spectateurs Sourds, et du coup, je me suis dis « aller je vais tenter là » et du coup, j'ai fait mon stage ici et ensuite, j'ai été embauché ici. Voilà, sur ce… surtout pour travailler sur les projets bilingues et du coup avec le public sourd.

E – D'accord. Et pour vous, la culture sourde, elle est reconnue dans notre société ? Vous trouvez que…

SB – Si elle était reconnue, ils auraient accès à tout. On ne peut pas dire ça, en plus depuis quelques temps, malgré le fait que la langue des signes ait été reconnue comme langue officielle, depuis quelques temps, ça recule. L'enseignement de la langue des signes à la fac a été supprimé, il faut encore vraiment lutter pour qu'il y ait des enfants sourds qui soient intégrés à des classes. Donc non je ne peux pas dire que ce soit reconnu, ou en tout cas comme moi je l'entends, dans le sens où la culture sourde, je l'entends par sourds profonds et lange des signes. Après la surdité est reconnue, dans le sens où forcément, comme il y a plein de degrés de surdité, qu'il y a des personnes qui deviennent sourdes, des personnes âgées voilà. Mais pour l'instant, non, et en plus je ne crois pas que la loi de 2005 sur l'accessibilité aidera en plus à la reconnaissance de cette culture là donc…

E – D'accord. Et à sa diffusion du coup ? La diffusion de la culture sourde en tant que telle ?

SB – Eh bien, la diffusion de la culture sourde, elle reste encore dans des réseaux vachement spécifiques de gens qui sont déjà sensibilisés à ça, ou même vraiment en réseaux sourds quoi, de sourds qui sont à la tête d'associations, ou de théâtres, ou de structures éducatives ou sociale. Et du coup, c'est par ces bais là que ça peut se diffuser, mais sinon c'est encore très compliqué. Enfin, j'ai l'impression en tout cas de mon point de vue, j'ai l'impression que c'est encore très compliqué pour eux de réussir à travailler, à s'insérer professionnellement, à faire reconnaitre aussi leurs projets, à faire éduquer leurs enfants, des choses aussi bêtes que ça, c'est encore compliqué. C'est tout de suite de la lutte et du militantisme pour réussir à faire scolariser les enfants, à ce que ce soit en langue des signes, à ce qu'il y ait quelqu'un à disposition pour traduire…pour… même aller chez le médecin, pour avoir un interprète c'est compliqué. Donc que ouais, c'est encore compliqué ouais.

E – D'accord. Donc pour revenir un peu sur la communauté sourde, vous vous considérez dans la communauté sourde ? intégrée ou plutôt… ?

SB – (Rires) Ah c'est une question vachement intéressante. Non, je ne peux pas dire ça, en plus moi je ne suis pas bilingue LSF. Donc, déjà il y a ça qui joue, et puis ensuite, moi j'ai un peu un positionnement particulier parce que c'est surtout via mon travail que je travaille avec des sourds. Après, la communauté sourde reconnait le travail que nous on fait ici, au Nouveau Théâtre du 8ième, donc après, comme moi j'en suis un peu le référent, effectivement par ce bais là, je peux dire que je suis un peu reconnue par la communauté. Intégrée, je n'irais pas jusque là parce que de toutes façons, je ne signe pas assez bien pour être vraiment intégrée à la communauté lyonnaise. Et puis en plus, dans la communauté sourde lyonnaise, il y a plusieurs groupes de sourds qui se tirent un peu dans les pattes, enfin c'est un truc qui est un peu compliqué, mais comme dans toutes communautés en fait. Donc je ne peux pas dire ça, et puis après c'est vrai que plus personnellement, je m'entends très bien avec les artistes sourds avec qui on travaille et tout ça, mais je ne peux pas dire que je me sente… Et puis en plus, ce n'est pas forcément un truc pour lequel je…

E – Oui dont vous avez envie ou…

SB – Oui me tienne vraiment à cœur. Je suis très contente de connaitre des sourds, je suis contente de signer et d'en apprendre encore, de découvrir que dans le théâtre on a des visions, enfin des manières de voir les choses différentes et tout ça. J'en apprends tous les jours quand je bosse avec eux et tout ça. Après, est-ce que je voudrais être intégrée à la communauté sourde, je ne suis pas sûr en fait. Je ne suis pas sûr. Moi ce qui m'intéresse, c'est vraiment le partage des cultures et des langues, et de comment on confronte nos avis, nos manières de voir les choses, nos envies, comment les projets peuvent se construire ensemble et tout ça. Ce n'est pas forcément… Mais même plus personnellement d'ailleurs, ce qui m'intéresse, c'est vraiment confronter les regards, pas forcément de me dire « lui il est intégré dans mon groupe, moi intégrée dans le sien ». Ce n'est pas… En tout cas, je ne crois pas que ce soit vraiment l'enjeu de chacun. On ne se pose pas vraiment la question de la communauté en fait, on se pose plutôt la question de comment on peut faire les choses ensemble, et dans le boulot et puis même après plus personnellement. Si on a envie d'aller au théâtre ensemble, comment ça marche si on a envie de faire un resto, est- ce que moi je suis obligée d'être ton interprète, ou est-ce que toi tu peux faire ta commande tout seul. C'est plus des trucs comme ça, c'est moins une question d'intégration générale. Après, on se la pose quand… Enfin je pense que c'est plus eux qui se la pose, quand ils cherchent du boulot ou des choses comme ça, et puis du coup nous, ça nous confronte à des choses où on se pose la question mais…

E – D'accord. Alors moi, je voudrais parler un petit peu de la LSF, vous en avez parlé un petit peu. Pour vous, c'est une langue donc d'après ce que j'ai compris, c'est quand même une langue. Mais quelle place elle a selon vous, dans vos pratiques ou de ce que vous connaissez ? Est-ce qu'elle a une place importante ? Pas encore assez importante ou… ?

SB – Alors effectivement, c'est une langue et ce n'est pas que pour moi, mais c'est vraiment une langue qui a été reconnue comme une langue et ensuite comme langue officielle en France. Donc c'est vraiment une langue et elle l'est dans plusieurs pays etcetera. Donc c'est une langue mais par définition parce qu'elle a une syntaxe, une grammaire voilà. Donc effectivement, on la reconnait comme langue et moi aussi. Et ensuite votre question c'était sur… ?

E –C'est la place vraiment que prend la LSF. Plus par rapport au français ? Est-ce qu'il y a les deux ? Est-ce que… ?

SB – Eh bien plus généralement en France, c'est encore… La langue des signes a encore un problème de place, alors que comme elle est reconnue comme langue officielle, elle devrait être enseignée dans les écoles, dans les facs, et sans aller forcément jusque là, ça peut rester une option. Mais en tout cas, les sourds signants devraient pouvoir être intégrés à des classes sans que ce soit un souci devrait… Voilà, aller à l'hôpital et être sûr qu'ils soient reçus en langue des signes, enfin voilà des choses comme ça. Et après par rapport à mon boulot, pour le relier plutôt au théâtre, nous on part vraiment du principe que ce qu'il y a d'intéressant artistiquement, c'est vraiment la confrontation du français et de la langue des signes. Donc en tout cas, ici quand on travaille sur des projets bilingues, l'enjeu c'est vraiment que chaque langues amènent ses spécificités et de créer quelque chose en commun. Donc effectivement, en tout cas au Nouveau Théâtre du 8ième, la langue des signes elle a vraiment sa place comme langue, et avec tout ce qu'elle amène de culture et tout ça. Mais c'est vrai que c'est très spécifique, à Lyon c'est très rare de trouver des structures culturelles qui bossent là-dessus. Et puis même nous, ensuite quand on veut diffuser les projets, qu'on veut que ça se joue ailleurs, c'est très compliqué de faire comprendre aux gens que c'est une langue, qu'on n'en parle pas comme d'un handicap, et que ce n'est pas parce qu'on croit qu'il n'y a pas de sourds chez nous que ça intéresserait pas le public lambda qui a l'habitude d'aller dans les salles quoi. Donc chez nous ça fonctionne parce qu'en plus maintenant, comme ça fait plusieurs années qu'on travaille sur ces projets bilingues, maintenant on est un peu reconnu par rapport à ça, et du coup le public se pose plus trop la question. Mais dès qu'on va ailleurs, c'est compliqué et ça renvoi encore à l'intégration des sourds dans la société et tout ça quoi. Et c'est vrai que du coup, on en parle vraiment comme d'une langue et à chaque fois on revient là-dessus, et on sensibilise vraiment sur le fait que, elle a sa place, que artistiquement c'est très intéressant, et que c'est une manière de voir les choses qui est intéressante. Et qu'au plateau, ça engage plein de nouvelles choses qu'on n'a pas l'habitude de voir, et que du coup forcément ça renvoi encore à l'intégration des artistes sourds, et du coup plus largement aux sourds dans la société.

E – D'accord. Ça va reprendre un peu ce qu'on a dit, mais est-ce que vous, vous avez rencontré des difficultés dans la promotion de la culture sourde ? Donc, on sait que c'est un réseau un peu fermé, en tout cas…. Mais est-ce qu'il y a vraiment eu des difficultés au départ en tout cas ? Est-ce que maintenant ça va mieux ou… ?

SB – Des difficultés de promotion de nos spectacles dans la culture sourde ?

E – Ouais voilà, dans la promotion, de diffusion auprès des entendants, auprès du public entendant, est-ce que ça a été… ?

SB – ça a été de la sensibilisation effectivement, après moi je n'étais pas là à la création de…, vraiment aux débuts des projets bilingues donc là je ne pourrais pas trop m'attarder là-dessus. Mais de toutes façons dans le théâtre je… Globalement, dès qu'on met en place un projet qui s'annonce un peu sur le long terme, et qui est un peu…, qui sort un peu des sentiers battus, c'est compliqué. Ca a été plus compliqué pour défendre le fait que c'était artistique. C'est parce que Anne de Boissy, la comédienne du théâtre qui travaille sur ces projets là, elle a décidé de travailler avec la langue des signes parce que artistiquement ça devenait une nécessité. Où elle s'est dit « moi j'ai le français et il y a des comédiens sourds qui ont la langue des signes, j'ai super envie de travailler avec eux, il faut qu'on créé, qu'on confronte nos compétences au plateau, qu'on voit ce que ça donne etcetera. ».

Donc c'était vraiment une nécessité artistique, donc finalement on n'a pas trop eu à se justifier par rapport à ça. Après, c'est vraiment plus sur la venue du public, ça a été plus une éducation du public parce que c'était un public mixte dans la salle, où du coup il fallait que les entendants soient tolérants sur le fait que, bah oui les sourds des fois ils font du bruit mais parce qu'ils ne s'entendent pas, et les sourds sur le fait que les entendants n'ont pas la même manière de vivre le théâtre qu'eux. Voilà et du coup, le fait qu'il y ait des comédiens sourds dans les projets, en fait ça fait venir des sourds, donc là-dessus ça n'a pas été trop compliqué. Ce qui est plus compliqué, c'est sur les soutiens, soit des tutelles (la ville, la région, le département, etcetera) en disant que c'était artistique et pas un handicap. Donc après, quand on va chercher de l'argent, c'est assez compliqué ça de le défendre. Et puis ensuite, sur vraiment la diffusion des projets, c'est ce que je disais tout à l'heure, quand on propose un projet bilingue dans une salle et qu'on nous répond « bah non, ça ne sert à rien, il n'y a pas de sourd chez moi », il faut qu'on reprenne cette sensibilisation et qu'on dise « déjà, il y a forcément des sourds dans votre ville ». Ensuite, nous on s'en fiche qu'il y ait des sourds ou pas dans la salle, c'est bien parce que effectivement, il y a de la langue des signes et on tient à ce que il y ait au moins un spectacle qui soit accessible aux sourds dans votre saison. Mais en tout cas, si il y a que des entendants et qui en plus, ne connaissent pas du tout la langue des signes on s'en fiche, tout ce qu'on voulait c'est qu'il y ait les deux langues au plateau. Ça pourrait être du français et de l'allemand, ça serait la même chose. C'est juste un requestionnement du jeu de l'acteur et de la mise en scène, et une manière de raconter les choses aussi sachant que le français et la langue des signes n'ont pas la même syntaxe et tout ça. Ce n'est pas les mêmes, la même manière de raconter le spectacle. Voilà nous c'est vraiment… à chaque fois on revient là-dessus et forcément c'est de la sensibilisation. Et par contre, quand on diffuse les projets et qu'on joue ailleurs qu'au Nouveau Théâtre du 8ième, à chaque fois on travaille avec l'équipe pour faire venir la public sourd, pour les sensibiliser à la langue des signes, pour insister pour qu'il y ait un interprète à l'accueil. Voilà on fait vraiment un accompagnement qu'on ne ferait pas normalement sur des projets classiques, on va dire. On les sensibilise un peu à la manière de travailler avec le public sourd, avec les associations, parce que c'est vrai que nous maintenant, on a des facilités avec ça, on est un peu repérés tout ça. Dès qu'on envoie des infos aux associations, ça se diffuse rapidement mais les lieux qui ne sont pas du tout connus, c'est plus compliqué. Puis en plus, c'est un travail qui normalement prend du temps donc c'est vrai que quand on joue ailleurs on bosse particulièrement là-dessus.

E – D'accord. Et alors vous, vous considérez qu'il y a un système culturel sourd ? Ou que le système culturel en général est adapté à la communauté sourde ou aux sourds en général ?

SB – Qu'est-ce que vous entendez par système culturel ?

E – Un système qui est en parallèle avec un système culturel entendant, où on peut voir des spectacles classiques. Là le fait d'intégrer, comment dire, du théâtre bilingue, est-ce que c'est s'adapter au public sourd ou est-ce que c'est faire vraiment un système culturel pour les sourds ? Enfin je ne sais pas trop si je suis bien clair mais…

SB – Oui. En fait, je vais me répéter mais comme ici nous, ça part vraiment d'une nécessité artistique et de d'une volonté de travailler sur ces deux langues en fait, sur la confrontation du français et de la LSF, on ne s'est pas trop posé la question de l'accessibilité et de qu'est-ce que ça allait donner ensuite. En fait Anne de Boissy , elle nous a juste dit « voilà, moi je veux travailler là-dessus » mais

elle aurait pu nous dire « je veux faire théâtre et danse, ou français et chinois » ça aurait vraiment été la même chose. Donc on ne s'est pas trop posé cette question là. Et puis ensuite, c'est vraiment au fur et à mesure des années et des projets, où on a commencé justement à pointer ces histoires d'accessibilité, de dichotomie un peu entre les communautés, de se dire qu'il fallait une communication spécifique pour les sourds parce qu'ils sont plus sur le visuel et tout ça. Et puis plus à l'affect, où quand ils ne connaissent pas quelqu'un, il faut plutôt jouer sur le comédien qu'ils connaissent ou sur des choses comme ça, alors que les entendants, ils aiment lire plein de choses sur le spectacle. Et oui, c'est vraiment au fur et à mesure où voilà, on a commencé à découvrir un peu ça, et nous à devenir un petit peu plus expert en la matière. Du coup, on peut dire que le théâtre, il est accessible aux sourds mais on ne s'est pas vraiment posé cette question là au départ en fait. Et plus largement sur la vie culturelle à Lyon, il y a des structures qui se posent cette question dans ce sens là parce qu'ils veulent rendre leurs spectacles accessibles aux sourds, mais c'est des spectacles qui sont classiques et ils se disent de quelle manière les rendre accessibles.

E – Donc c'est de l'adaptation quelque part.

SB - Ouais voilà, exactement. Donc du coup, cette question d'accessibilité au système culturel ou d'adaptation du système culturel, elle est compliquée parce que nous, on ne peut pas dire qu'on se soit vraiment adapté, parce que c'était vraiment artistique. Comme le théâtre, il est géré par une compagnie et que dans cette compagnie il y a une comédienne qui nous a dit « moi je veux faire ça » et du coup, elle a cherché un peu des comédiens avec qui travailler, elle a constitué son équipe et elle a commencé à créer. Je dirais que du coup, c'est plutôt nous qui nous sommes adaptés à cette envie là, et du coup à la manière ensuite de parler de ces spectacles là au public, que ce soit au public sourd ou au public entendant et aussi aux professionnels. Donc là du coup, c'est plutôt nous qui nous sommes adaptés sur la manière d'adapter le système culturel aux sourds, ou de le rendre accessible. Je crois que c'est vraiment en fonction des structures et puis de leur volonté aussi parce que par exemple, le Théâtre des Célestins à Lyon, ce sera plus une politique de « il faut qu'on soit accessible à tous les publics handicapés ». Donc ils vont savoir, ils vont regarder sur chaque handicaps, quelles sont les spécificités et du coup comment rendre le théâtre accessible. Ici c'est différent, on s'axe plutôt sur la langue des signes et du coup on essai de valoriser les artistes sourds. Mais ailleurs ça va être différent, au TNP (au Théâtre National Populaire) à Vileurbanne, eux c'est plutôt du théâtre de texte donc c'est très compliqué de se dire on va le rendre accessible aux sourds par un interprète ou tout ça. Donc ils se disent, comme c'est un théâtre de texte, on va plutôt le rendre accessible aux malentendants et se dire que, on a une boucle magnétique qui permet aux gens appareillés de mieux entendre le texte. Mais après, c'est vraiment des partis pris et puis après, il y a plein de choses derrière, les histoires de budgets, des histoires d'équipes aussi. Nous on est une petite équipe donc quand on décide quelque chose c'est assez facile de le mettre en place. Mais dans des grosses structures, il y a une hiérarchie où faut que le directeur soit d'accord et qu'ensuite ça redescende. Enfin voilà, c'est assez compliqué. Donc on ne peut pas vraiment répondre à cette question en général, c'est un peu compliqué. Puis système culturel en plus, peut vouloir dire plein de choses parce que après il y a la création, nous on est un théâtre de création, il y a de la diffusion, il y a de la production. Il y a plein de points de vue qui peuvent répondre à cette question là.

E – Après moi, ce qui m'intéresse vraiment, c'est ce que vous, vous faîtes ici aussi.

SB – Du coup voilà, c'est plutôt nous qui nous sommes adaptés à la chose. Si Anne (de Boissy), nous avait dit que, elle voulait bosser avec des chinois, eh bah on se serait adaptés à la culture chinoise. Au départ, on ne s'est pas posé la question de l'accessibilité, c'est plus au fur et à mesure, en travaillant avec des sourds, en rencontrant le public sourd, en commençant à travailler avec des associations, où on s'est dit « bah oui effectivement il y a les spectacles en langue des signes qui sont accessibles » mais en fait il y en a plein d'autres qui peuvent l'être, parce que visuels, parce que sur-titrés, parce que voilà, plein de choses différentes. Et c'est là où voilà, on a commencé à élargir un peu notre vision de la chose et on s'est dit qu'on pourrait peut-être créer ce réseau de structures qui repèrent des spectacles accessibles. Et c'est à partir de là où on a créé le Parcours Culturel Spectateurs Sourds et où on a commencé un peu à avoir une vision un peu élargie de ce qu'était l'accessibilité pour les sourds. Mais c'est vraiment parti d'une nécessité artistique. Donc au départ, toutes ces questions d'adaptation, d'accessibilité tout ça, on ne se les est pas du tout posé quoi.

E – Ok, eh bah je crois que j'ai tout ce qu'il me faut.

SB – (Rires) bah ça a été rapide finalement.

E – Oui finalement c'est rapide, mais c'est vrai que tout est dit, tout est très intéressant. Juste, j'avais une petite question par rapport aux revendications. On a récemment vu, par exemple, que la communauté sourde rejetait l'implant cochléaire par exemple. Alors vous m'avez dit, vous n'êtes pas forcément dans la communauté mais vous vous y intéressez à ces revendications ? Est-ce que ça vous touche ?

SB – Oui oui, je trouve ça super intéressant, en plus moi j'ai fait mon mémoire justement sur ces questions là, sur comment rendre le théâtre accessible aux sourds. Et du coup voilà, j'ai un peu étudié toutes les manières de le rendre accessible et du coup tous les degrés de surdité, et comment un peu travailler avec des différentes surdités. Et du coup oui, c'est un truc qui m'intéresse, en plus c'est vrai que comme nous on travaille avec des comédiens sourds qui signent et qui du coup, ont toujours un peu luttés pour dire que si, il était possible d'être comédien quand on était sourd et tout ça. C'est des gens qui sont engagés, du coup on est un peu au fait de tout ça. Et c'est vrai que là, le dernier débat sur l'implant, moi ce que je comprends des revendications, c'est surtout que c'est comme si il n'y avait qu'une alternative médicale à la surdité. Parce qu'en fait, quand les parents sont à l'hôpital et qu'ils découvrent que leur enfant est sourd, la seule chose qu'on leurs propose c'est soit il y a un implant soit il reste sourd voilà. Mais s'il y a un implant, il va entendre, il va s'intégrer, vous serez des meilleurs parents, on ne leurs dit pas comme ça mais c'est ce qu'on leurs fait comprendre. Et c'est comme s'il y avait qu'une alternative médicale en fait. Et du coup, on ne leurs dit pas qu'il existe une langue, qu'il existe plein d'autres moyens de communiquer que les implants, les opérations, etcetera. Et du coup, les sourds dans les dernières revendications ce qui les gênaient, c'était vraiment que la surdité ait été amenée comme une maladie et qu'il y avait des solutions pour guérir cette maladie voilà. Et moi en tout cas personnellement, ce qui me gêne là-dedans c'est que non seulement il est très compliqué d'être sûr que l'enfant est sourd à deux trois jours après la naissance donc on peut aussi dérouter les parents en disant qu'il est sourd alors qu'en fait il ne l'est pas ou inversement. On ne leurs parle pas de toutes les possibilités existantes quand on est sourd. Et puis qu'en plus, il y a des parents entendants qui ont des enfants sourds, mais qu'il y a aussi des parents sourds qui ont des enfants entendants, ça on en parle pas du tout. Et il y a des parents

sourds qui ont des enfants sourds qui auront des enfants, enfin voilà il y a plein de familles différentes là-dedans, des familles mixtes qui seront bilingues enfin voilà. Et du coup, c'est aussi des choses qui ne sont pas du tout proposées aux parents qui découvrent que leur enfant est sourd. Et puis ce qui me gêne aussi, c'est que du coup la langue des signes est en train, enfin j'ai l'impression en tout cas, qu'elle est en train de se perdre, c'est un peu comme le braille. Et que du coup, il faut toujours lutter pour une langue, que ça ne devienne pas une langue morte. Et que ça peut encore s'apprendre et que c'est important que dans la société, il y ait des interprètes, des médecins qui signent, qu'il y ait des spectacles accessibles, que l'éducation le soit aussi voilà. Et moi, c'est plus ce truc là qui me tient plus à cœur, de défendre la langue des signes et du coup de valoriser tout ce qui la défend et tout ce qui la rend plus belle et plus riche. Mais après, c'est vrai qu'il y a plein de débats parce qu'il y a des communautés sourdes de signants qui sont contre les implants parce qu'ils le revendiquent vraiment. Ils revendiquent vraiment leur surdité comme une identité, après il y a des sourds oralisants mais qui signent aussi, alors du coup ils s'ouvrent à d'autres choses. Enfin voilà, il y a toujours plein de débats comme ça et puis c'est vrai que comme les sourds ont tendance à dire les choses très cash, ils ne passent pas par quatre chemins pour dire les choses. Du coup c'est vrai une fois qu'il y a des embrouilles ou des choses comme ça, un peu politiques qui jouent, ça devient vite compliqué en fait. Et puis, ils se mobilisent très vite pour faire des pétitions, des manifs, pour aller dans une ville faire un sitting. Du coup c'est vrai que ça peut prendre des ampleurs, des grandes ampleurs mais en même temps, si c'est ce qu'il faut faire pour que ce soit reconnu et qu'on ne voit plus comme un handicap. Moi c'est un truc que je soutiens parce qu'en fait, finalement ce n'est qu'un handicap de communication, et nous aussi on se retrouve handicapé quand on est face à un sourd et qu'on ne signe pas. Et du coup voilà, c'est plutôt cette question là, moi qui m'intéresse et qui n'est pas encore assez soulevée je trouve, qui n'est pas encore assez traitée quand on parle de surdité. On n'en parle pas encore assez de ça je trouve, alors que finalement c'est ça le cœur de la chose et c'est ça qui rend les échanges et les visions de chacun riches et intéressantes. C'est vraiment cette communication qui est… En plus c'est simple, ce n'est pas si compliqué de communiquer avec des sourds quand on ne signe pas ou quand eux maitrisent pas bien le français. On arrive toujours à se comprendre, c'est comme avec quelqu'un de l'autre bout du monde. Je trouve dommage que ce ne soit pas assez traité, à l'école, dans les médias, dans le spectacle même, il y a tellement de choses à faire. Mais le problème, c'est que c'est encore toujours assimilé au handicap et… Nous quand on va demander les subventions, on passe par l'artistique mais on va aussi encore voir les services handicap, les services culture et handicap, quand on est invité à des conférences, c'est culture et handicap et à chaque fois, il faut qu'on ramène la chose en disant mais c'est aussi des artistes.

E – C'est culture avant tout quoi.

SB – Voilà c'est ça.

E – Vous quand vous êtes avec des sourds, enfin les sourds en tout cas avec qui vous travaillez, vous utilisez quoi comme langue en général ? Le plus souvent ?

SB – Moi toute seule, quand je suis toute seule avec eux, la langue des signes. Après quand c'est plus des échanges d'organisation, le français parce qu'ils sont super réactifs par mail donc on bosse beaucoup par mail. Et puis ensuite quand on fait des réunions d'équipe, où là mes collègues ne

signent pas du tout, ou alors il y a des techniciens qui travaillent sur les projets tout ça, là on fait venir des interprètes automatiquement.

E – Pour que ce soit plus facile

SB – Ouais et puis parce qu' on trouve que c'est important aussi de reconnaitre qu'ils ont leur langue et que c'est pas forcément à eux de faire l'effort d'écrire ou de mimer ce qu'ils essayent de nous dire. C'est dans un contexte professionnel et du coup il faut qu'on puisse se comprendre donc on tient un peu à ça, bon ça coûte très cher donc on essai aussi de s'organiser pour qu'on le fasse le moins possible ou pour que parfois, des comédiens qui sont bilingues puissent nous faire la traduction des choses comme ça, mais en général on fait venir un interprète. Et puis, quand on a un spectacle accessible aux sourds, on fait toujours venir un interprète pour l'accueil aussi. Voilà pour déjà dédramatiser, parce que déjà rien que de voir qu'il y a un interprète, les entendants savent qu'il y aura des sourds, les sourds se disent « bah voilà on est reconnu » donc on a notre place dans le théâtre. Et rien que ça déjà, ça permet aussi que le public soit tranquille qu'on sache déjà un peu quelle ambiance il y aura dans la salle, ce qu'on vient voir et tout ça quoi.

E – D'accord. Super. Merci

SB – De rien.

E – C'est super intéressant.

Transcription Entretien 2 Marie-Françoise Palluy et son assitante Marie Rousset.

Marie-Françoise Palluy travaille au Théâtre des Célestins à Lyon, notamment sur l'accessibilité des personnes handicapées en association avec Accès Culture. Depuis peu, son assistante Marie Rousset s'occupe plus particulièrement de l'accès au théâtre des personnes déficientes auditives.

E = étudiante, MFP = initiales de Marie-Françoise Palluy, M = initiale de Marie Rousset.

MFP – Je me suis intéressée au public handicapé parce qu'un beau jour… Parce que ma fonction première c'est l'enseignement, collèges, lycées et enseignement supérieur. C'est ma première fonction. Après, un jour, il y a dû avoir une réunion, il y a de ça très longtemps, on a dû être sollicité même avant la direction de Claudia Stavisky pour des propositions de surtitrages, je crois que c'est comme ça que ça avait démarré. Et parce que j'ai été à cette réunion, c'est moi qui ai pris le flambeau. Ça aurait pu être d'autres personnes dans la maison, dans les relations publiques c'est ce que je veux dire. Et du coup, nous notre politique envers les handicapés, au fil du temps, elle s'est de plus en plus développée, précisée et améliorée, c'est clair. Puisque depuis l'arrivée de Claudia Stavisky, on a des tarifs réduits pour les personnes à mobilité réduite, juste pour vous situer le parcours sourds. Et on a de plus en plus du public qui sait que nous avons cette tarification là, comme le font toutes les autres structures. Du public malvoyant, je suis obligée de vous en dire quelques mots, là ça marche très bien, enfin très bien, bien, mais quand je dis très bien c'est que, il fût un temps où nous avions assez peu de malvoyants. Vous connaissez le principe de l'audiodescription ? D'accord. Donc on a 4 spectacles par an, si vous avez regardé les plaquettes. Voilà 4 spectacles par an et là on va terminer avec *Les femmes savantes*, pour des malvoyants ou des aveugles complets. Et là, ça marche bien. Cela veut dire que pour chacun de ces spectacles, quand ça marche bien bien, on arrive à 30 avec les accompagnateurs. Nous réservons des places, dans notre technique. C'est important de vous le dire que dès le mois de juin, au lancement de saison, les dates ont été prédéterminées, de préférence les dimanches à la demande des non-voyants, parce que ce sont des après-midi et des matinées, cette année on a quand même mit un jeudi soir. Donc nous gardons des places au chaud, qui s'appellent sur notre ordinateur « audiodescription », qui deviennent un groupe précis, quand un groupe nous a acheté des places. Et depuis 3 ans, on va dire qu'il y a comme des abonnements, c'est-à-dire qu'il y a deux associations, elles sont très fidèles. Et depuis peu, et je pense qu'on fait bien de le faire, non seulement nous communiquons sur les spectacles en audiodescription, mais nous réfléchissons en amont sur les spectacles conseillés. Je sais qu'ils ont apprécié *Trois poètes libertaires* et je ne sais pas s'ils ont déjà pris des places pour *Instant critique.* Voilà pour les non-voyants on va dire que ça marche. Egalement, pour *Les brèves de comptoirs*, *Les chaises et les acteurs* ont bien marché, *Les femmes savantes* c'est un peu plus mou. Est-ce que c'est parce que c'est un jeudi soir, je n'en sais rien. Donc ça marche plutôt bien. Ça a un coût important pour nous, parce que chaque audiodescription, si elle n'est pas partagée par d'autres, c'est du 3000 euros au moins. Et à partir du moment où c'est partagé par d'autres, le coût est inférieur, peut arriver à des 1500 euros à peu près. D'accord, ça ce n'est pas la peine que je développe là-dessus. Et après pour les sourds, avant de redonner la parole à Marie qui suit ça de plus près. Parce que moi j'ai un historique plus long qu'elle, puisqu'elle travaille avec nous depuis peu. Avec les malentendants, on va dire que la boucle magnétique en tout cas ait amélioré, on a vraiment avancé sur ces deux

dernières saisons voire ces trois dernières saisons. Nous avons donc 30 casques pour l'instant à disposition du public, équipés de boucles magnétiques. Donc ça, ça marche bien. Il y a même quelqu'un chez nous qui lors de la remise du boîtier… Il y a même un livre sur lequel les gens peuvent faire leurs commentaires, les spectateurs s'expriment par rapport à cette proposition que nous faisons. Donc les boucles magnétiques ça marche très bien. Et vis-à-vis du public sourd, on a beaucoup galéré dans le passé. Et je pense que l'on va un petit moins galérer. Alors pourquoi on a galéré ? On avait à la ville de Lyon, un garçon, employé municipal qui, il y a 3 ans au moins, était notre relai. Je l'avais rencontré lors d'une réunion à la ville, quand la ville nous réunissait dans les commissions extra municipales, quand on parlait de la politique des handicapés, de la mobilité réduite pour les transports etc., il y avait tous les représentants des types de handicaps. Et là, il y avait bien sûr les gens concernés par le handicap auditif. Et là, on avait eu un ou deux contacts réels, non-virtuels, de quelqu'un qui servait de courroie de transmission. Et donc j'ai un bon souvenir, c'était sur *Bérénice,* ils étaient venu voir *Bérénice,* qui était du théâtre classique à texte, on y reviendra parce qu'ils m'ont vraiment expliqué le pourquoi du comment de la difficulté. Ils étaient venus, peut-être une petite dizaine, et je me souviens que Didier Sandre avait accueilli, discuté, grâce à notre employé, on avait aussi quelqu'un chez nous qui était en lecture labiale, et qui était un sourd total, et qui à ce moment là avait fait la traduction en LSF. Bref, donc pour moi c'est un bon souvenir, ça avait marché. Et après, on a continué à dire, nous vous proposons tel spectacle, alors là on avait fait des surtitrages spécifiques. D'accord, on avait payé un prestataire, c'était un autre regard. Et là, on avait eu un prestataire qui avait fait un surtitrage pour *Bérénice*, pour cette date là. Après, on a dû donc perdre le contact de ce garçon, qui n'a plus servit de courroie de transmission, et perdant ce contact là, bah ça tombe. D'autres fois, on a mis des places de côté pour des spectacles où la parole à entendre n'était pas importante et c'était visuel, on avait mis des places de côté, mettons 10, bien placées, bien choisies en face, soit parce que c'étaient des spectacles visuels soit parce qu'il y avait un surtitrage en langue étrangère. Ça n'a pas marché, alors je n'ai pas de titre de pièce, mais vous ne faite pas une analyse sur des choses comme ça. Et, bon bah on s'est dit avec les personnes de la billetterie qu'en l'absence d'un contact c'est difficile. D'autre part, si je suis un peu ma pensée, les spectacles en langue étrangère surtitrés, on en a depuis 3 ans, c'est devenu vraiment pérenne, c'est un choix artistique fort de la maison d'avoir des spectacles internationaux. On pourrait se dire, c'est surtitré, on communique, d'ailleurs nous c'est une communication un peu sur la confidence, bon vous ne faites pas un mémoire sur les Célestins. C'est presque un petit peu « coquin » de notre part que lorsqu'on parle du parcours des sourds, on intègre des spectacles, on ne le fait pas pour eux. C'est profiter d'un surtitrage et nous pouvons vous garder des places bien situées pour que ce surtitrage là vous le partagiez avec nous. Et c'est pour ça que l'on communique sur les spectacles en langues étrangères. Mais, comme m'ont dit des gens compétents qui travaillent sur ces cibles là, trop de littérature et trop de texte de toute façon c'est difficile pour eux.

MR – Et puis l'autre souci par rapport au surtitrage c'est que, si vous voulez vous en tant qu'entendante quand vous voyez un spectacle surtitré vous savez qui parle, parce que vous entendez d'où vient le son. Dès lors qu'il y a un peu de monde sur scène, en fait le surtitrage, la personne n'arrive pas forcément à faire le lien.

MFP – Comme pour nous d'ailleurs à la limite, on repère les voix. Ce n'est pas toujours évident, parfois s'il y a un grand groupe, ce n'est pas toujours évident. // Voilà, un peu en bilan. Je réfléchis à ce que l'on peut dire encore… Alors après, je crois qu'il y a deux ans, on avait essayé de

communiquer… Alors évidemment, il y a le courrier, par les associations, ça on arrive à bien en parler. On avait même essayé par les textos. Après bon ça, tu vas peut-être donner ton point de vue. J'avais écris une fois à un monsieur, il y a deux ans, qui semblait moteur dans une association majeure de Lyon, je n'ai jamais eu de réponse, voilà. En résumé, ce que l'on sait avec les rencontres avec le NTH8 et d'autres, que c'est compliqué. Mais je reviens bien à cette histoire de quelles pièces, combien de personnes sont sur scène et de quel type de pièces il s'agit. Et en plus comme les sourds, de ce que nous savons, ne sont pas forcément des gens, enfin les totalement sourds, habitués à la littérature. On va dire qu'après, il faut trouver aussi, c'est pour cela qu'avec Marie on avait choisit *L'utopiste* au mois de mai, qui là demande quelque chose de plus facile d'accès.

MR – En gros il n'y a pas de texte, c'est plutôt visuel.

MFP – Voilà, alors je ne sais pas si sur ce que je vous ai dis vous avez des questions à me poser.

E – Alors en fait, moi j'ai des questions, mais vraiment le but c'est que vous parliez au maximum, c'est ça qui m'intéresse, donc tout va bien.

MFP – Vous travaillez pour… ? Redonnez-nous…

E – Alors moi je suis en Master 1, je prépare un mémoire sur la Culture Sourde vue par les entendants qui travaillent dans le milieu de la culture, donc tout ce qu'il se fait un peu au niveau accès, donc que ce soit avec la LSF soit…

MFP – Et vous avez choisis ça pourquoi ? Est-ce que dans votre entourage… ? C'est une question un peu privé.

E – Alors moi en fait mon Master c'est Langage et Surdité

MFP – Et pourquoi vous avez choisis ça ? C'est tellement intéressant.

E – Alors moi j'ai choisis ça… ça a été un peu par hasard et en même temps non. Je suis sourde d'une oreille, et donc j'ai toujours voulu apprendre la Langue des signes pour si un jour il m'arrivait quelque chose. Et en fait à la fac, il y avait des cours de Langue des signes, donc j'ai commencé il y a 4 ans.

MFP – Et vous savez signer maintenant ? Bien ? Vous signez couramment ?

E – Pas couramment, mais ça va, je me débrouille.

MFP – Oui je me disais, il y avait peut-être une raison, qui faisait que vous ayez choisis ce Master là. Et un Master qui s'intitule pardon ?

E – Langage et Surdité, c'est en Sciences du langage.

MFP – Et vous êtes combien inscrits ?

E – On est une vingtaine en première année.

MFP – Ah quand même. Qui viennent un peu de la France entière non ? Parce que c'est rare.

E – Oui il n'y en a qu'un seul en Sciences du langage.

MFP – Ah oui. Et qui dispense ces cours ? Bien sur des gens compétents.

E – Oui des chercheurs qui travaillent sur la Langue des signes, sur toute la dimension sociologique depuis quelques années. Enfin, l'ancienne directrice qui est partie à la retraite là, elle a commencé à la fin des années 80, donc elle bosse dessus depuis pas mal de temps.

MFP – Et vous avez déjà rencontré un certain nombre de structures culturelles j'imagine.

E – Oui j'ai été au Nouveau Théâtre du 8^{ième}.

MFP – Oui c'est par là que ça commence.

E – Exactement, et c'est donc Sabrina Delenne qui m'a donné tous les contacts. Et donc j'ai d'autres rendez-vous de prévu avec le Théâtre des Clochards Célestes et avec la compagnie de danse les Ateliers Desmae, voilà.

MFP – Alors nous on a été un jour, à une réunion au NTH8, interpellés, pas agressés mais du genre qu'est-ce que c'est que c'est grands théâtres qui ne mettaient pas des moyens… Je ne me rappelle plus quelle compagnie, mais des gens qui font du travail vraiment sur l'histoire du langage des sourds et le langage des sourds. Ils m'avaient pris un peu à partie et je leurs avais expliqué que nous on apportait ce que l'on pouvait, et que pour l'instant on n'avait pas décidé de faire un spectacle à La Célestine pour des sourds à faire découvrir à des non-sourds. Pour tout simplement vous dire, qu'on avait été perçu, il y a deux ans comme n'en faisant pas assez. Donc je vous le dis parce que si vous entendez dire des choses là-dessus, que vous ne soyez pas étonnée.

E – D'accord. Mais oui après chaque structure fait aussi avec ses moyens, avec ses rencontres aussi.

MFP – Oui, nous on met quand même des gros moyens sur les non-voyants, déjà.

E – Moi ce qui m'intéresse c'est de savoir ce que vous savez, ce que vous pensez de la culture sourde, de ce qui se fait. Alors vous apparemment, vous adaptez un petit peu plus ce qui se fait au niveau culturel pour les entendants pour adapter aux personnes sourdes. Alors après mon questionnaire est un peu pointu mais est-ce que vous considérez une culture sourde ? Est-ce que c'est quelque chose que vous connaissez ?

MFP – Alors moi non, je ne connais pas.

MR – Moi je sais qu'il y en a une, mais je ne pourrais pas vous en dire tellement plus. C'est vrai que de l'extérieur…

MFP – Vous parlez des totalement sourds là ?

E – Oui, de la communauté sourde en fait.

MR – Oui voilà. Moi je suis en train de mettre en place un petit parcours aussi au sein des Célestins. Donc une visite qui soit traduite en LSF, le but étant qu'elle soit accessible à des gens sourds et à des gens non-sourds, pour permettre à des familles mixtes de venir par exemple. Et ensuite, un accueil en LSF particulier sur ce spectacle *Du goudron et des plumes* qui est uniquement visuel. Pareil qui est accessible à des enfants à partir de 12 ans, qui permet un public un peu familial et qui permet aussi

justement à ce qu'il y ait un peu un mélange. Après la Culture sourde à proprement parlé, moi c'est vrai que j'ai pris contact avec des associations et que le contact est toujours passé par les entendants, que ce soit par mail… En fait je n'ai jamais eu de contact avec des personnes sourdes. Après moi là, c'est un premier projet, je suis encore toute nouvelle.

MFP – Nous voilà, c'était grâce à la présence d'une personne qui était chez nous à plein temps comme technicien machiniste, on peut dire que dans la maison, du fait de sa surdité totale, au quotidien, on était confronté à son handicap ou on avait parfois du mal, dans la maison, à communiquer de la bonne manière. Tout ce que j'ai vu, maintenant je regarde un peu plus, quand je les vois aller au cinéma… Il me semble avoir compris de la culture sourde que c'est des groupes très fermés, qui sont comme en autarcie. C'est ce que je perçois. Ce qui se comprend d'ailleurs. Et moi ce que je peux dire, pas des totalement sourds, à part la présence de ce technicien, c'est que déjà à moitié avec des problèmes de surdité, depuis peu je dis que c'est un handicap. Parce que j'ai une maman de 84 ans qui ne fait pas son âge, mais qui a un handicap de surdité. Donc moi pour moi, avant j'aurais peut-être dit « bah on est sourd en vieillissant » mais non c'est un souci, un vrai souci. On se coupe de la société, on refuse des dîners, on refuse des moments de rencontre parce qu'on sait qu'on va louper des conversations. Même…

MR – Même Stéphane qui est juste malentendant…

MFP – Oui c'est ça. Donc il y a un vrai problème, effectivement.

E – Et donc, vous vraiment, l'intérêt de créer justement pour vous ce parcours spectateurs sourds, ça vient d'une nécessité par rapport à vous, par rapport au théâtre et au public ?

MFP – Bah par rapport au théâtre et au public.

MR – Une nécessité…

E – Enfin une nécessité… je veux dire…

MFP – Bah c'est dans le cadre d'une ouverture au public. On dit que Les Célestins sont ouverts aux publics dans leur diversité. C'est la phrase que l'on peut citer par cœur. Ils sont des spectateurs qui aiment le théâtre comme des malvoyants peuvent adorer le théâtre. Certains sont des vrais gourmands de théâtre.

MR – Voilà c'est ça.

MFP – Eh bien, imaginons que sur une agglomération de plus de tant de millions d'habitants, il y a des sourds qui veulent venir aux Célestins, dans de bonnes conditions.

MR – Et puis cette démarche de commencer par une visite, c'est tout simplement que pour beaucoup, c'est aussi le cas pour des personnes en insertion. Par exemple pour les gens qui sont au lycée qui n'ont jamais été au théâtre, un premier contact par la visite, ça permet de mettre un pied dans le théâtre, de commencer à se familiariser, parce que ce théâtre là qui est quand même un monument. Enfin je pense qu'il peut être impressionnant, il y a des gens qui n'osent pas forcément venir. Donc là, ce processus d'entrée dans le théâtre par la visite, on l'utilise pour d'autres publics, et on s'est dit c'est vrai que pour le public sourd on ne l'avait jamais fait et que…

E – Oui que c'était important de pouvoir ouvrir les portes du théâtre à tous.

MR – Oui voilà et pour que peut-être après dans un deuxième temps ils viennent, c'était bien de commencer par là.

E – Donc au niveau de la Langue des signes, alors vous j'imagine que ce n'est pas trop, enfin ça va venir mais pour le moment…

MFP – Alors il y a eu… Non personne dans la maison ne signe. Nous avons suite à des parcours sourds, remit à nos collègues de la billetterie les petites infos pratiques que nous avait remis le NTH8 lors d'une réunion. Avec la petite feuille de dépannage, bonjour, au revoir, merci, une place de théâtre. Mais en résumé, personne dans cette maison n'a pris de formation ou ne s'est impliqué là-dedans, pas encore.

E – Et donc, justement là, si vous faites une visite ici, vous allez faire appel à un interprète qui viendra pour faire tout ça en Langue des signes ?

MR – Oui oui.

E – Alors vous, juste une petite question par rapport à la Langue des signes française, est-ce que pour vous c'est une langue ?

MFP – Oui moi… Enfin il me semble… Je ne sais pas… ça me fascine en tout cas, mais je ne réponds pas à votre question. C'est une langue, moi qui aime bien les langues étrangères, oui… Une langue c'est un moyen d'expression, donc ça s'apprend, il y a un code à apprendre. Je vous réponds indirectement. Je trouve que c'est très beau, je trouve que c'est une langue poétique si je rajoutais. Que pour moi c'est une langue poétique, que ça ouvre à encore plus envie de communiquer, peut-être parce que moi j'aime beaucoup l'expression des gens par le corps, je ne sais pas. Mais je trouve que c'est sympathique, que c'est fort, que voilà… Je ne sais pas toi ?

MR – Oui moi je dirais à peu près la même chose.

E – Oui vous, vous êtes plutôt d'accord avec ça ?

MR – Oui oui je suis d'accord.

E – Et vous savez un petit peu quelle place elle a, est-ce que vous pensez qu'elle a une place importante ou pas assez dans la société ?

MFP – Moi j'en vois rarement. Parce que je travaille aux Célestins et que j'ai un regard sur les handicapés, je fais plus attention maintenant dans un métro ou dans un lieu public. Récemment, j'ai vu dans le métro, deux personnes rentrer dans le métro, et je me suis retournée parce que j'ai vu qu'elles communiquaient différemment. Donc oui, mais c'est très rare de voir des gens en LSF dans nos vies. Dans ma vie privée non, parce que je ne connais pas de gens qui vivent ce handicap. Mais on est assez peu confronté dans la vie, dans les magasins, assez peu, on voit rarement des gens signer. Elle existe peu…

MR – Mais forcément aussi parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas d'interlocuteurs en face.

MFP – Elle existe peu cette langue, si on dit que c'est une langue. Elle est peu visible.

MR – Mais moi c'est quelque chose qui me questionne beaucoup, mais que je ne connais malheureusement pas assez pour pouvoir en dire quelque chose de vraiment construit.

E – Oui. Après moi le but c'est de savoir ce que vous vous pensez, même en surface, ce qui est important c'est que chacun sache… Qu'il dise ce qu'il pense vraiment, même si ce n'est pas vraiment ça…

MFP – Vous analysez le terrain…

E – Alors vous parliez tout à l'heure du fait que c'est un petit peu difficile de contacter les associations, de pouvoir faire venir le public sourd. Là maintenant avec ce que vous proposez en surtitrage, est-ce que c'est vraiment difficile de faire venir des sourds profonds ? Et le contact avec les associations, est-ce que pour vous c'est encore difficile ?

MFP – Alors je dirais qu'avant que Marie ne prenne ça à sa charge, c'était difficile par manque de temps. Quand je dis difficile, je sais que c'est difficile quoi qu'il en soit, ça m'a été confirmé par d'autres structures. Mais moi avec le travail que j'ai à faire : l'enseignement, les promotions, les actions de médiations, l'audiodescription, je porte ça quand même dans le théâtre. Du coup, le manque de temps à fait que c'était toujours des petits bouts, je travaillais sur des fichiers qui n'étaient pas toujours à jour, en tout cas on m'envoyait des nouveaux fichiers. Donc je dirais difficile parce qu'il faut y consacrer beaucoup de temps. Et ça va changer, grâce au travail de Marie.

MR – (rires) Moi j'ai du mal par manque de temps parce qu'elle travaille beaucoup et que je suis son assistante aussi. Après c'est vrai que c'est difficile d'avoir un contact, parce que le mail, le problème c'est que c'est un peu quelque chose qu'on lance dans le vide. Par rapport à par exemple l'ACAL (Association Culture Arts et Loisirs) eux ils ont un secrétaire entendant, donc j'ai envoyé un mail d'abord à l'association, j'ai appelé le secrétaire, qui m'a dit « non je ne l'ai pas reçu, envoyez-le à moi personnellement, j'en parlerai à mon président ». Et là je l'ai recontacté il y a deux jours… / Donc rien que le fait d'arriver à avoir une petite communication par mail c'est déjà assez compliqué. Parce qu'on ne sait pas si les personnes l'ont lu, si elles ne répondent pas parce qu'elles ne l'ont pas eu ou pas, on ne sait pas comment faire pour les relancer. Et c'est vrai que moi les gens qui m'ont répondu ce n'étaient que des entendants.

E – Et le public sourd vient ? Je veux dire, par exemple vous disiez tout à l'heure que vous réserviez des places…

MR – Bah là, c'est mit en place pour avril-mai donc…

E – Ah d'accord. Donc les réservations ne sont pas forcément faites, là vous n'en avez pas eu ?

MR – Pour l'instant je n'en ai pas eu. Mais moi, j'ai commencé à mettre ça en place il y a deux mois. Donc là, la grosse info part dans les deux jours qui viennent.

Changement d'endroit

E – Oui donc je regarde ce que je disais au niveau des difficultés. Donc ce n'est pas forcément facile de contacter…

MR – Mais là aussi parce que l'activité de la saison a fait qu'on s'y est pris tard. Si on fait des choses la saison prochaine, il faudra vraiment s'y prendre plus tôt.

MFP – Et en plus je voudrais que ça avance, mais on ne voudrait pas non plus que Marie passe trop de temps compte tenu de tout le travail qu'il y a à faire pour le service. C'est-à-dire qu'à un moment donné il faut faire des choix. Quand je parle de priorité, qu'elle mesure bien elle-même, mais qu'en même temps, faire la promotion de certains spectacles et créations, c'est très important pour nous et qu'on ne va pas y passer non plus la moitié de notre temps. Il y a un moment donné, il faut faire des choix donc ça ne sera pas un choix prioritaire.

E – Mais bon, c'est quand même quelque chose qui vous intéresse et vous arrivez aussi à mettre un petit peu des choses en place, donc c'est quand même intéressant. Donc juste pour reparler un peu de la surdité, pour vous c'est un handicap ?

MFP – Ah oui. Ah oui. Ah oui moi je pense que c'est un handicap, socialement c'est se couper des autres. Et après, socialement mais aussi économiquement, excusez-moi je reviens à ma maman, qui si elle n'avait pas les moyens n'aurait pas une télévision, n'aurait pas une sonnette qui se transforme en lumière dans sa grande maison, elle n'aurait pas acheté le casque pour mieux entendre sa télé, elle n'aurait pas le téléphone qu'elle a. Donc oui ça coupe des autres et je pense qu'il faut aussi avoir les moyens, comme un malvoyant, de s'équiper. Ça coûte très cher. Donc oui c'est un handicap.

E – Vous êtes d'accord aussi ?

MR – Oui. Enfin sans jugement…

MFP – Ah mais ce n'est pas un jugement, c'est une constatation.

E – Oui voilà, c'est ce que vous vous en pensez.

MFP – Ce qui serait en jugement, c'est que la société n'en fait pas assez pour eux.

E – Il existe quand même une communauté sourde, je pense que vous êtes assez d'accord pour ça. Et donc justement, quand on parle de handicap, vous dites socialement, est-ce que vous pensez qu'une fois dans la communauté, eux, le côté social remonte à ce niveau là ? Enfin est-ce que vous avez une connaissance un petit peu de la communauté sourde ?

MFP – Non. Je n'ai pas de connaissance. Vous voulez dire quels types de loisirs ils ont, quel type de vie ils ont ?

E – Oui voilà, le fait qu'ils puissent se retrouver en communauté.

MFP – Non. Tout ce que je vois c'est que des associations, il y en a : culture, sports, loisirs et certainement autre.

MR – Oui et après sur les associations, je suis justement en train d'étudier un peu les associations lyonnaises, il y en a pas mal qui proposent des rendez-vous toutes les semaines, où les gens se

retrouvent et ils proposent des activités. Bien sûr. Après je pense que forcément il y a une communauté qui se crée et qu'à l'intérieur de cette communauté c'est comme dans toutes les communautés socialement très fortes. Pour moi, ce qui à l'air compliqué, c'est plus quand on se retrouve dans la société…

E – Dans la société générale.

MR – Oui voilà c'est ça. Ne pas pouvoir aller demander un renseignement dans un magasin…

E – Ok, voilà, j'ai ce qu'il me faut. C'est très intéressant en fait pour moi de pouvoir rencontrer des gens qui commencent à rentrer… Parce que c'est vrai que je suis passée au Nouveau Théâtre du 8ième où là, ils sont quand même bien ancrés…

MFP – à fond.

E – Hyper à fond. Donc voilà, ça m'intéresse aussi de voir ce qui commence à se faire par d'autres biais, le surtitrage par exemple. Je trouve ça super important de pouvoir avoir d'autres méthodes aussi que la LSF qui est adaptée aux sourds qui signent et tous les sourds ne signent pas. C'est intéressant de pouvoir intégrer les malentendants dans tout ça. Voilà, je crois que j'ai tout.

MR – Là, je n'ai pas pu tout mettre en place cette année, on verra la saison prochaine mais je m'étais aussi intéressée au LPC. Parce qu'on discutait avec des amis qui ont des enfants sourds dans leur famille. En tout cas, elle avait l'air de dire qu'il y avait pas mal de monde qui n'apprenaient pas la LSF là maintenant, dans la nouvelle génération, mais qui apprenaient plutôt le LPC.

MFP – Qui veut dire quoi ? Ça correspond à quelles lettres ?

E – C'est le Langage Parlé Complété, c'est en fait un code, qui est manuel, qui se fait à côté du visage. En fait c'est pour mieux repérer les consonnes et les sons. Donc on parle en même temps et on fait un code à côté en fait. Donc c'est juste un code d'apprentissage quelque part, parce que ce n'est pas vraiment une langue dans le sens où on continu à parler français et que c'est juste un code pour le visuel en face pour que ce soit plus facile à comprendre. Parce qu'il y a des sons comme les « m » ou les « b » qui se font de la même façon au niveau des lèvres donc il y a le code à côté…

MFP – Pour compléter, pour renseigner.

E – Voilà, pour améliorer la compréhension. //Je vous remercie beaucoup.

Transcription Entretien 3 Armance Chenault

Armance Chenault travaille au Théâtre des Clochards Célestes.

E = étudiante, AC = initiales de l'interlocutrice.

E – Alors, je fais mon mémoire sur la Culture Sourde, vue par les professionnels de la culture qui sont entendants. Donc je suis en M1. Donc voilà, du coup je m'intéresse à la Culture Sourde, donc je voulais savoir si vous connaissez un petit peu, ce que vous pouvez m'en dire, ce qu'elle représente un petit peu pour vous.

AC – Alors, je ne connais pas très bien la Culture Sourde, après ça dépend ce que l'on entend par Culture Sourde. En fait quand je suis arrivée, moi ça va faire deux ans et demi que je suis au théâtre. Quand je suis arrivée, le Parcours Culturel Spectateurs Sourds venait d'être créé, je ne sais pas si vous en avez entendu parler.

E – Si, si, j'ai rencontré Sabrina Delenne du Nouveau Théâtre du 8ième.

AC – Donc voilà, nous on s'inscrivait dedans, la première année on faisait juste partie du Parcours donc on avait des spectacles accessibles aux personnes sourdes. Mais je sais que le théâtre s'inscrivait déjà dans une démarche auprès du public sourd et malentendant, c'était un souhait de la directrice. Et en fait, on a commencé à accueillir la compagnie In Time, je ne sais pas si vous connaissez, et ils proposaient des créations bilingues. Donc tout de suite ça a ouvert ce champ et donc la directrice a par la suite souhaité continuer à travailler avec cette compagnie. On l'a accueilli quand même plusieurs années, sur des créations bilingues, là cette année on ne va pas en avoir je crois. Donc voilà pour le théâtre. Et en fait l'année dernière, on a accueilli une stagiaire justement qui était aussi, enfin elle ce n'était pas la même formation, mais elle s'intéressait aussi au côté de travailler avec le public sourd, et donc elle voulait axer son stage là-dessus. Et moi j'avais un fichier public sourd, d'ailleurs donné par le NTH8, auquel j'essayais de communiquer les informations, mais je voyais qu'on n'avait pas créé un vrai lien avec le public sourd, à part grâce à la compagnie In Time. Je lui ai dis « l'idée serait que tu mettes à jour le fichier mais vraiment que tu ailles à la rencontre des gens ». Et en fait je me suis vite rendu compte que elle, elle connaissait vraiment le réseau sourd, c'est-à-dire les associations… Moi je n'ai aucune connaissance des associations au niveau national, régional, local, de qui fait quoi, qui s'occupe plutôt du médical, de la culture etc. Voilà, déjà elle avait un peu une connaissance là-dessus, ce qui fait qu'elle s'est orientée vers les associations qui semblaient les plus pertinentes pour le théâtre. Elle a cherché à les rencontrer et tout ça, et elle a mis à jour le fichier on va dire de manière intelligente, parce que du coup elle a vraiment rencontré les gens. Et le deuxième axe, c'était d'essayer de développer des contacts avec le milieu scolaire ou associatif pour faire venir des groupes. Parce qu'en fait avec la compagnie In Time, l'année dernière et l'année d'avant, faisait une création bilingue, une création de leur compagnie bilingue, et à côté de ça en fait, on choisissait quelques spectacles pas du tout créés pour le public sourd qu'elle traduisait sur une représentation. Alors c'était une comédienne sourde qui était sur scène, alors il y avait tout un travail, pour Carine Pauchon la metteur en scène de la compagnie, de traduire le texte et après il y avait un travail entre la compagnie et les comédiennes sourdes puisqu'elles ne peuvent pas faire en

direct. Et en fait, là-dessus, on n'a pas eu forcément beaucoup de personnes sourdes qui sont venues. Au niveau des choses comme ça que l'on a fait, en dehors de la compagnie In Time, parce que là c'était d'autres compagnies qui faisaient des représentations, du coup elles ne faisaient pas forcément marcher leur réseau. On n'a eu peu de personnes sourdes et en plus on les avait mit le dimanche après-midi. Et en fait, je me suis rendu compte que peut-être il faudrait mieux, justement essayer de faire venir des groupes, caller des dates avec des groupes, et à partir de là prendre un interprète, enfin faire une traduction de spectacle. Donc c'est pour ça que je lui ai demandé. Elle a fait tout son travail auprès des structures, moi j'ai été auprès de collèges, écoles et tout ça. Et j'ai commencé à découvrir le public sourd. Donc premier constat, effectivement la culture c'est à 10 000 lieues de leurs priorités on va dire. Enfin, on a déjà du mal à toucher un théâtre comme nous, enfin le théâtre c'est quand même moins… Voilà le théâtre aujourd'hui, c'est assez dévalorisé on va dire. Donc c'est déjà dur de toucher un public entendant, donc le public sourd, c'est vrai que eux ils n'ont pas forcément justement la culture tout de suite, ils ne baignent pas dedans quoi. Donc il y avait ça. Il y avait le fait que via le Parcours et puis un peu l'idée que l'on se fait des sourds, nous on avait pas mal axé sur la Langue des signes, parce que c'était des créations bilingues avec In Time donc il y avait toujours une comédienne entendante et une comédienne qui signait, le fait que l'on fasse des traductions où ça signait. Et voilà, en fait le constat aussi c'était qu'il y a 20% de la population sourde qui signe à peu près, donc on s'est vite rendu compte que l'on ne touchait pas la totalité du public sourd. Je me rappelle le premier collège que l'on a rencontré, le collège du Tonkin, qui a une classe, une CLISS, une classe spécialisée, où là en plus c'est vraiment très hétérogène. Apparemment, ils ont des enfants qui oralisent, des enfants qui signent mais vite fait, des enfants qui ne savent pas signer, et puis en plus qui ont des troubles associés souvent, donc au niveau de la compréhension, c'est très variable. Et justement, ils étaient venus voir In Time, et elle nous avait dit que c'était un peu dur parce que les enfants signent très peu et que c'était quand même une langue des signes un peu esthétisante, je ne sais pas si on peut dire ça. Mais c'est comme au théâtre des fois, le texte est un peu dur à aborder.

E – Oui ce n'est pas le même registre que celui qui est appris à l'école.

AC – Voilà. Là j'avais réalisé que les spectacles que l'on dit visuels étaient plus adaptés par exemple à ce public. Nous, on a pas mal de spectacles jeune public, enfin jeune public qui sont visibles à plusieurs niveau, mais là je crois que c'était une classe de 6^{ième}, je me suis dit qu'il faudrait plus les orienter vers du jeune public, où des fois, il y a peu de texte. Et en fait, l'année dernière, on a eu un spectacle, qui nous a paru évident de le mettre accessible aux personnes sourdes, puisque le comédien l'a créé vraiment avec le souhait qu'il y ait aucune parole, ça s'appelle *Transformations.* C'est un spectacle de marionnettes, je ne sais pas si vous avez vu ?

E – Oui je l'ai vu sur une des plaquettes.

AC – En plus dans celui-ci, il n'y a pas vraiment d'histoire, donc que l'on soit entendant ou malentendant, on a le même accès à ce spectacle. Et en plus ça marche avec les enfants et les adultes, parce qu'il arrive, il monte son castelet et après il joue avec des objets de récupération en fait et il fait une marionnette, et de cette marionnette il va changer deux trois ustensiles, puisqu'il y a des ustensiles de cuisine, des trucs comme ça, et ça devient un autre personnage. Donc c'est vraiment transformations, c'est assez plastique en fait. Et donc voilà, ça c'est vrai que ça a bien

marché pour le public sourd. Et cette année, au final, on a eu une création bilingue de la compagnie In Time et après on a mit plusieurs spectacles accessibles aux personnes sourdes. Alors ce n'est pas forcément des spectacles qui sont créés pour eux mais en les ayant vu et en en parlant avec la compagnie et tout ça, on se mettait d'accord. Alors il y en a deux où en fait, il y a des instruments sur scène, donc on s'est posé la question, enfin du coup ils n'avaient quand même pas la musique. Et le fait que c'était vraiment des instruments présents sur scène et tout ça, on se disait qu'ils auraient quand même l'approche de savoir qu'ils sont là. Et c'est vrai que nous on a une salle petite et c'est vrai que le plateau et les gradins sont de plain-pied, on s'est dit que peut-être même pour sentir les vibrations… Bon malheureusement, pour le premier spectacle, on devait avoir un groupe et puis il y a eu la neige, les manifestations donc ça n'a pas pu se faire. Parce qu'il y a vraiment eu un travail, il devait y avoir un entretien avec la compagnie, qui aurait été très intéressant. Et ça, c'était avec l'école Condorcet, qui ont quand même, je crois que c'est une école assez unique dans le fonctionnement, parce que c'est l'Education Nationale qui a rattaché à l'école maternelle une institutrice entendante et une institutrice sourde et en école primaire une institutrice entendante et une institutrice sourde, donc elles sont deux par classes. Et c'est vraiment des enfants, j'en parlais avec elle, qui signent, en fait la langue des signes, c'est leur langue maternelle, ils ont baigné dans la langue des signes. Donc voilà un peu toutes les informations. Enfin c'est vrai que la stagiaire Noémie, elle connaissait déjà à la base ce que je disais un peu, le côté institutionnel, et puis quand elle a commencé à rentrer dedans on va dire, elle s'est rendu compte aussi vraiment des… Elle était de Bordeaux, vraiment pour dire qu'elle a eu du mal à trouver un stage. Donc elle ne connaissait pas du tout la communauté sourde à Lyon, et ça a été un plus parce qu'en fait, il y a quand même plusieurs communautés, clairement, il y a celles qui défendent la langue des signes, enfin c'est surtout par rapport au mode de communication je pense. Et puis les associations où c'est des entendants qui interviennent, enfin il y en a qui n'aiment pas trop justement que les entendants soient force de propositions. Donc eux, c'est pareil, on aura du mal à les toucher. Donc déjà, il y a eu ça, de se rendre compte que c'était compliqué. Et puis après, de se dire qu'en fait le public sourd c'est très divers. Et c'est là que j'ai compris ce que c'était qu'oraliser, que effectivement il y avait peu de personnes qui signaient, enfin voilà, qu'on pouvait toucher par différentes manières. Moi ce qui en est ressorti de mon envie de travailler avec ce public, c'est vraiment de pouvoir toucher les écoles, les structures où vraiment le public sourd est un peu regroupé. Et puis faire un travail d'accompagnement au spectacle, comme on fait avec le public entendant, parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur aussi avec le public entendant qu'on fait pas mal. Parce que le fait d'avoir des spectacles jeune public, ça attire forcément les scolaires. Parce que je me suis rendu compte qu'effectivement, comme un public entendant, ce n'est pas forcément leurs parents qui les amènent au spectacle et que si c'est par le biais de l'école, c'est génial. Enfin déjà ils y mettront un pied et après ils verront s'ils ont envie de continuer ou pas. Voilà.

E – D'accord. Donc pour vous, il y a culture sourde et une culture entendante ? Ou c'est une culture avec des sous-cultures ? Ou est-ce que c'est vraiment complètement différent ?

AC – La culture sourde en tant que… Pas la culture arts du spectacle et tout ça ? La culture au sens large ?

E – Oui.

AC – ça je ne sais pas, je ne connais pas assez. Je pense que l'on est quand même… Enfin les personnes que j'ai rencontrées au Parcours Culturel Spectateurs Sourds lorsqu'il y avait des fois des personnes sourdes, on avait un peu l'impression d'être dans des sphères différentes, enfin que les ponts ne se sont pas encore faits. En tout cas, entre les structures culturelles qui sont plus connotées pour entendants et ces structures là, enfin les structures sourdes parce c'étaient des représentants de structures sourdes. Après, les sous-cultures, c'est ce que je disais, enfin de ce que moi j'ai compris, c'est qu'il y a des communautés et que c'est surtout en fonction de est-ce que des enfants qui grandissent dans des familles sourdes et qui ont comme langue maternelle la langue de signes, c'est pareil qu'un enfant qui né dans une famille entendante, qui est complètement perdu et qui va choisir l'oralisation parce que comme ça il s'intégrera mieux. Alors après ce que je vais dire ça va peut-être faire penser que je penche d'un côté alors qu'en fait non, c'est la manière dont on me l'a apporté. Mais c'est vrai que justement, moi on m'a dit, à un moment il n'y avait pas le choix, les enfants sourds étaient obligés d'oraliser de toutes façons et en fait toute leur scolarité c'était axé sur ça, donc ils ont au niveau lecture, ils ont du retard au niveau de la culture plutôt entendante, enfin dans le sens culture générale en fait. Lire, écrire et puis le théâtre, pour ces enfants qui ne connaissent même pas l'histoire, je veux dire c'est encore plus loin. C'était un peu cette idée, et puis justement, les enfants qui signent, le fait qu'ils aient une langue choisie, enfin voilà, ils ont une éducation comme les enfants entendants, je pense qu'il y a moins de… En tout cas, l'école Condorcet, je n'ai pas eu l'occasion d'en discuter plus, mais je me dis là c'est un bel exemple d'intégration, ou en tout cas du fait qu'ils sont dans la même culture parce qu'ils ont la même éducation en fait. Ils sont dans une école où il y a des entendants, des enfants sourds c'est…

E – C'est le partage de culture en fait.

AC – Je pense que l'on n'y vient mais je pense qu'à un moment, je ne connais pas parfaitement l'histoire, c'est Noémie qui m'a raconté, mais que les personnes sourdes devaient toutes oraliser et ils étaient tous mis dans le même paquet donc c'était un peu… On les séparait des entendants de toute façon.

E – D'accord. Et au niveau arts du spectacle, théâtre, est-ce que c'est complètement différent, l'approche du théâtre, par exemple en création bilingue ou en spectacle visuel où là on peut apporter du public sourd quand même. Est-ce que c'est vraiment des visions différentes ? Est-ce que le public est le même ? Enfin de vous ce que vous ressentez en proposant les deux visions en fait.

AC – En fait ce qu'il y a c'est que tous nos spectacles sont proposés aux deux publics, enfin quand ils sont accessibles. En fait l'idée c'est ça, c'est que quand c'est accessible, ça marche pour tout le monde. Et après on essai, on met en avant ces spectacles, c'est venu aussi du Parcours Culturel Spectateurs Sourds. C'est vrai que cette année on avait le petit macaron comme ça que l'on va refaire l'année prochaine, que ce soit vraiment sur les spectacles pour vraiment leur dire « oui, oui on pense à vous et il y a des spectacles que vous pouvez venir voir ». Du coup au niveau du public, enfin déjà la création bilingue, je dirais que c'est une création comme les autres, en tout cas au niveau du spectacle, moi je le vois avec mes yeux d'entendante, c'est les mêmes critères d'observation qu'un autre spectacle.

E – Mais est-ce que c'est considéré comme une création pour les sourds et que d'un autre côté le spectacle visuel serait plus une adaptation, adapté au public sourd ? Est-ce que la création bilingue est une création pour les sourds, ou est-ce que c'est une création pour le public entendant et sourd ?

AC – C'est une création pour les deux.

E – D'accord, donc on ne part pas sur le fait que c'est une création pour les sourds ?

AC – Ah non, non. Enfin je ne pense pas, il faudrait demander à la compagnie In Time. Ah non parce que sur les créations bilingues d'In Time, on a un taux de personnes sourdes assez important, mais c'est quand même une majorité d'entendants qui viennent. En plus là cette année, c'était *La barbe bleue* donc ça fait venir… Les enfants entendants adorent. Après c'est marrant parce que moi, j'ai été au théâtre quand il y a des groupes qui sont venus, et il y en a où les institutrices (ou alors c'était des centres sociaux) ne leurs avaient pas du tout expliqué que c'était une création bilingue. Donc ils n'ont pas forcément compris pourquoi il y avait une comédienne qui ne parlait pas du tout, en fait ça revenait souvent, « mais pourquoi elle ne parle pas du tout ? ». Et après le fait qu'elle signe, eux le voyaient peut-être comme un langage imaginaire en fait, ils ne savaient pas ce que c'était, mais là-dessus, ça ne les choquait pas plus. Mais c'est vrai que j'étais surprise de voir que leurs institutrices ne leurs avaient pas dit, de voir effectivement, la naïveté des enfants qui ne connaissent pas du tout, et donc ils ont été un peu confronté à ça. Voilà du coup, comme quoi ça ne change pas du tout la compréhension, eux ils comprennent très bien. Et à côté de ça, il y a aussi l'école Condorcet qui est venu et les enfants ont beaucoup aimé. Apparemment, c'était très facile de suivre, en plus ils doivent un peu lire sur les lèvres… Enfin les sourds que j'ai vu, les sourds qui signent souvent lisent un peu sur les lèvres. Ils disaient que de toute façon, il y avait la comédienne entendante et elle parlait…

E – Oui donc s'il y avait une lacune au niveau LSF, ils pouvaient faire le lien…

AC – Oui voilà, et après il y a une histoire de lumière aussi. Des fois ils trouvent que ce n'est pas… Enfin la metteure en scène fait assez attention à ça.

E – Et pour parler un petit peu de la communauté sourde, je ne sais pas si vous connaissez bien, pas bien ? Si vous savez que ça existe ? Vous me disiez tout à l'heure qu'il y en avait plusieurs…

AC – Bah je dis ça…

E – Non mais moi ce qui m'intéresse c'est ce que vous pensez, après ce n'est pas du tout, ni jugement, ni c'est bon ou c'est faux…

AC – Oui, mais c'est que je ne connais pas trop.

E – C'est vraiment par rapport à la connaissance de chaque personne en fait. C'est important, c'est ça que j'analyse, tout ce qui est représentations. Donc il n'y a pas de réponse fausse ou vraie. Donc voilà, là au Théâtre des Clochards Célestes, enfin par votre biais, de s'intéresser à la communauté sourde, à la culture sourde, à la langue des signes, c'est partit d'où un petit peu ? Par rapport à cette stagiaire qui est venue ? Avec le Parcours Culturel Spectateurs Sourds qui a certainement ouvert un petit peu les portes aussi ?

AC – Alors le tout début, je pense que ça vient de la compagnie In Time. Vraiment, Carine Pauchon qui est metteure en scène, enfin c'est vraiment le souhait de la compagnie de travailler avec des comédiens sourds et des comédiens entendants. Donc voilà, je pense que c'est elle qui a proposé une première création. Après, je n'étais pas là quand ça a débuté, donc je ne sais pas si la directrice avait déjà…

E – Vous le fait de reprendre ça, si ça avait déjà commencé, c'était un intérêt personnel, c'était un peu avant ?

AC – Non, c'était un peu la découverte. Mais je trouve ça super intéressant. Parce que moi je suis chargée des relations publiques et de la communication, c'est un poste assez large, mais c'est vrai que ce qui m'intéresse le plus c'est ce qui relations publiques, ce que je disais tout à l'heure : développer des partenariats avec les publics scolaires, ça peut être aussi MJC et centres sociaux, mais avec les enfants en fait, les groupes. Pour qu'il y ait vraiment un accompagnement du spectacle, d'amener un peu le théâtre au public. Parce que c'est vrai que le spectacle vivant fait un peu peur maintenant. Enfin voilà, je vais dans des lycées et c'est impressionnant le nombre de jeunes qui ont été une fois au théâtre et c'était au collège voir Molière donc c'est sûr que c'est… Et c'est vrai que après je me suis rendu compte, bon on ne peut pas tout faire… C'est vrai que comme là, il y avait le souhait de travailler avec le public sourd, il y avait du travail à faire. Et c'est sûr que le fait que Noémie soit venue l'année dernière, ça a relancé une dynamique. Bien qu'avec la compagnie In Time on avait essayé de mettre des choses en place, mais en tout cas oui, ça a lancé une dynamique. Et moi ça m'a vraiment amené une connaissance du milieu, enfin maintenant je sais plus de quoi je parle, je sais plus comment cibler les publics. C'est super important quoi.

E – Et pour parler un peu de la surdité, pour vous c'est quoi la surdité ? Est-ce que c'est un handicap ?

AC – Euh, oui quand même je dirais que c'est un handicap. Un handicap, après justement je pense que, enfin je me suis pas mal posée la question de… Enfin voilà, de découvrir ce milieu, si j'étais personnellement confrontée, enfin devenir sourde peut-être pas mais avoir des enfants sourds, justement comment… Et je me rends compte que ce n'est pas non plus… Pour moi, ce n'est pas forcément un frein dans la vie quoi.

E – Par rapport à justement ce fait de communauté, de langue ?…

AC – Après quand on sait un peu comment ça fonctionne… Enfin après je dis ça… Si surement que c'est un frein mais comme certaines personnes souffrent encore d'être noires ou… Enfin c'est un peu encore le regard des autres aussi. Et puis je voyais, aux dernières présentations du Parcours Culturel Spectateurs Sourds (d'ailleurs qui a énormément bien marché), il y avait que des extraits de spectacles et que des comédiens sourds en fait. Et c'était intéressant, il y avait un film aussi d'Anthony Guyon qui travaille pas mal avec le NTH8, justement il parlait de lui, de son vécu de comédien sourd, comment tout le monde lui riait au nez quand il disait qu'il voulait être comédien. Parce que non seulement il est sourd et en plus vouloir être comédien… Et que voilà, il est intermittent et qu'il s'en sort très bien. Et il y a des comédiens sourds qui n'arrivent pas à être intermittent. Donc voilà, après je pense que c'est une histoire de caractère…

E – Oui vous voulez dire que ça marche un petit peu de la même façon, en tout cas en tant que comédien, il y a des comédiens entendants qui n'ont pas le statut d'intermittent alors qu'il y en a d'autres pour qui ça marche très bien aussi, enfin c'est dans ce sens là que vous voulez dire ça…

AC – Oui voilà. Je pense qu'effectivement il y a quand même moins de créations dans le milieu sourd. Mais j'ai trouvé ça bien, comme In Time travaille beaucoup avec Cécile Nicol, je l'ai vu dans plein de créations en tout cas sur Lyon, plein de créations bilingues ou sourdes, elle est là et je pense qu'elle peut en vivre. Et je me dis, voilà, ils savaient ce qu'ils voulaient… Et c'est possible, ce n'est pas parce qu'on est sourd que… Enfin pour moi ce n'est pas… En même temps les handicaps, ça ne ferme pas forcément toujours les portes. Enfin là, ça n'empêche pas de vivre, c'est ça que je veux dire. Parce qu'il y a des handicaps lourds, je pense à ceux qui sont en retard et puis les handicaps moteurs ou même autistes à des niveaux… Voilà pour moi, c'est plus des handicaps lourds, enfin je ne veux pas faire de différence mais c'est un peu ça.

E – Et vous la langue des signes, vous connaissez un peu ? Vous estimez que c'est une langue ?

AC – Oui. Ah oui c'est une langue, ça j'en suis persuadée. Après oui, vite fait, parce que grâce au Parcours, on a eu des petites formations… En fait, moi je viens de la danse, personnellement j'ai fait de la danse. Et même avant d'être au Théâtre et tout, c'est vrai que la langue des signes, ça ne m'aurait pas déplu d'en faire, il y a ce côté le corps et tout ça, donc je pense que c'est pour ça que ça m'attirait. Donc quand on a eu les formations, j'étais super contente de pouvoir un peu en faire, et peut-être qu'un jour je l'apprendrai. Déjà je pense que j'avais un petit attrait. Mais après voilà, je connais les mots de base et comme je ne l'utilise jamais, je l'oublie. En fait, normalement moi je ne fais pas la billetterie, on a une personne qui s'occupe de ça, mais pendant *La barbe bleue,* il était en congés donc je l'ai pas mal fait. Et au bout de trois soirs, je commençais à avoir quelques signes qui revenaient. Déjà je n'osais pas trop, et puis ça se voyait que c'était des personnes sourdes qui avaient l'habitude d'être avec le public entendant. C'est que aussi, il y a quand même des nuances, enfin je m'en rendais compte avec Cécile Nicol la comédienne parce qu'elle ça se voit qu'elle a vraiment l'habitude d'évoluer auprès des entendants. Parce qu'elle va signer très lentement, et si vraiment on ne comprend pas, elle prend un bout de papier. Et là, ceux qui venaient au Théâtre, c'était un peu ça aussi, donc moi je leur montrais assez rapidement un papier par exemple, pour les réservations avec leur nom, ils comprenaient bien. Et c'est vrai que je me suis rendu compte effectivement, qu'il y aussi les sourds qui je pense n'ont pas du tout l'habitude d'être avec les entendants, qui, comme on dit, sont vraiment dans la communauté et qui ont un peu peur des entendants. Mais comme nous on peut avoir peur aussi. Parce qu'à la réunion du Parcours Culturel Spectateurs Sourds, à la présentation, après il y avait un pot, vraiment il y avait que des personnes sourdes ou entendantes qui signaient, mais vraiment ça signait de partout. Et bah voilà, à un moment, nous avec quelques structures culturelles qui étaient là, on n'est pas resté parce qu'on sait qu'en fait, on ne peut pas communiquer avec eux comme on le voudrait, en plus ils parlaient vraiment entre eux. Donc voilà, je me dis que la situation était un peu inversée, c'était assez marrant.

E – Et pour vous, la LSF, la langue des signes, elle a une place plus ou moins importante dans la société en général ? Dans le théâtre ? Ou dans ce que vous connaissez un petit peu ?

AC – Non je pense qu'elle n'a pas… Enfin c'est vrai qu'après, quand on se retrouve un peu dedans… Je veux dire, il y a presque toutes les structures culturelles de Lyon dans le Parcours Culturel

Spectateurs Sourds, donc on se dit que toutes les structures ont un peu ce questionnement. Mais je ne sais pas, je me dis que dans une autre ville en France ce n'est pas du tout le cas… Et encore nous, on a ce questionnement, mais nous, les chargés de relations publiques, on n'a pas la connaissance. Moi je l'ai découvert l'année dernière grâce à Noémie. Et encore, nous on fait l'effort, on essai vraiment d'accueillir et tout ça, mais n'empêche que la personne de l'accueil ne sait pas signer, moi j'ai accueilli les personnes sourdes pour *La barbe bleue* et je ne signais pas ou très peu. / Et après, dans la vie courante, non je pense qu'on en est loin.

E – Oui parce qu'avant que vous soyez un petit peu plus dedans, la langue des signes vous connaissiez un petit peu… Enfin quand vous disiez tout à l'heure que ça pouvait être important pour la danse… Vous avez jamais entendu parler que la langue des signes pouvait marcher dans une quelconque structure ?

AC – Ah non, non.

E – Sachant que la langue des signes a été reconnue, il y a 6 ans maintenant…

AC – Oui c'est ça, c'est tout frais. Non, non et j'étais même surprise parce que je ne viens pas de Lyon… Et j'avais un peu ce regard, de quand je voyais des personnes signer, ça me scotchait, enfin pas vraiment mais… sans jugement. C'est juste que je trouve ça beau et ce n'est pas souvent que l'on voit des gens qui signent. Mais c'est vrai que dans l'emploi, effectivement, ils n'ont pas leur place.

E – Et aujourd'hui pour vous, c'est encore difficile de faire venir le public sourd en création bilingue ou en spectacle visuel ? Je veux dire le contact avec les associations ?

AC – Oui, alors la création bilingue ça va parce que la compagnie In Time fait son réseau, parce qu'il y a des comédiens sourds…

E – Qui connaissent des gens, qui font partie d'associations…

AC – Oui ils sont dans des associations et ils travaillent vraiment avec le public sourd. Nous, on fait quelque chose de ponctuel au final, et notre travail ce n'est pas de travailler pour les sourds. Donc pour les créations bilingues ça va, et pour le reste… Enfin j'ai fait le constat l'année dernière et je crois que l'on n'a pas plus fait venir de monde cette année. A part, justement les groupes, le CES Champagnat, l'école Condorcet ou des IME où il y a des enfants sourds et malentendants que l'on a réussit un peu à toucher.

E – Et ça, ça marche un petit peu mieux au niveau institutions ?

AC – Oui les écoles commencent à savoir ce que l'on propose et du coup sont demandeurs, ça c'est bien. Et puis aussi les médias. En fait, vu que Noémie avait bien mit à jour le fichier, c'est vrai qu'après, j'ai communiqué au moins les informations sur les spectacles qui sont accessibles aux personnes sourdes, qui sont bien relayées sur des sites ou la presse…

E – La presse sourde…

AC – Voilà, et ça c'est quand même intéressant parce que je n'arrivais pas forcément à les toucher.

E – Oui du coup, au niveau promotion des spectacles, ça devient un peu plus facile par ce biais là.

AC – On sait qu'en tout cas, les personnes sourdes qui sont intéressées par la culture peuvent avoir l'information, ce qui est déjà bien. Enfin je n'ai pas encore fait le bilan… En fait c'est très dur, parce que pour les spectacles visuels, c'est ce que je disais, c'est surtout jeune public cette année, et les enfants sourds viennent souvent avec des personnes entendantes. Et même les adultes, de toute façon, ça on avait remarqué, si il y a des personnes entendantes dans leur groupe, c'est toujours les entendants qui vont venir s'adresser à l'accueil. Donc nous, on a du mal à savoir si il y a vraiment des personnes sourdes qui viennent, à part quand c'est des groupes, et puis aussi pour *La barbe bleue* parce qu'il y avait des adultes et ça signait de partout donc là, il n'y a pas de souci.

E – Du coup, vous ne rencontrez pas tellement le public sourd, en tout cas les sourds qui viennent… Et j'avais une petite question pour savoir, ce que vous utilisez comme langue quand vous rencontrez des sourds. Alors du coup… Même en réunion par exemple, ça sera plus l'écrit ?

AC – Quand j'ai rencontré l'école Condorcet, ça a été assez compliqué parce que les deux institutrices tenaient vraiment à ce qu'il y ait un interprète. Parce qu'au début il devait y avoir Noémie qui signait un petit peu, j'avais aussi demandé à la metteure en scène qui signe, mais en fait les deux institutrices sont bilingues mais elles me disaient qu'elles préféraient qu'il y ait vraiment un interprète pour que l'on soit tous à égalité. Donc voilà, on a eu du mal à caller ce rendez-vous, parce que nous on n'avait pas le budget pour faire venir un interprète et eux ils ont quand même un budget prévu pour ça, donc on a réussi à débloquer un temps. Après moi si, j'ai fait l'expérience pour *La barbe bleue*, où là justement sur les créations In Time ils viennent plus s'adresser à nous que sur les spectacles accessibles que l'on propose. Et donc, c'est surtout l'écrit, le papier et les signes de base. Déjà les personnes sourdes nous ont envoyé des mails donc ils y en a deux trois qui sont venus avec leur mail pour bien nous montrer, oui ils communiquent pas mal par écrit. Voilà, après j'ai expliqué qu'il fallait bien éteindre les téléphones et tout ça dans la salle, alors j'ai fait des signes approximatifs, enfin c'était peut-être pas les signes exacts. Mais c'est vrai qu'au Parcours Culturel Spectateurs Sourds on nous disait qu'il y a plein de signes que l'on utilise dans la vie de tous les jours que ne sont pas de la langue des signes mais que les sourds comprennent finalement. Voilà, il faut passer un peu… De la même manière que eux n'osent pas s'adresser à nous, nous on n'osent pas faire trois signes. Donc ils nous disaient, qu'il faut être expressif, faire des signes comme on le peut, se faire comprendre. Mais comme quand on ne sait pas parler allemand et que l'on essai de se faire comprendre en allemand quoi. Donc en fait, j'avais ça en tête et d'aussi être très expressive avec le visage. Du coup, on n'a pas eu de souci de compréhension, et de toute façon, ça reste très basique.

E – Parce que là dans l'équipe, il n'y a que vous qui avez une connaissance… ?

AC – Il y a aussi la directrice parce qu'elle participe beaucoup. Et puis l'agent d'accueil est venu à la dernière réunion, mais c'est vrai qu'il est là depuis un an, et lui je pense qu'il s'y intéresse parce que la personne qui était là avant ce n'était pas forcément…

E – Oui après c'est au gré des personnes qui s'y intéressent ou pas

AC – Oui c'est ça. Et plus, apprendre la langue des signes et s'investir là-dedans, après c'est personnel.

E – Oui bien sûr. Et vous, vous n'avez pas recours à des interprètes professionnels ?

AC – Non. Mais c'est vrai que pour l'accueil, ça serait bien de savoir dire d'éteindre les téléphones, comme on fait avec le public entendant. Et en fait, la stagiaire qui était venu l'année dernière, elle avait monté tout un projet en parallèle, ce qui a bien boosté toutes ces rencontres avec les associations, de créer un dvd des signes de base et des phrases clés un peu pour l'accueil du public sourd à distribuer dans les structures culturelles. Elle doit bientôt le finir, en fait ça a été un projet énorme et qui a beaucoup intéressé, au début elle était plutôt partie sur un livret et puis c'est devenu un dvd parce que c'est plus facile de voir quelqu'un qui signe…

E – Oui que des dessins…

AC – Donc elle avait fait appel à une association de personnes sourdes, pour que ce soit des sourds qui signent sur la vidéo, enfin il y a eu tout un travail. Donc du coup, on attend ce dvd ça va peut-être nous aider.

E – Ah oui, ça peut être une chose super intéressante. Parce que justement, pour les cours de langue des signes, il faut aussi s'investir au niveau financier, au niveau d'apprendre une nouvelle langue.

AC – Oui, et c'est vrai que pour les agents d'accueil qui viennent au Parcours Culturel Spectateurs Sourds, c'est intéressant de pouvoir accueillir le public sourd mais de là à maitriser la langue des signes, il y a une nuance.

E – Oui c'est pour ça que ça peut être super intéressant.

AC – En fait, au Parcours Culturel Spectateurs Sourds, à chaque fois que l'on fait une réunion, ils essayent de nous faire reprendre les signes que l'on a appris, et comme ça entre deux réunions, les gens qui doivent accueillir le public auraient le dvd pour continuer de pratiquer.

E – Oui, oui, ça peut être quelque chose de très intéressant, même dans des endroits… Parce qu'il y a pas des gens partout qui s'occupent de la communication et des relations publiques et qui s'intéressent en plus au public sourd. Donc là à Lyon, il y a pas mal de choses qui se font, mais il y a plein d'endroits où ça ne se fait pas du tout, donc rien qu'un dvd pour pouvoir accueillir un public sourd, ça peut être un plus pour beaucoup de structures.

AC – Oui c'est sûr.

E – Voilà, je crois que j'ai à peu près tout ce qu'il me fallait. C'est intéressant de voir, que les personnes que j'ai rencontré font des choses différentes mais qu'elles sont très intéressantes partout en fait. J'ai été au Nouveau Théâtre du 8^{ième} et au Théâtre des Célestins.

AC – Tout à l'heure, je parlais du macaron et en fait en réunion, on est tous chargé de relations publiques et de communication, et il y a eu ces questions… Quand Sabrina essayait de nous expliquer qu'ils ne lisent pas forcément, on s'est dit en fait, on envoie des mails et en fait ça ne sert à rien, enfin tout un questionnement. Donc voilà, de rendre la com le plus visuel possible, c'est quand même très intéressant. La dernière réunion était bien parce qu'il y avait Noémie avec son projet et qui connaissait un peu. Parce que d'habitude, il n'y a que le NTH8 qui connait vraiment ce public. Et puis à cette réunion, il y avait deux personnes sourdes d'associations différentes. Donc on avait eu un bon échange, on leur avait posé plein de questions, après ces personnes n'étaient pas forcément

représentatives parce qu'elles signaient toutes les deux, les deux défendaient la langue des signes c'est clair. Mais du coup, dans toutes les questions qu'on leur posait, on n'avait pas le regard du public sourd en général, on avait le regard de personnes qui signent et qui voudraient que toutes les personnes signent.

E – Oui. Et puis après, au Théâtre des Célestins par exemple, il y a les boucles magnétiques qui peuvent être intéressantes mais pour les sourds profonds, ça ne sert à rien. Donc il y a quand même beaucoup de choses à faire pour un grand public en fait.

AC – Après ce qui peut être intéressant, c'est que l'on se complète mais c'est sûr qu'il n'y a pas les mêmes spectacles aux Célestins qu'aux Clochards Célestes.

E – En même temps, de ce que je vois moi en tout cas sur pas mal de structures, il y a quand même plein de choses qui se complètent, et du coup chaque public a sa place dans une des structures. C'est ça qui est important aussi parce qu'effectivement, s'il y avait que du bilingue, il y aurait un public qui n'aurait pas accès, s'il y avait que de la boucle magnétique ça serait pareil. Donc bon, ce ne sont pas les mêmes spectacles mais au moins, il y a un accès au théâtre qui est intéressant pour chaque public.

AC – C'est vrai que ce Parcours, à Lyon, a amené des questions intéressantes. Le TNP a aussi la boucle magnétique, c'est des structures qui ont les moyens. Nous c'est sûr qu'on n'a pas les moyens d'avoir la boucle magnétique, donc la première fois, il y a eu une compagnie bilingue. Chacun fait aussi à son niveau. Du coup c'était intéressant par le Parcours de dire que ce n'est pas parce que vous avez la boucle magnétique que tout est fait. Et que si le Théâtre des Célestins pouvait avoir une création avec des comédiens sourds, ça serait la révolution.

E – Ah oui c'est clair. J'ai l'impression que ça commence à avancer un peu, il y a une nouvelle personne qui est là et qui s'occupe de tout ça, mais ils ont l'air d'avoir beaucoup de boulot.

AC – Et puis c'est vrai que les Célestins, c'est un peu un monument du théâtre lyonnais, mais je trouve que c'est bien parce qu'ils ont quand même la démarche de vouloir être dans tout ça.

E – C'est sûr. Je vous remercie en tout cas d'avoir pris de votre temps.

Transcription Entretien 4 Camille Chabanon

Camille Chabanon est l'administratrice des Ateliers Desmaé, une compagnie de danse contemporaine dirigée par la chorégraphe Kilina Crémona, danseuse devenue sourde.

E = étudiante, CC = initiales de l'interlocutrice.

E – Alors du coup, vous voulez que je vous rappelle un petit peu ? Je suis en Master 1, en sciences du langage en spécialité Langage et surdité. Et donc je fais mon mémoire sur la culture sourde qui est plutôt basé sur les représentations sociales des gens qui travaillent dans le milieu du spectacle vivant et qui font des choses pour le public sourd. Moi ce qui m'intéresserait un petit peu de savoir c'est ce que vous vous faites par rapport au public sourd, de comment c'est venu, de ce que vous connaissez un petit peu de la culture sourde et tout ça. Donc ce n'est pas un questionnaire où j'ai des questions toutes faites, mais le but c'est que vous me parliez un maximum.

CC – Alors nous, on ne fait pas des choses pour les sourds mais avec les sourds. En fait ça a commencé parce que la chorégraphe de la compagnie, Kilina Crémona, est elle-même devenue subitement sourde donc forcément elle s'est interrogée sur l'accessibilité à la danse pour les personnes sourdes. Puisque pour elle, une déficience auditive n'était pas du tout incompatible avec la danse, ce n'est pas parce qu'on n'entend pas que l'on ne peut pas danser. Elle était à l'étranger quand ça lui est arrivé, donc elle est rentrée en France et elle a fondé les Ateliers Desmae. Et elle s'est vite rendu compte qu'en fait rien n'était fait pour faciliter l'accès à la danse aux personnes sourdes. D'une part parce que les entendants ne s'y intéressaient pas forcément et ils n'avaient pas envisagé cette chose là, donc les conservatoires et les écoles n'étaient pas forcément adaptés ni ouverts. Et d'autre part aussi, parce que souvent les sourds eux-mêmes se disaient que comme ils n'entendaient pas la musique ce n'était pas pour eux à la base. Je pense que ça, c'est aussi parce que Kilina travaille la danse contemporaine, que la danse classique, c'est peut-être effectivement un peu plus compliqué. Mais la danse contemporaine, elle l'a toujours considéré comme à part, c'est-à-dire, ce n'est pas forcément lié à la musique et le rythme n'est pas forcément donné par l'extérieur, il peut être aussi interne. Donc à partir de ce moment là et de cette façon de travailler, ça ne paraissait pas du tout problématique de travailler avec des personnes sourdes. On s'est vite rendu compte que ça l'était de fait, parce qu'il n'y avait rien qui avait été fait, donc en fait – là je parle pour la situation française parce c'est différent à l'étranger- mais en France en tout cas il n'y avait pas vraiment de danseurs sourds puisque personne n'y avait réellement eu accès. Donc le point de départ, ça a été de trouver des jeunes qui voulaient bien s'investir dans la danse, qui avaient déjà un parcours un peu plus sportif…

E – D'accord, des jeunes sourds du coup ?

CC – Voilà. Et en fait, avec la compagnie, on a professionnalisé deux danseurs sourds. Voilà, elle a commencé le travail en 2002, donc ça fait presque 10 ans, ça a pris quand même un peu de temps. C'est très long mais déjà quand on se forme à la danse en tant qu'entendant c'est long et ce n'est pas pour tout le monde, donc bien évidemment, si on considère la communauté sourde, c'est la même chose. A partir de cette considération là, du coup la compagnie a été un peu obligé, puisque de toute

façon il n'existait pas de danseurs sourds, donc comment faire des spectacles avec des danseurs sourds quand il n'y en a pas, il faut les former. Donc en fait, nous on s'est construit par rapport à cette problématique là, c'est-à-dire puisqu'il n'y en a pas de formés, on va les former. Donc en fait, on a trois pôles d'activités : la création de spectacles comme toute compagnie de danse ; la formation car on a une école de danse et on développe aussi tout un travail sur l'apprentissage de la danse pour les personnes sourdes et malentendantes ; et la médiation culturelle, c'est-à-dire que au-delà de ça, il faut convaincre, à la fois les entendants, à la fois les sourds, à la fois les partenaires, les associations et le grand public, que ce que l'on fait a du sens. C'est-à-dire, à la fois aller voir les sourds et leur dire « mais si c'est pour vous, il n'y a pas de soucis ». A la fois aller voir les professionnels de la culture et leur dire « si, c'est possible, ça peut ramener du public, et au contraire c'est intéressant, ça peut déboucher sur des recherches, notamment sur l'écriture chorégraphique avec la langue des signes, enfin il peut y avoir plein de choses enrichissantes, et il ne faut pas mettre de barrière ». Et donc convaincre tout ce petit monde que c'est important, et que certes, on ne va pas devenir tout d'un coup une usine qui va faire sortir 500 danseurs sourds, ce n'est pas le but, et on n'est pas là non plus pour être en compétions avec les institutions existantes. C'est-à-dire que les pouvoirs publics, on essai aussi de les sensibiliser, parce que nous, l'idéal c'est que l'on n'existe pas j'ai envie de dire. Enfin, en tant que centre de formation et en tant que prescripteur sur la médiation culturelle, l'idéal, c'est qu'on ne soit pas là, que ce soit évident. Sauf que ça ne l'est pas, donc forcément, on a un rôle à jouer dans la sensibilisation. Et du coup, on essai de travailler avec les pouvoirs publics pour qu'ils puissent essayer d'intégrer cette donnée dans leur enseignement dans les conservatoires, et puis pour faire passer les examens, qu'ils adaptent les sessions d'examens aux personnes sourdes.

E – D'accord. Et votre centre de formation n'accueille que des jeunes sourds ?

CC – Ah non, non. Non l'idée c'est que ça soit mixte. C'est-à-dire que tout le monde ne danse pas dans la société entendante, c'est la même chose pour les sourds, de là à devenir en plus professionnel, on est sur un nombre réduit de personnes. Du coup, nous l'idée, c'est que justement ce soit un enseignement commun aux deux populations avec des spécificités, avec des choses que l'on adapte, on fait des recherches aussi sur la pédagogie. Mais on trouve que c'est un plus qu'il y ait un mélange, on trouve que c'est intéressant pour à la fois les entendants et à la fois les sourds

E – D'accord, et en création la même chose ?

CC – Oui en création, la même chose. On a eu tous les cas de figures : des spectacles où il n'y avait que des danseurs sourds, des spectacles où il n'y avait que des danseurs entendants et des spectacles où c'était mixte. Après là, c'est l'artiste qui fait sa petite tambouille, ce n'est pas du tout dicté par un quota quelque conque, c'est selon les rencontres, selon les possibilités. Mais l'intérêt, c'est vraiment qu'il y ait des passerelles. Enfin nous, notre « slogan » c'est d'être le pont entre la danse et la surdité. Et vraiment, l'idée c'est qu'il y ait une rencontre entre le monde sourd et le monde entendant, ce n'est pas de faire que pour l'un ou pour l'autre. Notamment, on a installé dans le studio, justement suite à nos recherches sur la pédagogie et à l'accessibilité à la danse et à la musique, un plancher de danse vibrant, que vous avez vue la dernière fois. Et ça, c'est typique, d'un outil qui à la base était un outil pour favoriser l'apprentissage du rythme pour les personnes sourdes. Où Kilina, décompte à la main, elle tape, elle touche, mais il y a toujours un temps de décalage entre

le moment où… voilà, ce n'est pas instantané comme l'audition en fait. On se demandait comment faire pour qu'il n'y ait plus ce décalage et puis aussi pour qu'il y ait une connaissance plus subtile du rythme. Donc, on a mis au point ce plancher, et on s'aperçoit en fait que finalement, c'est un plancher qui intéresse… Enfin, d'une part qui effectivement plait beaucoup aux sourds parce qu'ils découvrent des choses par l'apprentissage du rythme, ça c'est clair. Mais, ça marche sur les entendants aussi, et troisièmement, c'est un outil qui affole les musiciens parce qu'ils trouvent que c'est un instrument de musique à part entière, que l'on peut faire plein de choses, que l'on pourrait composer de la musique pour sourds peut-être, ça ouvre vraiment un panel très large. Et ça c'est typique de chaque fois que l'on essai d'adapter quelque chose, on se rend compte qu'en fait les retombés sont hyper intéressantes, hyper larges et que ça ne sert pas juste à nos deux danseurs sourds, ça sert à plein, plein de gens. Et c'est ça qui est intéressant aussi, parce que du coup, ça permet, parce qu'on se pose des questions et que l'on essai d'apporter des réponses, ça nous permet aussi de découvrir et d'innover et d'avancer sur d'autres choses auxquelles on ne pensait pas dans un premier objectif mais qui finalement sont super intéressantes.

E – Et ce plancher, c'est venu d'une initiative de la chorégraphe ?

CC – Oui c'est vraiment venu parce que, elle pour enseigner, il y avait des fois… Parce que en général, pour l'enseignement de la danse, les décomptes se font oralement donc ça ne marche pas avec les personnes sourdes, elle l'a elle-même expérimenté parce qu'elle est sourde et quand ça lui est arrivé, au début elle a été faire des stages comme elle faisait avant, et elle s'est rendu compte que quand la fille tourne et qu'elle continu de parler pour donner les consignes, la sourde dans le studio elle ne comprend pas, elle ne sait pas. Donc, du coup, elle se disait qu'il faudrait qu'elle trouve un système pour que justement il n'y ait plus ce décalage de décompte. Donc le plancher, l'idée c'était vraiment de faire des impulsions avec les temps, donc 1,2,3,4 1,2,3,4 pour les exercices de danse, vraiment pour l'enseignement pur. Et petit à petit, en fait on s'aperçoit que ça va au-delà. Et pour la dernière création de l'année dernière, on a expérimenté pour la première fois, il y a un compositeur qui a composé une musique, et donc qui a essayé de composer une musique pour les sourds. L'idée était de faire un voyage multi sensoriel, donc en fait, les gens étaient disséminés parmi les danseurs, sur le plancher vibrant, et c'était donc une boîte noire avec vidéo, langue des signes, danse et musique à deux niveaux, et vibrations. Et donc ça a vraiment bien marché, on en est aux prémices, c'est vraiment le début, mais je pense qu'il y a vraiment quelque chose à creuser sur justement, une musique vibrante, une composition pour les sourds. Alors ça avance doucement, parce que c'est long de maitriser l'outil, c'est comme un instrument de musique duquel il faudrait apprendre à jouer, et puis parce qu'il n'y a pas une surdité qui se ressemble, il y a des gens appareillés et des gens qui ne le sont pas, et du coup c'est compliqué de faire un panel pour tout le monde. Donc on a nos cobayes, notamment Kilina parce qu'on l'a sous la main, mais c'est vrai qu'aussi, on essai d'inclure les sourds sur cette construction d'une musique et de comment ils perçoivent ça, de récolter un peu leurs ressentis, et voir ce qui correspond à quoi. Et la deuxième étape que l'on aimerait c'est d'y adjoindre du visuel, c'est-à-dire, faire une musique basée sur des vibrations et des images. Et ça, ça risque de prendre encore un petit peu plus de temps parce qu'effectivement, étant donné qu'il y a une culture sourde, un son auquel un entendant adjoindrait une image, ça ne sera certainement pas la même chose via une vibration pour les sourds. Et là, je pense qu'il y a vraiment un travail sur la linguistique pure à faire qui est assez ardue, on ne s'y est pas encore atteler mais c'est dans les cartables.

E – Pour revenir un peu sur la notion de culture sourde, donc vous vous considérez qu'il y a une culture sourde, est-ce que pour vous elle est distincte d'une culture entendante ou elle est comprise dans la culture de la société ?

CC – En fait, moi je pense qu'il y a des interactions évidentes parce que de toute façon on est quand même dans le même monde. Maintenant, il y a quand même une façon d'être au monde qui appartient aux sourds et uniquement aux sourds. Que l'on appelle ça culture ou je ne sais quoi, mais il y a vraiment une construction par rapport au monde qui est quand même spécifique, après ça ne veut pas dire que l'on ne peut pas communiquer ou échanger, mais c'est vrai qu'il y a des caractéristiques assez spécifiques.

E – Et au niveau des arts ou du spectacle vivant, est-ce qu'encore une fois là, il y a une spécificité de l'art sourd ? Enfin vraiment de ce que vous vous savez.

CC – Alors ça, c'est compliqué parce que justement, étant donné que cette culture sourde elle a été restreinte pendant longtemps et jusqu'à il y a peu de temps, j'ai l'impression que justement, ils sont vraiment dans une phase de construction. Et que pour l'instant, il y a beaucoup de choses qui commencent à poindre, depuis là quelques années, et que malheureusement c'est souvent dans comment dire… le calque ou l'imitation de ce qui peut être perçu de la culture entendante. Mais parce qu'aussi, ça demande des écoles, des courants pour assimiler et recréer quelque chose soi-même, donc je pense que c'est parce qu'eux c'est assez récent. J'ai l'impression qu'il y a… A part peut-être dans le mime, où la effectivement je pense qu'il y a vraiment des choses très intéressantes qui se passent. Dans les autres arts, surtout dans la danse, pour l'instant malheureusement, on va dire que l'influence des artistes sourds est quasiment nulle puisqu'il n'y a pas de danseurs sourds en France.

E – Oui du coup forcément.

CC – Voilà. Donc c'est vraiment très, très faible. Enfin, nous l'idée, c'est ça aussi, que l'on formerait des danseurs sourds qui eux-mêmes pourraient être enseignants pour des enfants sourds. Enfin, que les sourds puissent s'approprier la technique de danse contemporaine et qu'après, eux justement, ils aillent chercher leur histoire quoi. Là, on n'en est pas du tout encore là, parce que pour l'instant, nous on a fait des auditions l'année dernière, on ne trouve pas de danseurs sourds ou très peu. Ou alors si, les personnes que l'on trouve, ce sont des danseurs et qui deviennent sourds. Donc ce n'est pas forcément la même chose que des sourds nés sourds, ou sourds depuis tout petit. C'est comme Kilina qui a une carrière et une vie d'entendante et qui devient sourde, donc effectivement, bien évidemment, ils comprennent ce que c'est mais je pense que justement, ce n'est pas forcément ces gens là qui sont porteurs de la culture sourde. Après, pour ce qu'il se passe dans le théâtre et le reste, je pense que c'est en train d'être très effervescent en ce moment et que ça peut être intéressant de continuer à creuser. Voilà. Je pense qu'il y a un gros travail de médiation à faire parce que c'est vrai que souvent… Ce n'est pas parce qu'on est sourd que l'on est artiste non plus quoi, il y a aussi une éducation, comme tout artiste va voir plein de choses et engrange de la connaissance. Et je trouve que parfois, c'est un peu dommage, il y a un peu des raccourcis qui se font, parce qu'il est sourd vite on le met sur une scène, et ce n'est pas forcément pertinent. Alors que justement, je pense qu'ils ont beaucoup de choses à dire et à exprimer, et que comme dans toutes professions, il y a toujours un apprentissage à faire et une formation. Moi, j'ai vu des choses, et du coup c'est

dommage, parce que ça dessert un peu le propos, c'est-à-dire que c'est intéressant qu'il y ait des artistes handicapés, je trouve que ça c'est très intéressant, mais faire passer le handicap avant l'artiste, non ce n'est pas intéressant.

E – Oui le fait de faire passer le fait qu'il y a un handicap donc il y a de l'artistique…

CC – Oui voilà. Ça, je ne trouve pas ça pertinent. En danse, c'est moins facile à cacher, parce que la danse c'est tous les jours, c'est un travail corporel intensif. Du coup, il y a un aspect de « performance », sur lequel c'est difficile de tromper on va dire. Je pense qu'en théâtre effectivement, quelqu'un peut se mettre sur scène et dire « je suis comédien », ce n'est pas forcément aussi évident que de dire « je suis danseur ».

E – Oui parce que ça se voit tout de suite.

CC – Oui voilà, c'est plus difficile de se faire passer pour un danseur je pense. Voilà, il faudrait attention que ça devienne pas… C'est vrai qu'en ce moment, on parle beaucoup d'accessibilité, de culture et handicap etc., c'est très bien, nous on est vraiment dans cette démarche là. Maintenant, il ne faut pas non plus prendre les choses à l'envers, ça reste quand même de culture et de l'art quoi.

E – Et au niveau de la culture, est-ce qu'elle est assez reconnue selon vous en France, dans la société en général ?

CC – Je pense que la surdité, sans parler de la culture sourde, la surdité et la déficience auditive c'est quelque chose qui est absolument méconnu en France. Moi je prends mon exemple, avant de rencontrer Kilina et de travailler avec elle, je ne m'étais jamais vraiment posée ces questions. J'en parle autour de moi, j'ai plein d'amis, si moi je ne travaillais pas avec des personnes sourdes…

E – Ils n'en sauraient pas grand-chose…

CC – Et c'est vrai que c'est un handicap qui ne se voit pas, la surdité, c'est quelque chose sur lequel on peut vraiment passer à côté. Alors maintenant ça change un peu, moi je vois, les jeunes maintenant ils signent dans le métro, ils ne se cachent pas, mais jusqu'à il y a peu, les gens en plus ne signaient pas, se cachaient, essayaient d'oraliser. Les gens qui deviennent sourds et qui sont appareillés le cache souvent, il y a vraiment une gêne par rapport à ça, donc c'était très caché. Donc c'est vrai, qu'il y a une totale méconnaissance sur ce sujet là, il y a vraiment besoin d'une sensibilisation mais à grande échelle quoi. Et je pense que justement, il y a des choses très simples à mettre en place, qui ne prendraient vraiment pas beaucoup d'argent et pas beaucoup de temps, pour que tout le monde vive un peu mieux ensemble. Enfin, des choses très simples, de s'adresser aux personnes en face, d'articuler, de ne pas parler trop vite, et voilà. Sans parler du fait que tout le monde devienne bilingue en langue des signes, il y aurait déjà des choses basiques sur lesquelles il suffit de sensibiliser les gens et de faire un petit peu attention, et ça changerait pas mal de choses. C'est incroyable le nombre de fois où des gens viennent voir Kilina et lui disent qu'elle est courageuse de dire qu'elle est sourde etc., pour elle c'est évident de le dire, si elle ne le dit pas, elle ne capte rien quoi, elle dit qu'elle ne veut pas être mise sur le côté. Et je pense que justement, les sourds ont vraiment beaucoup à gagner à vraiment être actifs sur ces questions d'accessibilité. Parce que c'est vite fait de mettre quelqu'un sur le côté, de dire « lui il ne comprend pas, pfff, voilà quoi ». Et du coup, de cette culture sourde peut naître à la fois une frustration, ce que je comprends tout à fait, à

la fois un côté « vu que les entendants nous laissent sur le côté, on va faire la même chose », ou « bah ce n'est pas grave, de toute façon, ils ne veulent pas que l'on comprenne », je trouve ça dommage. Je trouve qu'ils ont tout à jouer au contraire à venir nous embêter et nous dire « non répète, non refait » parce que c'est comme ça qu'il y aura vraiment un réel échange et que les choses pourront bouger. Si les deux côtés sont sensibilisés. Parce que s'ils ne font que des choses entre eux, c'est très bien, mais ça reste invisible on va dire pour la majorité, des entendants. Donc c'est dommage.

E – Et vous, votre intérêt pour la culture sourde, c'est grâce à votre rencontre avec cette chorégraphe, ou ça a été un petit peu avant ?

CC – Oui moi c'est ça, c'est parce que Kilina était sourde quand je l'ai rencontré et qu'elle voulait travailler avec les sourds donc moi c'est avec les danseurs sourds et elle que j'ai commencé à découvrir ce monde là. Très vite, je me suis dis qu'il fallait que je me mette à la langue des signes parce que ne serait-ce que pour bosser… Et puis je me disais que le projet porté par la compagnie, c'est vraiment un pont entre danse et surdité et entre sourds et entendants, ça serait un peu dommage qu'on ne fasse pas d'effort de communication. Je trouve que l'intérêt c'est justement de faire des pas dans leur direction pour que eux aussi fassent des pas dans notre direction. Voilà, il y a vraiment un travail des deux côtés à mener, ça c'est évident.

E – Donc vous, votre intérêt pour commencer à apprendre la langue des signes, ça a été vraiment au niveau professionnel.

CC – Oui et puis parce que ça m'intéresse aussi à titre personnel. C'est-à-dire que quand j'ai commencé à apprendre la langue des signes, j'ai trouvé que c'était assez fascinant et que ça m'intéressait aussi à titre personnel au-delà de ça. Et je pense que je continuerai les niveaux petit à petit. Enfin l'intérêt pour cette communauté, je pense que ça ne partira pas même si je change d'emploi et que je ne suis plus forcément dans ce domaine là. Je trouve que la construction de cette langue est assez fascinante, de ce rapport au monde qui n'est pas le même que le notre. C'est assez marrant. D'autant plus que nous, on a rencontré beaucoup de sourds étrangers. On a fait des projets avec des sourds en Mongolie, et qu'il y a des traits qui sont communs alors que nos cultures sont extrêmement différentes. Avec les entendants là-bas, s'ils ne parlaient ni anglais ni français je ne pouvais pas communiquer, alors qu'avec les sourds et la langue des signes, on avait une base de communication instantanée, c'était assez… Alors, on ne pouvait pas faire des grands discours mais je trouve ça fascinant de voir que des sourds japonais et français au bout de trois ou quatre jours, ils peuvent se comprendre très, très bien. Alors que vous, vous allez au Japon, je pense que même au bout d'un mois…

E – Oui c'est sûr.

CC – Voilà, on est un peu handicapé. Donc je trouve que ça, c'est assez intéressant.

E – Et donc, vous considérez que la langue des signes est une langue ?

CC – Oui bien sûr.

E – Et la communauté, vous considérez qu'il y a une communauté sourde ?

CC – Non, justement, on parle de la communauté sourde ou des sourds, alors que c'est vraiment quelque chose de très hétérogène. Entre les devenus sourds et les nés sourds, entre les sourds signants et les sourds oralistes, entre ceux qui se disent sourds et ceux qui ne se disent pas sourds, les appareillés et les non-appareillés, enfin, il y a vraiment un panel hyper large. En général, c'est vraiment cette question de la maitrise de la langue des signes qui fait que l'on est dans la culture sourde ou pas, on va dire que c'est un petit peu le critère. Par exemple, Kilina, quand elle est devenue sourde au début, elle n'était pas considérée comme sourde par les sourds, alors que maintenant, elle est complètement considérée comme sourde. Donc il y a aussi une adaptation…

E – Grâce à la langue des signes ?

CC – Elle, elle ne signe pas très bien c'est parce que… Certains ont une méfiance par rapport aux entendants, notamment lorsque ça implique leur culture et leur langue. Et je pense qu'il y a un temps d'adaptation, et je pense que maintenant, ils lui font confiance, et ils voient qu'elle œuvre dans leur intérêt et pas sur leur dos. Donc après, c'est très hétérogène, on se rend compte que souvent, les gens qui sont devenus sourds quand ils étaient petits ou ados, ils étaient quand même souvent plus proches de la culture des entendants, et très fragiles, ils le cachent, ils n'ont pas envie de dire « moi je suis sourd », ils rejettent un peu la langue des signes même, ils ne veulent pas être dans cette notion de handicap. Alors que vous prenez un sourd né dans une famille sourde dont la langue maternelle est la langue des signes, il n'y a pas de problème, moi je trouve qu'ils sont plus épanouis, il y a moins de fragilité émotionnelle. Après bon, il y a plein de cas de figure différents, il y a ceux qui font LPC ou pas, enfin voilà il y a vraiment toute cette question de l'éducation qui est centrale. Alors moi je n'ai pas de réponse parce que c'est très complexe. Maintenant, je pencherais quand même pour dire que le bilinguisme dès le départ, c'est hyper important, qu'il y ait une part en langue des signes et une part en français. Parce que l'air de rien, c'est quand même naturellement, LE moyen de communication qui est intéressant. Nous, on a commencé avec un des danseurs, lui, sa famille est entendante, c'est le seul sourd, et il communiquait avec le LPC. Et en fait, avec nous, il a rencontré plein d'autres sourds et donc il a appris la langue des signes super vite parce que naturellement, c'est devenu son moyen de communication. Donc j'ai l'impression que quand même… Que l'oralisme, je trouve ça un petit peu bête et méchant et qu'en même temps, ils sont en France donc c'est dommage de ne pas apprendre le français non plus. Mais bon c'est très compliqué, il y a des questions politiques derrière et voilà… Mais je pense que vraiment le bilinguisme ça serait super.

E – Oui, oui c'est sûr. Et la langue des signes pour vous, elle a une place assez reconnue ? Dans la société en général ?

CC – Bah non, non. Pas du tout, encore une fois. En France, on a un manque d'interprètes énorme. Nous quand on veut travailler avec eux, il faut les réserver 15 jours avant. C'est très compliqué, rien n'est adapté. Enfin, ça bouge aussi, il y a les systèmes d'interprétation à distance, maintenant ça marche bien. De plus en plus…. On va dire que les structures sensibilisées essayent de faire appel à ça et d'y penser, il y a tout ce questionnement sur l'accessibilité qui fait que. Mais ça ne suffit pas. Après, il n'y a pas que, parce qu'on met un interprète que c'est accessible quoi. Il y a aussi l'accessibilité au contenu, à la médiation. Et ça revient à l'éducation, (Téléphone). / Enfin quand je dis médiation, c'est vraiment parce qu'il y a plein de choses qui s'expliquent, que ce soit aux sourds ou aux autres. Mais je pense que ça, c'est une partie essentiel du travail. Donc ce n'est pas parce que

vous allez mettre un interprète… D'ailleurs, il y des théâtres qui se plaignent parce qu'ils disent « Ah bah oui, mais nous on met des trucs en langue des signes et les sourds ils ne viennent pas ». Oui mais en même temps…

E – Oui il y a tout un travail à faire derrière, de communication…

CC – Oui voilà, exactement. Et puis même, dans les entendants, il y a combien de gens qui ne vont jamais au théâtre ? Pourquoi ? Quelle est leur vision ? Les sourds c'est pareil. Je veux dire, ce n'est pas parce qu'on leur colle un interprète comme ça, que ça va les intéresser de manière innée. Il y a tout un travail justement à faire. C'est là nous aussi on essai, au-delà de la pratique artistique de la danse, de faire des actions sur, aller au spectacle, qu'est-ce que c'est, pourquoi s'intéresser à la musique alors que vous êtes sourds, qu'est-ce que ça peut apporter. Voilà, il y a vraiment toute une éducation on va dire derrière. Et en plus, les sourds, eux ils ne se sont jamais dit « tiens je vais aller voir un concert » ou « je vais m'intéresser à la musique », encore que, il y en a des fois, c'est assez drôle d'ailleurs. Mais ça ne se fait pas du jour au lendemain quoi. Ce n'est pas comme de mettre une rampe d'accès pour un fauteuil en plus. Parce que comme il y a vraiment deux cultures différentes, il y a des choses pour lesquelles, ce n'est pas dans leur culture on va dire. Comme vous prenez des minorités X ou Y… Donc après ce n'est pas en mettant juste un interprète que ça va changer les choses non plus.

E – Oui bien sûr.

CC – Je pense que là-dessus, l'éducation c'est vachement important et malheureusement, il y a quand même une grosse partie de la communauté sourde qui est analphabète, enfin illettrée pour être plus précise, ils maitrisent très mal le français et il y a quand même des problèmes de compréhension justement. Alors si vous, vous maitrisez la langue des signes, très bien, mais justement, il y a un problème par rapport à ça. L'accès au contenu, à la connaissance, s'il n'est pas en plus enseigné en langue des signes, malheureusement, ça fait des gens qui ne sont pas très éduqués. Ça encore, ça reste une généralité, ça dépend des cas et je pense que ça change sur l'éducation en ce moment. Et du coup, vous regardez, les catégories socioprofessionnelles des spectateurs du spectacle vivant, en général, c'est plutôt classe sociale aisée et des gens qui ont un niveau élevé d'éducation. Alors voilà, un sourd s'il n'a pas un niveau élevé d'éducation, c'est pareil, ce n'est pas parce qu'il y aura un interprète qu'il va aller au spectacle. Donc voilà, ça c'est toute la problématique qui est complexe quoi.

E – Et vous, au niveau communication avec le public sourd ?

CC – Grande question. Alors ça, c'est notre bête noire parce qu'on s'est posé beaucoup de questions. Alors non seulement, de moyens de communication mais aussi de formulations. Parce qu'en fait, au départ nous, on ne précisait pas forcément que c'était avec des sourds, parce que nous on faisait de la danse. Enfin idéalement, c'est ce que l'on aimerait, c'est-à-dire que le mec il soit sourd, qu'il chausse du 46 ou qu'il ait les cheveux bleus, sur scène on s'en fiche, il danse quoi, c'est un danseur. Et on s'est rendu compte très rapidement que du coup les sourds n'étaient pas au courant, et pour eux, c'est vrai que quand il y a sourd, ça amène les sourds, ça marche un peu comme ça. Et puis, on a eu aussi des crispations du côté des professionnels de la culture « ah bon ? Mais c'est quoi ces trucs de handicap ? ». Enfin, assez bizarre. Et on s'est dit en fait, il faut le dire, en fait on était trop en

avance, il faut rétrograder et dire. Donc il y a déjà eu ça comme questionnement, ça nous a pris un peu de temps. Et puis en fait avec les sourds oui et non. Il suffit d'aller les rencontrer et puis après de s'adapter, il y a plein de techniques : MSN, les textos. C'est sûr que si vous faites, je sais pas moi, juste de la com par courrier, ça ne marchera pas trop. Maintenant si vous essayez un petit peu de réfléchir à des solutions visuelles. Nous sur notre site, on a essayés de mettre un peu des choses en langue des signes, notre présentation. On essai toujours de faire en sorte qu'il y ait possibilité d'envoyer textos, des emails, des fax. Ça après je pense que c'est solutions qui de toute façon servent à tout le monde, et puis maintenant avec internet, ça a changé beaucoup de choses. Et après c'est connaitre les associations et faire en sorte que le message passe. Et ça c'est du terrain en fait, c'est vrai qu'il n'y a rien de plus efficace que des rencontres en direct.

E – Donc oui, vous bosser pas mal avec les associations par rapport à leurs réseaux, pour justement faire venir le public.

CC – En fait, maintenant on les connait tous plus ou moins, on participe, on fait parti du CLAS, Coordination Lyonnaise des Associations des Sourds. On suit un peu ce qu'il se passe, on va aux évènements qu'ils organisent, ils viennent aux nôtres.

E – D'accord, donc la diffusion est plutôt facile à ce niveau là.

CC – Maintenant oui, pas au début. Parce qu'on les connait, qu'ils nous connaissent. Nous, il y a aussi le fait que l'on a des danseurs sourds donc ils font partie de cette communauté, pour les professionnels parce qu'après on a tous les ateliers que l'on fait où il y a des personnes sourdes qui viennent en amateur faire de la danse, en loisir. Donc en fait, on a quand même un public assez large de gens qui peuvent relayer l'information.

E – Oui voilà c'est ça. Ça peut faire venir aussi pas mal de gens, entre les parents…

CC – Oui l'œil à Main. Donc ça c'est sûr que c'est ce qui marche le mieux. Ça été les SMS c'est ce qui marche le mieux. Mais ça, ça ne se fait pas comme ça. Je pense que les gens qui essayent de mettre en place un truc où il y aura un interprète et on va envoyer des SMS, c'est très bien mais ça ne suffit pas. Il y a un travail à faire de rencontre, d'aller voir, d'aller expliquer ce que l'on fait. Les gens ils ne se saisissent pas comme ça du jour au lendemain du truc. Enfin ça me parait un peu incongru.

E – Et au début, est-ce que vous avez vraiment rencontré des difficultés ?

CC – Ah oui, parce que moi je ne signais pas au début. Enfin pour l'aspect vraiment communication de la compagnie… Le premier danseur que l'on a eu, il été LPC, il ne signait pas, Kilina non plus elle ne signait pas. C'est-à-dire que moi j'allais dans des réunions, c'était moi l'handicapé parce que je ne comprenais rien. Et puis petit à petit, les gens s'y mettent, moi j'ai commencé à apprendre et puis il y a des sourds curieux qui sont venus voir, qui ont fait un peu des ateliers, des stages, qui sont venus aux spectacles. Enfin petit à petit, on est rentré en contact, on a collaboré sur la journée mondiale des sourds par exemple. Voilà, il s'est fait des partenariats comme ça, de temps en temps. Et puis au bout de, l'association a été crée en 2001 donc en 10 ans, il y a quand même des liens créés. On peut dire que l'on connait bien cette communauté. Et puis ils ne sont pas non plus si nombreux, ils sont minoritaires. Je pense que maintenant, ils nous ont bien identifié et puis nous aussi. On a des liens réguliers, hier il y a encore une fille qui est passée, on les voit souvent. Voilà, on fait partie de leur

panorama on va dire, ça, ça ne se fait pas, ça prend du temps. Comme de toute façon de fidéliser un public quel qu'il soit, enfin je veux dire c'est pareil pour plein de choses. Il faut rencontrer, il faut discuter, c'est normal.

E – Au niveau de la diffusion, vous faites la même diffusion pour le public sourd et pour le public entendant ?

CC – Pour les informations ?

E – Oui.

CC – En général oui. Mais on n'a pas forcément les mêmes canaux pour les sourds. C'est-à-dire que les textos, on réserve ça aux sourds. On s'est aussi posé beaucoup de questions sur la rédaction des supports de communication et le fait que justement, beaucoup ne maitrisent pas bien le français. Et donc, on essai toujours de faire attention à faire des choses très claires, très simples, qui vont à l'essentiel quoi.

E – Finalement, ça passe pour les entendants aussi.

CC – Et du coup voilà, en fait tout le monde est content, on est tous submerger par plein de choses donc ce n'est pas une recette si mauvaise que ça. Pour le spectacle l'année dernière, on a travaillé avec une jeune étudiante en infographie sourde, parce qu'on se disait que ça pourrait être intéressant de travailler le visuel…

E – De la vision d'une personne sourde…

CC – Oui voilà. Parce que, est-ce qu'eux du coup, ont une autre façon de visualiser. Donc ça, on va essayer de continuer là-dessus. De faire bien attention à ces questions visuelles. Mais après, je trouve ça dommage aussi de proposer…entendant/sourd. Enfin l'idée c'est quand même que l'on se rejoigne autour du même spectacle ou du même évènement. Mais c'est vrai que c'est assez compliqué justement à résoudre ces questions au début parce qu'on ne sait pas trop. Ça nous est arrivé de faire des choses que pour les sourds et on continu, notamment, il y a la Mosaïque, l'atelier sur le plancher vibrant, qui est que pour les sourds. C'est gratuit, c'est une fois par mois, mais ce n'est que pour les sourds et les malentendants. Ça c'est venu du fait que, on a rencontré des jeunes ou des moins jeunes qui venaient, alors déjà, danser avec d'autres gens ce n'est pas forcément facile avec d'autres entendants ce n'est pas forcément facile. Et en fait, souvent, c'était ces gens qui sont d'une famille entendante, qui ont souvent été assez isolés en termes de communication et qui étaient assez fragiles. Et on s'est rendu compte qu'en fait, ils étaient tellement super content de rencontrer d'autres sourds, il y en a, ce n'était pas la première fois, mais ils en connaissaient très peu, et de voir qu'il y avait d'autres gens qui faisaient d'autres choses et qui pouvaient communiquer d'une autre manière, que Kilina s'est dit, il y a peut-être besoin d'un temps entre nous. Quitte à après, si la danse ça accroche ils rejoignent les cours avec les autres. Mais il y a une étape, c'est-à-dire qu'il y en a certains, ils ne font que Mosaïque pour l'instant. Ils ne sont pas encore prêts.

E – Et puis même après, pour le public sourd c'est bien d'avoir, enfin j'imagine, je ne sais pas si ça marche vraiment comme ça mais de pouvoir proposer quelque chose comme ça, comme une première étape…

CC – Là, c'est ça, c'est la découverte, ils peuvent venir ensemble…

E – Pour y aller un peu à tâtons, histoire de ne pas frustrer tout de suite en fait.

CC – Voilà. Donc ça, ça marche plutôt bien. Et puis, certains font les deux, ils font à la Mosaïque et puis les cours avec les autres. Ça navigue, et puis petit à petit ça prend confiance et puis ça passe dans les cours ou pas. Mais ça permet d'avoir un temps où ils sont entre eux, et puis c'est vrai que du coup Kilina peut faire un atelier un peu différent. Alors justement, elle n'a pas à gérer sourds et entendants dans le même cours, où là elle aussi elle enlève ses appareils et ils sont dans leur histoire et il n'y a pas d'interférence d'entendant on va dire. Donc ce n'est pas mal aussi.

E – Alors pour vous, la surdité, ça représente quoi ? Est-ce que c'est plutôt du côté du handicap ou autre chose ? Ou ça dépend des situations ?

CC – Bah... Je pense que quand on devient sourd, c'est un handicap, ça c'est clair. Puisqu'on a entendu donc de ne plus entendre, c'est très difficile. Les gens que l'on rencontre et qui sont devenus sourds sont fragiles et c'est très frustrant, très pénible et ça fatigue parce que les appareils ça fatigue, et c'est compliqué parce qu'on ne suit plus les conversations, on est souvent coupé de ce qu'il se passe. Ça je pense que c'est un réel handicap. Par contre les personnes nées sourdes et qui évoluent dans un milieu, on va dire qui est adapté, je ne sais pas, est-ce qu'on peut vraiment appeler ça un handicap, je n'en suis pas persuadée. Eux le revendiquent justement, de dire qu'ils ne sont pas handicapés. Qui c'est l'handicapé ? Est-ce que c'est une question de minorité/majorité, comme avec des langues étrangères ? On pourrait le voir comme ça. Là-dessus, je n'ai pas vraiment de réponse. Je suis assez d'accord sur le fait qu'ils soient hyper remontés contre nous, parce qu'ils ont été brimés pendant des années, donc je comprends le ressentiment. Après, de là, encore une fois, à être trop communautaire, c'est dangereux, l'ouverture c'est bien. Maintenant, c'est sûr que nous en tant qu'entendants, on a aussi encore plein d'efforts à faire, c'est clair. Peut-être qu'effectivement, ce n'est pas complètement un handicap… Pour moi, ce n'est pas forcément une déficience en tout cas. Un handicap oui, mais comme peut l'être une barrière, de communication plus que d'autre chose. Donc après ça dépend des situations. Mais devenir sourd, oui ça c'est un handicap, c'est perçu comme un handicap puisqu'on a eu quelque chose que l'on n'a plus et on doit le compenser. Mais c'est vrai que les sourds signeurs, nés dans des familles sourdes, ça va, ils n'ont pas de problème.

E – Et au niveau de la communauté sourde, est-ce que vous faites partie de la communauté sourde selon vous ? Ou est-ce que vous travaillez avec la communauté sourde ?

CC – Moi je pense que l'on peut dire que maintenant, on fait partie du tableau, parce qu'on est quand même impliqué dans le milieu associatif avec eux, on a monté des projets ensemble. La directrice artistique de la compagnie est sourde donc…

E – Donc ça vous inclus un peu plus dans cette communauté ?

CC – Alors moi, je n'en fais pas forcément partie, on va dire réellement, mais je ne me sens pas étrangère ou exclue quand je vais voir les sourds. Enfin, je pense qu'il y a une complicité qui c'est établie et qu'eux apprécient le travail que l'on fait et moi j'apprécie de bosser avec eux.

E – D'accord. Et juste une petite question comme ça. Au départ est-ce que vous n'avez pas ressentie le fait que, puisque vous travaillez avec les sourds et pour les sourds, la communauté sourde ne vous l'a pas un petit peu reproché ? En disant « comment ça se fait que ce soit une personne entendante qui s'occupe de ça ».

CC – Moi non, pas directement parce moi je suis la secrétaire, je fais l'organisation. La directrice et celle qui lance les projets c'est Kilina, et elle est sourde. Bon effectivement comme je vous disais, ils ne considéraient pas Kilina comme sourde au début, c'était un peu « mais c'est qui ? ». Mais au fur et à mesure, voilà, il n'y a pas de souci.

E – D'accord. Et au niveau des revendications de la communauté sourde, vous les connaissez ? Vous vous y intéressez un peu ?

CC – Oui bien sûr, nous on reçoit toutes les infos, on fait les JMS (Journées Mondiales des Sourds), voilà on est au courant des manifs, des avancées un peu sur l'enseignement et tout ça. Donc effectivement, on est au courant. Après, des fois je trouve que c'est un peu maladroit dans le militantisme, dans le sens où des fois c'est un peu trop, agressif je ne sais pas, mais un peu trop fermé. C'est là où je disais qu'ils ont toutes leurs cartes à jouer, vraiment en nous fonçant dans le lard, mais de manière visible et sur toutes les commissions d'accessibilité où ils peuvent être, voilà, de se montrer. Et je trouve que parfois c'est un peu trop à la sourde, ça passe entre eux mais du coup, en fait ça n'a pas vraiment d'impact parce que les entendants, ils n'en n'ont rien à faire parce qu'ils ne le voient pas.

E – Oui ils n'y sont pas confrontés.

CC – Oui. Donc c'est vrai que des fois, je trouve que ça c'est un peu dommage. En même temps, ça change aussi, parce qu'il y a quand même plein de sourds qui connaissent bien les entendants, la communauté entendante. Et puis il y a pas mal d'entendants qui sont impliqués dans des associations, pas que des interprètes, aussi des gens des familles, donc ça, ça peut aider aussi. Enfin, je pense vraiment que les revendications peuvent être acquises si on fonctionne ensemble, et qu'on essai de les montrer ensemble.

E – Donc oui pour une revendication pour la langue des signes par exemple mais pour une revendication comme le rejet de l'implant cochléaire, est-ce que vous vous y intéressez de la même façon en tant qu'entendante ? Ou la langue des signes serait la revendication, comme on voit que l'on en parle beaucoup…

CC – Disons, que ce n'est pas la même chose. Eux, la revendication sur la langue des signes, c'est reconnaitre leur culture, leur existence, leur langue et leur moyen de communiquer. L'implant cochléaire, pour eux, ça représente la disparition des sourds quoi. Et c'est en fait le combat historique, l'éducation et ce qui est bien pour l'apprentissage, et le soin et la médecine qui cherchent à palier un handicap. La médecine moi je suis pour, si quelqu'un devient sourd, un appareillage ou un implant pourquoi pas, si ça marche. Aujourd'hui, nous pour tous les implantés que l'on connait il y a quand même des séquelles… Je ne pense pas que ce soit super au point… Ce que je trouve aussi très grave, c'est le manque d'informations données aux parents. Parce qu'en général c'est des parents entendants qui ne connaissent absolument pas la communauté sourde, je trouve ça grave que les

médecins n'aient pas l'obligation de relayer à des associations, après libres aux choix mais un choix éclairé, ils font ce qu'ils veulent. Alors que là, en ce moment, ce n'est pas du tout le cas, mais c'est comme dans plein d'autres pathologies. C'est-à-dire que « ah bah non, il faut faire comme ça », mais il y a des alternatives ? Est-ce que je peux rencontrer des gens qui ont cette pathologie là ? Est-ce que je peux discuter ? Ça, ce n'est pas du tout le cas. Moi je comprends, l'implant cochléaire à tout-va, ce n'est pas bien, je suis d'accord avec eux. Après, je pense qu'il y a des cas où c'est bien, si vraiment c'est léger… Et puis techniquement, je pense qu'il y a aussi une configuration par rapport à quel type de surdité. Voilà, si c'est quelqu'un qui a eu un accident de voiture, qui a 30 ans et qui peut avoir un implant, oui pourquoi pas… Je pense qu'il a toujours à chercher le contexte pour voir de quoi il s'agit. Mais l'implant cochléaire à tout-va sur les bébés qui viennent de naitre, je trouve ça lamentable, surtout que ça ne marche pas bien. Enfin, je veux dire, nous on a quand même vu certaines fois les dégâts, ça peut être terrible quoi, sur le développement psychologique notamment. Je veux dire, si c'était 100% de chances que ça marche, et encore je ne serais peut-être même pas pour, mais là quelque part, ce n'est même pas ça. Et ce n'est même pas hyper efficace non plus donc… Voilà. Après, je pense que c'est un choix personnel, mais un choix éclairé et que là justement c'est pareil, les sourds ont raison de se mobiliser et ils devraient justement faire du lobbying auprès des professionnels de santé, pour qu'il y ait la possibilité d'avoir un panel de ce qui existe pour les parents.

E – Oui pour offrir toutes les possibilités aux parents. D'accord, je crois que j'ai tout ce qu'il me faut. Je vous remercie en tout cas d'avoir pris un petit peu de temps. C'est super intéressant en fait parce que je vois différentes structures qui travaillent de différentes manières, donc c'est assez intéressant de voir tout ce qu'il se passe.

CC – Bah nous c'est un peu atypique, dans le sens où déjà en danse, on est les seuls, et puis que Kilina est sourde, ça c'est vraiment…

E – Oui et puis que c'est vraiment de la création sourde, et qu'il y a beaucoup de structures qui font de l'adaptation finalement. Bon ça marche aussi, mais je veux dire, ce n'est pas sur les mêmes dimensions.

CC – Bah disons que c'est là où des fois… Enfin on fait partie du Parcours Culturel Spectateurs Sourds et on suit un peu, mais c'est vrai que parfois, on apporte une réponse technique et c'est tout, et ça ne marche pas toujours. Moi j'ai discuté avec pas mal de filles des relations publiques des structures, et elles disent « Ouais mais ils ne viennent pas les sourds et tout » et je leur dis « bah ouais mais en même temps… »

E – Oui faut aller les chercher.

CC – Ce n'est pas parce que tu vas mettre un interprète….

E – Mais c'est vrai que c'est un petit peu comme tout public, je veux dire, un grand théâtre, il a son public fidélisé mais au départ il a bien fallu…

CC – Oui, il a plein d'actions, avec les scolaires, avec les CE, avec les assos. C'est ce que je leur dis, « vous avez vu le travail que vous faites avec chaque type, là c'est pareil, il y a tout un truc à faire passer et ça ne se fait pas immédiatement ». Mais par contre c'est très bien. Déjà que Sabrina

Delenne ait coordonné ça, c'est super. Qu'il y ait une soirée spéciale, justement pour les sourds, où ils expliquent les spectacles et qu'il y ait des interprètes, c'est déjà vachement bien parce que c'est déjà une première étape. Après, ce qui serait bien, c'est que dans chaque structure il puisse y avoir un accueil…

E – Oui parce que c'est ça, même au NTH8, il y a quand même des créations pour les sourds, il y a des créations pi-sourds, donc c'est déjà intéressant.

CC – Là, ils ont commencé cette année avec carrément même des spectacles d'artistes sourds, ce que je trouve aussi hyper intéressant. Ça se construit petit à petit. Et aussi parce que… Nous au début, les gens nous disaient « ouais des trucs avec des artistes handicapés…. », « Bah montrez leur les gars », en plus la surdité ça ne se voit pas. Nous en danse, sur scène, il y a eu des spectacles quand on est passé à la Biennale de la Danse en 2006, les gens à la fin disaient « mais c'était lequel le sourd ? ». Bah voilà, c'est ça la réponse, on le sait pas et on s'en fiche quelque part.

E – Oui, il n'y a pas besoin de le savoir.

CC – Sauf que avant d'en arriver là, il y a du chemin à faire. Bon en 10 ans, on a vachement avancé mais c'est encore hyper loin de d'autres pays. Par exemple, aux Etats-Unis, il y a des compagnies de danse de sourds, et puis ça ne pose pas de problème particulier. Sur plein de choses, sur l'accessibilité et tout, nous on est vachement en retard.

E – Oui et puis ça c'est vraiment une histoire, comme vous le savez certainement, mais de pédagogie qui est complètement différente. C'est quand même hallucinant que tout découle de ça.

CC – Bien sûr. Et puis historiquement, nous c'est la santé et la rééducation qui a primé sur l'éducation, donc on en paye les conséquences encore maintenant. Et ça a aussi créé le fait qu'ils sont moins cultivés on va dire que la majorité, plus illettrés, qu'il y a plus de difficultés, que du coup socialement c'est compliqué, qu'ils sont moins insérés dans la société civile, parce qu'il y a quand même un taux de chômage hyper élevé. Mais ça c'est « Bah oui, faut s'occuper, il faut se creuser la nénette, bah on va leur filer la hache et puis voilà ». Donc en fait personne ne leur demande rien. Donc ça aussi, c'est une éducation, c'est-à-dire qu'il y a aussi des traits on va dire de la culture sourde - mais ça c'est marrant parce que j'ai vu un reportage sur une sourde japonaise qui analysait justement un peu comment ça se passait en France- il y a quand même des traits où justement nous avec ça on a déconné parce qu'on ne leur a jamais rien demandé. Motiver des gens et faire une effervescence, alors qu'en fait on les met sur le banc et leur file un peu de blé pour qu'ils « vivottent », ce n'est pas très stimulant. Du coup avec des gens qui ne sont pas stimulés, ce n'est pas eux-mêmes qui après vont pouvoir porter le truc. Alors ça change, il y en a plein qui bossent aussi mais je trouve que ça c'est un trait typique. Par rapport à l'investissement et la pugnacité, ils laissent vite tomber. Mais non, c'est important, c'est votre avenir, c'est vous. Alors qu'en Mongolie par exemple, il n'y a pas d'AAH (Allocations aux Adultes Handicapés), si tu veux bouffer, tu dois bosser, t'es dans la société civile, en plus là-bas, il n'y a pas de pognon, du coup ils sont dedans, ils y vont quoi. Voilà. Donc ça, je trouve ça un peu dommage. C'est vrai que maintenant, il y a de plus en plus de campagnes d'emplois etc., mais c'est récent, ça fait 5 ans.

E – Oui et puis les personnes qui sont en âge de travailler maintenant, elles n'ont pas forcément eu l'éducation qui est dispensée aujourd'hui, même si ça n'est pas encore super… Forcément, ça ne peut pas forcément marcher.

CC – Tout à fait. Donc du coup, ça c'est un peu dommage. Et je trouve que ça explique vachement ce retard qu'on a eu par rapport à la Scandinavie, par rapport aux Etats-Unis. Alors, il y a d'autres pays où je pense que c'est pire mais je trouve que l'on n'est vraiment pas un exemple là-dessus. Sur toutes ces questions, on est vraiment à la traine quoi. Mais bon j'espère qu'ils vont un peu tous se réveiller. Et puis quand même, il y a des choses positives qui se passent, et ça c'est bien.

E – Oui c'est quand même un bon point positif même si ça n'est pas fini…

CC – C'est sûr.

Annexe 1 : Plaquette Parcours Culturel Spectateurs Sourds.

parcours spectateurs sourds et malentendants

LE PARCOURS CULTUREL SPECTACTEURS SOURDS ET MALENTENDANTS DANS LE GRAND LYON

SAISON 2010-2011

www.parcoursculturel-sourds.fr



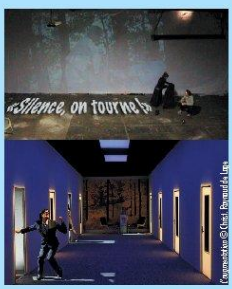
PARCOURS CULTUREL SPECTATEURS SOURDS ET MALENTENDANTS

Le Parcours culturel spectateurs sourds et malentendants fédère des structures culturelles et compagnies de théâtre de l'agglomération lyonnaise et de la Région Rhône-Alpes pour la troisième saison consécutive.

Il repère des spectacles accessibles au public sourd et malentendant (visuels, bilingues, surtitrés...) et diffuse l'information autour de cette offre.
Il permet également de créer un accueil et des rendez-vous spécifiques : visites de théâtres bilingues, stages de pratique mixtes, rencontres avec des équipes artistiques, répétitions publiques...

Le Parcours culturel spectateurs sourds et malentendants facilite donc l'accès à la création et aux lieux culturels, en privilégiant la mixité des publics.

www.parcoursculturel-sourds.fr



PRÉSENTATION DE SAISON

LE SAMEDI 6 NOVEMBRE À PARTIR DE 17H
AU NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E

Venez découvrir les spectacles et les lieux accessibles au public sourd et échanger avec les artistes autour d'un verre.

Accueil bilingue français-LSF assuré.

17h : accueil et discussion avec les structures culturelles.
17h30 : présentation rapide du Parcours et de sa saison culturelle.

18h : *La Barbe Bleue*, Cie In Time (extrait).
Une jeune fille rêve de mariage avec son prince charmant, qui va s'avérer moins charmant que prévu...
Théâtre bilingue français-LSF.
18h15 : *Et après*, Drôle d'Equipage (extrait).
Nous allons nous projeter dans l'avenir, avec rêve et utopie, et illustrer le caractère universaliste de la Langue des Signes. Théâtre bilingue français-LSF.
18h30 : *La Métamorphose des Cerises*, Ateliers Desmae (extrait).
Solo de danse contemporaine et LSF, librement adapté de la chanson «Le temps des cerises».
18h45 : *Silence, on tourne*, Cie On-Off (création).
Moment de cinéma d'après un extrait du film de Claude Chabrol «le Boucher» et un moment de poésie érotique d'après un extrait du livre «le Boucher» d'Alina Reyes... Tout cela en silence, en mots et en mains bien sûr !
Performance LSF/corps/voix.
19h15 : *Eaux vives et terres mues*, Colombe Barsacq.
Concert chanté et signé de chansons de Claude Nougaro, Henri Salvador et Milor...

20h : Pot avec les structures partenaires et les artistes.

LYON 1er - THÉÂTRE DES CLOCHARDS CÉLESTES

SPECTACLE BILINGUE

Du 11 au 31 décembre
La Barbe Bleue
Une jeune fille rêve de mariage avec son prince charmant... Mais il va s'avérer moins charmant que prévu...
Théâtre / Musique

SPECTACLES VISUELS

Du 14 au 28 janvier
Trio Trio et plus
C'est la construction d'une histoire par la danse, la musique et la bande dessinée...

Du 9 au 20 mars
L'Arrosoir
Zéa, citadine invétérée, est invitée à garder une maison avec jardin....
Clown / Mimes / Théâtre d'objets

Du 4 au 14 mai
Oh ! Loup ! ...ou la rencontre du loup et de la petite fille... de la danse et du théâtre.

ATELIERS

Atelier hebdomadaire de pratique théâtrale pour adultes sourds et entendants. Avec la Compagnie In Time.
Le jeudi de 19h à 21h.

Ateliers «Entre Signes» de médiation parents/enfants.
Les 11, 12 et 18, 19 décembre, avant *La Barbe Bleue*.

LYON 1er - LES SUBSISTANCES

SPECTACLES VISUELS

Du 19 au 21 novembre
«From Siberia with love», Week-end Création russe :
The Chekabinsk Contemporary Dance Theatre - Danse
Shadow Moscow Theatre - Théâtre d'ombres / Marionnettes

Du 18 au 29 janvier
Les fenêtres éclairées
Sur l'île du personnage, la mer va monter... Il faut sauver les meubles et tous les petits peuples invisibles qui y nichent...
Théâtre d'objets / Musique

Du 31 mars au 3 avril
«Festival Anticodes'11 à Lyon»
L'immédiat : Un amas d'objets inquiétants, quelques humains provoquant surprises et catastrophes, du cirque...
Mentirescape : Un parcours dans le cirque foirin, visuel et sonore, un délicat voyage en Asie...
Petit Mal : Les péripéties de trois jeunes acrobates...
Femme surnaturelle : Autour du mythe d'Alceste, femme sacrifiée, ces artistes new-yorkais convoquent musique, danse et théâtre.
Dérivations : 3 danseurs provoquent avec leurs voix des états lumineux influant sur leur danse.



LYON 1er - OPÉRA DE LYON

SPECTACLE VISUEL

Du 22 décembre au 1er janvier
Cendrillon
Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon se font poupées, aussi innocentes en apparence que cruelles dans leur comportement...

BOUCLE MAGNÉTIQUE

Du 30 novembre au 13 décembre
Les Mamelles de Tirésias
Vivez la plus «surréaliste» des soirées d'opéra : une œuvre délicieusement absurde qui vous invitera à faire des bébés... A mi-chemin entre classique, jazz et music-hall.

Du 4 au 22 juin
Tristan et Iseïde
Une histoire d'amour mythique mises en scène par des rois du spectacle de rue technologique et futuriste...

L'Opéra est équipé d'une boucle magnétique pour tous ses spectacles. Plus d'informations par mail : reservations@opera-lyon.com



LYON 2e - THÉÂTRE DES CÉLESTINS

SPECTACLES VISUELS

Du 15 décembre au 1er janvier
Slava's Snowshow
Un héritier de Charlie Chaplin et du Mime Marceau, Slava est l'auteur d'un opéra clownesque inoubliable...

Du 10 au 22 mai
UtoPistes – carte blanche à Mathurin Bolze
...pour cinq spectacles de cirque contemporain et de danse.

SURTITRAGE

Du 17 au 20 novembre
Les récits de Chourkchine
Dix nouvelles de Choukchine, récits mettant en scène la vie et les mœurs des villages soviétiques.

Du 5 au 17 avril (en alternance)
Le développement de la civilisation à venir
Une grande pièce sur le féminisme et la libération sexuelle, autopsie implacable du couple et de la société bourgeoise.
Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime
Question posée sur l'essence des relations entre les gens, interrogation à propos de la réalité face à la fiction, de la lucidité face au mensonge, du vrai face au falsifié...

Du 12 au 16 avril
Démons
Huis clos cruel de deux couples qui, pleins de vide et d'ennui, s'abandonnent à leurs démons.

20 boucles magnétiques sont à votre disposition pour tous les spectacles. Plus d'informations par mail : marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

LYON 2e - LES ATELIERS

SURTITRAGE

Les 5 et 6 novembre
El Público
Liberté, quête de l'amour... Le théâtre comme forme majeure de résistance aux forces politiques d'anéantissement.

Du 13 au 16 décembre aux Ateliers
Will you ever be happy again ?
Comment les autres pays me voient-ils ? Quelle perception avons-nous de nous-mêmes ? Interrogation sur la mémoire autant que sur l'identité.

LYON 4e - THÉÂTRE DE LA CROIX ROUSSE

SPECTACLES INTERPRÉTÉS EN LSF
(avec le soutien de la Fondation Orange)

Le 1er avril
La vraie fiancée
Une jeune fille, soumise à une belle-mère cruelle, rencontre un jour le prince charmant. Lorsque le devoir appelle le prince, les deux amoureux se jurent fidélité. Mais la marâtre guette et jette un sort au prince. Il perd alors le souvenir de sa vraie fiancée et se prépare à épouser une poupée...

Le 15 avril
L'Augmentation
A travers une écriture jubilatoire, nous découvrons en détail «l'art et la manière de demander une augmentation»...

SPECTACLE VISUEL

Du 9 au 27 novembre
Toccata
Spectacle de cirque espiègle et acrobatique où prouesse rime avec finesse.

LYON 8e - NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E / NTH8

SPECTACLE BILINGUE

Du 12 au 16 janvier
Metro World
Trois personnages se rencontrent dans une rame du métro international, sur la ligne entre New York et Tokyo...
Ce spectacle très visuel mêle théâtre, Langues des Signes, vidéo, danse, dessins...

SPECTACLE VISUEL

Du 14 au 18 décembre
Les Constructeurs
Spectacle muet inspiré du cinéma burlesque, *Les Constructeurs* raconte les mésaventures de trois ouvriers déterminés à édifier une maison. Venez découvrir l'histoire et les fantômes de cette entreprise familiale...

ATELIERS

Atelier hebdomadaire pour adultes sourds et malentendants, pratiquant la LSF ou pas.
Le lundi de 19h à 21h30.

Journées de stage Théâtre et Langue des Signes, pour adultes sourds et entendants.
Les dimanches 7 novembre, 5 décembre, 16 janvier et 27 mars.



LYON 8e - MAISON DE LA DANSE

SPECTACLES VISUELS

Du 6 au 14 novembre
Le Lac des Cygnes
Chef-d'œuvre du répertoire de danse classique dans sa plus pure expression, symbole d'harmonie et de perfection...

Du 24 au 28 novembre
Roméo et Juliette
Des ducs de danseurs réunissent Roméo et Juliette dans des envolées aériennes et passionnées...

Du 7 au 12 décembre
Don Quichotte
Dans ce ballet, Don Quichotte, toujours entre rêve et réalité, échappe par l'amour et la bonté à son enfermement dans un asile.

Du 5 au 8 janvier
Nio(s) Limit(s)
Ce spectacle de hip-hop questionne les rapports humains, les rapports que nous entretenons avec nos limites, avec celles imposées par la société, par la nature, par la morale, par nous-même...

Tous les spectacles ne sont pas référencés dans ce programme, une grande partie de la saison étant accessible... Rendez-vous sur le site Internet : www.maisondeladanse.com

LYON 9e - THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION /TNG

SPECTACLES VISUELS

Du 7 au 16 janvier
5ème Festival Ré-génération
Compagnies françaises, allemandes, italiennes...
Spectacles muets / cirque - Programme bientôt disponible sur le site Internet : www.tng-lyon.fr

Les 19 et 20 février
Le Bourgeois gentilhomme
La comédie-ballet devient terrain de jeu, délirante et s'achève dans un feu d'artifice jubilatoire.

Les 2 et 3 avril
Comment ai-je pu tenir là-dedans ?
...se demande la chèvre de M. Seguin en contemplant la grange dont elle vient de s'échapper... Spectacle muet d'une seule comédienne.

LYON 9e - ACTE 2 THÉÂTRE

SPECTACLE VISUEL

Du 16 au 27 février
Emile et Angèle, correspondance
Emile est canadien, il habite Québec. Angèle est française, elle habite Paris. Tous les deux ont 11 ans et deviennent, par un hasard scolaire, correspondants...





VENISSIEUX - THÉÂTRE DE VENISSIEUX

SPECTACLES VISUELS

Le 21 janvier
Des Marches
Entre ciel et terre, trois hommes et une femme réinventent le cirque. Une invitation à aller vers l'autre et à rire de nos différences.

Le 25 février
Les Constructeurs
Spectacle muet inspiré du cinéma burlesque, *Les Constructeurs* raconte les mésaventures de trois ouvriers déterminés à édifier une maison. Venez découvrir l'histoire et les fantômes de cette entreprise familiale...

Le 25 mars
La Géographie du danger
Ce parcours montre la survie d'un sans-papiers dans un monde qui ne veut pas de lui. Un solo qui, mêlant danse et théâtre, témoigne, dénonce et raconte la misère des exclus.

Le 1er avril
Cinématique
Spectacle visuel et original, entre danse et jonglage, qui interroge nos perceptions et met joyeusement les nouvelles technologies au service du rêve.

DÉCINES - TOBOGGAN

SPECTACLES VISUELS

Les 26 et 27 novembre
(Re)connaissance concours
Danse contemporaine, douze compagnies en compétition, devant un jury et un public qui vote.

Du 7 au 11 décembre
La Mécanique des Anges
Ravissement du mélange des genres : rock, lyrique, comédie, chant, danse, masculin et féminin, mosaïque de sensations, bidouillage de styles... Ce spectacle est un grand show loufoque !

Du 8 au 10 février
Kawa
Kawa, est «un espace mental disputé à la contrainte», la contrainte du groupe, de la société... C'est le solo de danse de l'être à reconstituer, comme on boit son départ vers un nouveau matin.

Du 15 au 17 mars
Dark Matters
La matière sombre (dark matter) compose à peu près 96% de la partie visible de l'univers... Spectacle pour 6 danseurs et plusieurs marionnettistes...





VILLEURBANNE - THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

SURTITRAGE

Du 14 au 18 mars
Pansori Brecht Sacheon-Ga
Le Pansori, art narratif oral soutenu par une percussion, adapté à ce drame satirique de Brecht, déploie ici une palette de personnages et de situations provoquant le rire...

BOUCLE MAGNÉTIQUE

Du 17 au 27 novembre
Conversations avec ma mère
Malgré son âge avancé, une mère tient d'une main sûre la barre de sa vie...

Du 13 janvier au 26 février
«Le Siècle d'Or»
La Célestine
Mélibée et Calixte, tous deux illuminés par leur insouciance et leur hauteur d'âme, vont petit à petit entrer en commerce avec un monde de débauchés...
Don Juan
Ce Don Juan est avant tout un homme symbolisant la joie de vivre, le plaisir terrestre, la frivolité...

Du 22 mars au 3 avril
Médée
Tour à tour impérieuse et vulnérable, Médée, entourée d'un chœur de femmes grottes qui chantent des psaumes traduits en bambara, renoue avec des forces ancestrales...

Du 8 au 19 juin
Graal Théâtre
Joseph d'Arimathie a enseveli le corps du Christ, recueilli son sang dans le Graal (vase sacré de la Cène) et emporté la lance qui venait de le transpercer. Ils deviendront les enjeux de fortes convoitises et la quête du Graal une grande épopée de l'aventure européenne.

VILLEURBANNE - THÉÂTRE ASTRÉE

SPECTACLE BILINGUE

Les 9 et 10 février
Et après...
Nous allons nous projeter dans l'avenir, avec rêve et utopie, et illustrer la comédie universaliste de la Langue des Signes.

SPECTACLES VISUELS

Du 15 mars au 1er avril
Festival «Chaos Danse», rencontres chorégraphiques :
Jeune Ballet du CNSMD de Lyon
Ensemble Chorégraphique du Conservatoire de Lyon
Hors Cadre(s) : Réflexion sur le thème de l'aliénation et de la liberté.
Susanna : Parcours dans l'univers des contes de notre enfance...
Grün : Etre à la fois animal et végétal, le Grün danse pour survivre, nous dit la légende...
Kyma & Une attraction invisible : Voyage dans les mystères chauds et sensuels d'un monde au féminin...
Tierra Fertil : ou le désir de reprendre possession de cette terre qui nous fait naître pour l'habiter simplement...
Partition 5 : 3 danseuses, 1 matelas et 1 musicien, comme un dialogue où chacun se révèle dans sa fragilité...

VILLEURBANNE - LE RIZE

SPECTACLE BILINGUE

Le 1er décembre
Corbeau vole la lumière
Ce spectacle de théâtre d'ombres conté et signé s'inspire du conte d'un oiseau mythique pour les Indiens Haida d'Amérique du Nord : le corbeau.

ST GENIS LES OLLIÈRES - MÉDIATHÈQUE

SPECTACLE BILINGUE

Le 26 Novembre
Fleur de silence : le Sahara, contes du désert et chroniques de voyage

ST-ROMAIN-EN-GAL - MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

SPECTACLES BILINGUES

Le 22 décembre - *La véritable histoire de Pandora*
Le 29 décembre - *Le mythe d'Orphée*
Venez assister aux merveilleuses histoires des dieux gréco-romains...

SPECTACLE VISUEL

Mars (date à préciser)
Les rêves de Sidonie Kovélleure
Sidonie nous emmène dans son univers de formes et de couleurs mouvantes et émouvantes, grâce à la danse, au théâtre, au cinéma...

BOURG-LÈS-VALENCE - ANNEXE POUR LES PETITS SPECTATEURS

SPECTACLE VISUEL

Les 1er et 2 décembre
Les rêves de Sidonie Kovélleure
Sidonie nous emmène dans son univers de formes et de couleurs mouvantes et émouvantes, grâce à la danse, au théâtre, au cinéma...

SPECTACLE BILINGUE

Le 13 avril
Suppose que la mer soit secrète
...les galets des dragées et les poissons des fruits confits... Ce spectacle jeune public imagine avec vous ce qui pourrait se passer...

BOURG-LÈS-VALENCE - FESTIVAL VICE & VERSA

Du 1er au 8 mai
Spectacles bilingues, visuels, ateliers de pratique artistique, rencontres...
Programme à venir sur le site Internet :
www.festivalvice-versa.com





INFOS PRATIQUES

LYON 1er

Théâtre des Clochards Célestes
51 rue des Tables Claudiennes
www.clochardscelestes.com - billetterie@clochardscelestes.com
tél : 04 78 28 35 19 - SMS : 06 68 64 64 59

Les Subsistances
8 bis quai St Vincent
www.lessubs.com - contact@lessubs.com
tél : 04 78 39 10 02

Opéra de Lyon
Place de la Comédie
www.opera-lyon.com - reservations@opera-lyon.com
tél : 0826 305 325

LYON 2e

Théâtre des Célestins
4 rue Charles Dullin
www.celestins-lyon.org
marie-francoise.pallay@celestins-lyon.org
tél : 04 72 77 48 35

Les Ateliers
5 rue du Petit David
www.theatrelesateliers-lyon.com
contact@theatrelesateliers-lyon.com
tél : 04 78 37 46 30 - fax : 04 72 41 93 02

LYON 4e

Théâtre de la Croix Rousse
Place Joannès Ambre
www.croix-rousse.com - s.zaour@croix-rousse.com
tél : 04 72 02 49 43 - SMS : 06 84 04 69 84

LYON 8e
Nouveau Théâtre du 8e - NTH8
22 rue commandant Pégout
www.nth8.com - assistant2@nth8.com
tél : 04 78 78 33 30 - fax : 04 78 78 07 04
SMS : 06 50 58 72 52

Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz
www.maisondeladanse.com
g.hamidi.lesergent@maisondeladanse.com
tél : 04 72 78 18 18 - fax : 04 78 75 55 66

LYON 9e

Théâtre Nouvelle Génération - TNG
23 rue de Bourgogne
www.tng-lyon.fr - billetterie@tng-lyon.fr
tél : 04 72 53 15 15

Acte 2 Théâtre
32 bis Quai Arloing
www.acte2theatre.fr - contact@acte2theatre.fr
tél : 04 78 83 21 71

AGGLOMÉRATION LYONNAISE

Théâtre de Vénissieux
8 boulevard Laurent Gerin, Vénissieux
www.theatre-venissieux.fr - info.theatre-venissieux@orange.fr
tél : 04 72 90 86 60

Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines
www.letoboggan.com - ip@letoboggan.com
tél : 04 72 93 31 02

Théâtre National Populaire - TNP
8 place Lazar Goujon, Villeurbanne
www.tnpvilleurbanne.com - d.dubost@tnpvilleurbanne.com
tél : 04 78 03 30 00 - fax : 04 78 03 30 60

Théâtre Astrée
43, Boulevard du 11 novembre 1918, Villeurbanne
http://culture.univ-lyon1.fr - aurelie.loire@univ-lyon1.fr
tél : 04 72 43 19 11 - fax : 04 72 43 12 39
SMS : 06 60 21 42 77

Le Rize
23-25 rue Valentin-Haüy, Villeurbanne
http://lerize.villeurbanne.fr
juliette.morain@mairie-villeurbanne.fr
tél : 04 37 57 17 17 - fax : 04 37 57 17 11

RÉGION

Médiathèque municipale de St Genis les Ollières
21, avenue de la Libération, St Genis les Ollières
mediatheque.sgb@wanadoo.fr
tél : 06 26 96 00 84 - 04 37 22 05 73
Fax : 04 37 22 05 73

Musée archéologique de St-Romain-en-Gal
Route départementale 502, Saint-Romain-en-Gal
www.musees-gallo-romains.com/st_romain
reservation.saintromain@rhone.fr
tél : 04 74 53 74 02 - fax : 04 74 53 74 21

Annexe pour les petits spectateurs
11 rue Dupont, Bourg-Les-Valence
www.compagnie-songes.com
annexe@compagnie-songes.com
tél/fax : 04 75 55 16 62

Festival Vice & Versa
11 rue Dupont, Bourg-Les-Valence
www.festivalvice-versa.com
contact@festivalvice-versa.com
tél/fax : 04 75 55 88 85

LES COMPAGNIES

Compagnie Les Trois-Huit - www.nth8.com
Compagnie On-Off - www.cie-onoff.com
Compagnie In-Time - http://cieintime.over-blog.com
La Main Tatouée - www.maintatouee.org
Drôle d'Équipage - droledequipage@free.fr
Les Ateliers Desmoe - www.ateliers-desmoe.com
Compagnie Songes - www.compagnie-songes.com



LE PARCOURS CULTUREL SPECTATEURS SOURDS ET MALENTENDANTS DANS LE GRAND LYON

POUR PLUS D'INFORMATIONS :

www.parcoursculturel-sourds.fr

Sabrina Delenne (NTH8)
assistant2@nth8.com
tél : 04 78 78 33 30
fax : 04 78 78 07 04
SMS : 06 50 58 72 52

Photo couverture :
Drôle d'équipage, *Des questions ???* © Carla Neff

parcours spectateurs sourds et malentendants

Avec le soutien du Ministère de la Culture-DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes (FIACRE) et de la Ville de Lyon (Service handicap).

Annexe 2 : Accessibilité au Théâtre des Célestins – Les Utopistes

http://www.celestins-lyon.org/index.php/layout/Audiodescription-et-surtitrage"/ X imprimer

AUDIODESCRIPTION ET SURTITRAGE

Audiodescription et surtitrage (en collaboration avec Accès Culture)

Sensibles à l'accueil de tous les publics, nous mettons en place sur certains spectacles, des opérations destinées au public déficient visuel et auditif.

www.accesculture.org



MALVOYANTS

Mise à disposition de casques pour suivre l'audiodescription, de programmes en braille et gros caractères.

Spectacles en audiodescription

Dim 5 déc à 16h
Les Nouvelles brèves de comptoir
De Jean-Marie Gourio / Mise en scène Jean-Michel Ribes

Dim 9 janv à 16h
Les Acteurs de bonne foi
De Marivaux / Mise en scène Jean-Pierre Vincent

Dim 20 fév à 16h
Les Chaises
De Eugène Ionesco / Mise en scène Luc Bondy

Jeu 21 avril à 20h
Les Femmes savantes
De Molière / Mise en scène Marc Paquien

Spectacles conseillés aux malvoyants

Du 2 au 17 oct
Trois Poètes libertaires : Prévert, Vian, Desnos
Jean-Louis Trintignant

Du 1er au 11 juin
Instants Critiques
De François Morel

MALENTENDANTS

Spectacles visuels sans surtitrage conseillés aux malentendants

Du 15 déc au 1er janv
Slava's Snowshow

De Slava Polunin

Du 10 au 22 mai
Carte blanche à la Cie MPTA / Mathurin Bolze

Spectacles en langue étrangère surtitrés

Du 17 au 20 nov
Les Récits de Choukchine
De Vassili Choukchine / Mise en scène Alvis Hermanis
Spectacle en russe surtitré en français

Du 5 au 17 avril
Le Développement de la civilisation...
Tous les Grands Gouvernements...
Daniel Veronese
Spectacles en espagnol surtitrés en français

Du 12 au 16 avril
Démons
De Lars Norén / Mise en scène Thomas Ostermeier
Spectacle en allemand surtitré en français

Boucles magnétiques individuelles

20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil. Ces récepteurs sans-fil permettent d'amplifier le son des spectacles pour les personnes qui désirent un léger soutien auditif ou pour les personnes munies d'une assistance auditive (réglée en position T). Ils fonctionnent pour nos deux salles.



Annexe 3 : Programmation 2010/2011 du Théâtre des Clochards Célestes – Macaron



	SEPT. 10	OCT. 10	NOV. 10	DÉC. 10	JAN. 11
1	M	V	L	M COLLECTIF THÉÂTRE DEBOUT	S
2	J	S	M	J	D
3	V	D	M	V	L
4	S	L	J	S	M
5	D	M	V	D	M
6	L	M	S	L	J
7	M	J	D	M	V
8	M	V "LES BONNES"	L	M	S
9	J	S CIE DU THÉÂTRE	M	J	D
10	V	D DE L'ACTEUR	M	V	L
11	S	L	J "MONSIEUR ET	S	M
12	D	M	V MONSIEUR"	D	M
13	L	M	S CIE LES RESCAPÉS	L	J
14	M	J	D	M	V
15	M	V	L	M	S
16	J	S	M	J	D
17	SOIRÉE INAUGURALE	D	M	V	L
18	S	L	J	S "LA BARBE BLEUE" CIE IN TIME	M "TRIO TRIO et plus..." CIE KAT'CHAÇA
19	D	M	V	D	M
20	L	M	S	L	J
21	M FESTIVAL DES SCÈNES OUVERTES	M	D	M	V
22	M	J "HISTOIRE PAPIER" CIE HAUT LES MAINS	L	M	S
23	J	V	M	J	D CRÉATION 2010-11
24	V	S	M	V	L
25	S	D	J "CAIRN : SÉRIE	S CRÉATION 2010-11	M
26	D	L	V THÉÂTRALE EN	D	M
27	L	M	S 2 ÉPISODES"	L	J
28	M	M	D	M	V
29	M	J	L	M	S
30	J	V	M	J	D
31		S		V	L
		D			

	FÉV. 11	MARS 11	AVRIL 11	MAI 11	JUIN 11
1	M	M	V	D	M
2	M	M CIE EKANGHA	S ...	L	J
3	J	J	D	M	V
4	V	V	L "TA LETTRE, ENFIN !"	M	S
5	S	S	M	J	D
6	D	D	M "INÈS RAOUT	V	L
7	L	L	J DANS	S	M
8	M	M	V "PÉNÉLOPE"..."	D "OH ! LOUP !" CIE TOCADAME	M
9	M	M	S	L	J
10	J	J	D	M	V
11	V CRÉATION 2010-11	V	L	M	S
12	S "RICHARDS III"	S	M	J	D
13	D COLLECTIF	D "L'ARROSOIR,	M	V CRÉATION 2010-11	L "LE DISQUE
14	L LA MEUTE	L ODYSSÉE	J	S	M USÉ"
15	M	M CHAMPÊTRE"	V	D	M CIE LES
16	M	M ZÉA ET CIE	S	L	J CHATOYANTES
17	J	J	D	M	V
18	V	V	L	M	S
19	S	S	M	J	D
20	D	D	M	V	L
21	L	L	J "OÙ SONT	S	M
22	M	M	V LES MAMANS ?"	D	M
23	M	M	S CIE DES DOUX	L	J
24	J	J	D DITS	M	V
25	V	V COURTES	L	M "AU NOM DE..."	S
26	S "XIAO LONG,	S SCÈNES	M	J CIE ALLERLE!	D
27	D LE PETIT	D	M	V	L
28	L DRAGON"	L "MONOLOGUE	J	S	M
29		M SANS TITRE"	V	D	M
30		M	S	L	J
31		J ...		M	



CRÉATION 2010-11

La Barbe Bleue

Création théâtrale bilingue langue des signes et français oral
• Tout public à partir de 6 ans • 50 min

Compagnie In-Time

Mise en scène et scénographie **Carine Pauchon** • Jeu LSF **Cécile Nicol** • Jeu Français oral **Fanélie Danger** • Chanteuse et musicienne **Marie Rubens** • Maquilleuse **Vera Da Costa Fontes** • Costumes **Patricia Menuel-Fil en Forme** • Lumières **Equipe technique In-Time**

La Barbe bleue prend différents aspects selon le pays où elle est contée, tantôt un serpent à sept têtes, tantôt un tigre, tantôt un homme aux multiples facettes. Mais il est toujours question d'une jeune demoiselle rêvant depuis sa plus tendre enfance de mariage avec son prince charmant. Ce prince va s'avérer moins charmant qu'on ne l'avait pensé.
Un spectacle qui parle de désillusion avec humour.

DU 11 AU 31 DÉCEMBRE 2010

samedi 11 à 17h et 20h • dimanche 12 à 17h • mardi 14 à 10h et 14h30 • mercredi 15 à 10h et 15h • jeudi 16 à 10h et 14h30 • vendredi 17 à 14h30 et 20h • samedi 18 à 17h et 20h • dimanche 19 à 17h • mardi 21, mercredi 22 et jeudi 23 à 15h et 20h • vendredi 24 à 15h • mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 à 15h et 20h • vendredi 31 à 15h • relâche le lundi et du samedi 25 au lundi 27 décembre

7 € tarif unique

À l'initiative de Carine Pauchon, metteur en scène, la Compagnie lyonnaise In-Time a été fondée en 2003. Elle oriente son travail vers le croisement des disciplines artistiques et des écritures.
Sa démarche artistique s'inscrit dans un théâtre bilingue - Langue des signes et Français oral - avec une équipe artistique mixte composée d'artistes sourds et d'artistes entendants.

14

Participez à l'atelier "Entre Signes".
Les samedis 11 et 18 et les dimanches 12 et 19 décembre à 16h, atelier pour familiariser les enfants et les parents à la Langue des Signes.
Plus d'informations page 5

spectacle accessible aux personnes sourdes

Visuel : Emilie Stora

Annexe 4 : Les Ateliers Desmaé

LES ATELIERS DESMAE
Kilina Crémona

DANSE CONTEMPORAINE



CREATION / FORMATION / MEDIATION

Tél/Fax : 04.78.27.32.49
E-mail : contactdanse@ateliers-desmae.com
www.ateliers-desmae.com

Bureau :
21, place Tolozan
69001 Lyon

Studio :
69, rue Jean-Claude Vivant
69100 Villeurbanne

RHÔNE LE DÉPARTEMENT
villeurbanne
Rhône-Alpes région
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture Communication

Les Ateliers Desmaé
UN PONT ENTRE DANSE ET SURDITE

LA CREATION

Kilina Crémona, danseuse, chorégraphe et pédagogue formée auprès des plus grands maîtres américains de la danse contemporaine, a créé près de 40 pièces chorégraphiques dansées dans de nombreux pays, ce qui lui a d'ailleurs valu plusieurs prix : Prix Hors les Murs de la Villa Médicis (2008 et 1995) ; 1er Prix du Festival Eurodanse (1997) ; Prix AFAA pour la création d'emplois culturels à l'étranger (1996) ; Prix pour la composition chorégraphique Bagnolet (1990)…

Fascinée par les possibles du corps, Kilina Crémona explore les pistes de l'écriture chorégraphique. Elle donne à voir, lors de ses créations, l'intuition poétique du corps en mouvement et le plaisir du danseur né du dépassement de la technique.

Retrouvez toute l'actualité de nos spectacles sur notre site Internet !

LA FORMATION

Les Ateliers Desmaé et Kilina Crémona, héritière de la technique de Merce Cunningham et enseignante dans son école à New York, vous accueillent dans leur studio pour découvrir la danse contemporaine ou venir perfectionner votre technique :

-VOUS ETES AMATEURS ? Des cours à votre niveau sont proposés ainsi que des ateliers de création, des cours d'assouplissement et des stages toute l'année.
-VOUS ETES [PRE] PROFESSIONNELS ? Venez suivre l'entraînement régulier du danseur, les stages de perfectionnement, ou encore la préparation à l'EAT.
-VOUS ETES SALARIES ? Nous proposons divers modules de formations pris en charge pour les professionnels de la danse et du secteur médico-social.

LES + DES ATELIERS DESMAE :
Inscription annuelle, trimestrielle ou à la carte / un ou plusieurs cours par semaine de divers niveaux / tarifs préférentiels (étudiants, chômeurs, sourds) / facilités de paiement / attention pédagogique personnalisée.

LA MEDIATION

Notre objectif est de rendre la danse accessible à tous. Nous voulons changer le regard porté sur la surdité et amener un public sourd/malentendant à intégrer les rôles de spectateurs et/ou d'artistes:

- Création de spectacles avec des artistes sourds pour tout public
- Toutes les activités proposées sont ouvertes aux sourds
- Pédagogie adaptée: installation d'un plancher vibrant dans le studio de danse facilitant l'apprentissage du rythme
- Diverses actions de sensibilisation sur le thème « danse et handicap »

ne pas jeter sur la voie publique/conception graphique.lurisunion@gmail.com/2010

UNIVERSITE Stendhal GRENOBLE 3

Déclaration anti-plagiat

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.